★ FRANCE ★
FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1395 • 27e ANNEE • 26 DECEMBRE 1972 • 2 F

BELGIQUE : 28 F B • ESPAGNE : 22 PES • SUISSE : 2,30 F S

BECKENBAUER BALLON D'OR DE L'IMAGINATION



TRÉSOR ROI DU FOOTBALL FRANCAIS

FRANCE FOOTBALL

N° 1395

Rédaction-Administration : 10, Fg-Montmartre PARIS (9e)
Tél. : 824-70-80
Service Vente : 124-126, rue Réaumur, PARIS (2e)
Téléphone : 231-75-20 - 231-51-31
C.C.P. PARIS 5320-95
Adresse télégraphique : FRANFOOT-PARIS
Renseignements Abonnements F.-F. 13, rue d'Enghien, Paris
Tél. : 523-11-67 ou 523-11-69
poste 282

EDITION NATIONALE FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE (voie maritime)
6 mois : 40 F 12 mois : 75 F
ETRANGER (voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 50 F 12 mois : 95 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois 30 F 12 mois 60 F

Directeur de la publication : Paul COLIN
Directeur : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

● REDACTION :
J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE

● EDITION AFRICAINE : Pierre ZOGO

● Maquettes de Jacques LEMAIRE

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :
Inter-Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
Paris (9e)



Le numéro de « France Football » daté du 19 décembre 1972 a été tiré à 165.110 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, r. du Fg-Montmartre
Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME

avec Jacques FERRAN

NOTRE hebdomadaire profite, comme tous les ans, de la trêve de fin d'année pour établir des bilans et des classements destinés à éclairer la route du football.

C'est ainsi que ce numéro contient le choix des spécialistes européens concernant le footballeur n° 1 de notre continent. Le dix-septième « BALLON D'OR » de FRANCE-FOOTBALL va — ne nous en étonnons point — au prince d'un football allemand en pleine gloire, Franz BECKENBAUER. Derrière le « libero » de Munich, et si près que la moindre variation de vote aurait entraîné une modification de la hiérarchie, figurent deux autres footballeurs allemands, Muller le buteur, ballon d'or 1970, et Netzer, le demi à tout faire de Mœnchengladbach. Et derrière les trois Allemands, deux Hollandais : Cruyff et Keizer.

Ce classement exceptionnel (trois joueurs d'un même pays aux trois premières places) permet de prévoir quel sera le début de notre bilan des EQUIPES NATIONALES EUROPEENNES, que nous publierons la semaine prochaine et qui contiendra de nombreuses surprises par rapport à la hiérarchie généralement établie.

En même temps, nous saurons, grâce à la collaboration de nos correspondants africains, qui succède à Keita et à Sunday au palmarès du « BALLON D'OR » D'AFRIQUE. Ce trophée, qui n'en est qu'à sa troisième année, soulève déjà un intérêt considérable dans un continent marqué par l'extraordinaire développement de la balle ronde.

SUR LE PLAN FRANÇAIS, que doit-on retenir de 1972 ? Pour le savoir, nous avons, comme de coutume, rassemblé la rédaction de « France Football » et essayé de dresser avec elle l'inventaire de nos richesses durant les douze mois écoulés.

1972 a ressemblé à 1971. Le champion a été le même ; la tenue de nos clubs en compétition européenne aussi décevante ; l'équipe de France partagée entre les mêmes espoirs et les mêmes déboires ; le football tout entier agité de secousses aussi violentes. La première grève des footballeurs professionnels s'est déroulée, avec son cortège de contradictions et de disputes. Un homme a pris, en décembre, les rênes de notre football. Souhaitons-lui, pour 1973, beaucoup de courage.

Beckenbauer et Trésor : les joueurs «libres» en vedette

Trop peu de noms nouveaux apparaissent donc au palmarès de notre football en 1972. Quelquefois même nous avons hésité à décerner une « récompense » que ne justifiait guère le climat général de notre sport.

LE CLUB FRANÇAIS N° 1 reste naturellement l'OLYMPIQUE DE MARSEILLE, puisque c'est en 1972 qu'il a réalisé le doublé Championnat-Coupe. Mais, dans la seconde partie de l'année, l'OM, en proie à diverses crises administratives, est rentré dans le rang, laissant, du même coup, percer l'ambition d'équipes comme Nice et Nantes. L'une d'elles prendra peut-être en 1973 la succession de Marseille. Pour leur régularité tout au long de l'année, il ne faut pas oublier de citer encore Nimes, Saint-Etienne, Nancy et Bastia. Rappelons le nom de nos lauréats précédents : Saint-Etienne, en 1969 et en 1970, l'OM en 1971.

Notre FOOTBALLEUR N° 1 a été désigné sans difficulté. Il s'agit du Français de la Guadeloupe MARIUS TRESOR, qui a réalisé pratiquement l'unanimité. Trésor, qui est apparu en équipe de France en décembre 1971 (à Sofia), ne l'a plus quittée et est devenu le successeur rayonnant de Bosquier. Il vient, d'ailleurs, d'être retenu, avec Bereta, pour faire partie de la sélection du « Marché commun ». Notons qu'il est, comme Beckenbauer, un « libero », cette double consécration apportant la preuve qu'il n'y a plus de poste sacrifié dans une équipe.

Trésor succède, à notre palmarès, à Georges Carnus couronné en 1970 et 1971. Avant lui : Douis (63), Artelesa (64), Gondet (65 et 66), Bosquier (67 et 68), Revelli (69).

Derrière Trésor, on cita Bereta, pour ses progrès et son rayonnement, Huck, remarquable en fin d'année, Carnus encore et même Robert Herbin, « étoile d'or » de « France-Football » en 1971-1972 et qui est devenu entraîneur en pleine gloire. C'est la première fois, sans doute, qu'un homme peut postuler, la même année, dans deux catégories : celle du meilleur footballeur et celle de l'entraîneur n° 1 !

Le titre de JOUEUR ETRANGER N° 1 opérant en France est allé à LEIF ERIKSSON, le Suédois de Nice, pour sa classe et sa tenue exemplaires. Il a devancé d'assez peu Josip Skoblar, lauréat les deux années précédentes, mais que son éclipse de fin d'année a desservi. Mention a été faite également de Magnusson, Mihajlovic, Marcos, Pantelic, Prielo. Lauréats précédents : Keita en 1968, Magnusson en 1969.

TOUJOURS parmi les joueurs, nous distinguons chaque année le plus COMBATIF, le plus LOYAL et le plus FIDELE à ses couleurs.

1. La palme de la combativité et de la générosité — n'entraînant jamais d'excès ni de violence — est allée, comme l'année précédente, à GEORGES BERETA pour l'exemple qu'il ne cesse de donner dans son club et en équipe de France. Ses principaux rivaux ont été, cette année, Quittet, Di Nallo, Hervé et Patrick Revelli, Rostagni, Blanchet, Auger, Bonnel, Pech, Couécou, Adams, Molitor. Bereta succède ainsi à Artelesa (63), Guy (64), Bosquier (65), Lavaud (66), Gress et Baeza (67), Lemerre (68), Broissart (69), Gondet (70) et Bereta lui-même (71).

2. Le prix, auquel nous tenons tant, de la loyauté et du fair-play a été assorti, cette année, de quelques réserves, concernant le comportement des footballeurs français à l'égard de la presse notamment. La confiance n'est plus tout à fait ce qu'elle était, compte tenu de l'importance accrue des problèmes d'argent et de fiscalité. C'est ainsi que Marius Trésor a accepté de ne pas dire la vérité pendant plusieurs mois en attendant son transfert. Finalement, nous avons préféré nous en tenir à ce qui apparaît de la loyauté d'un footballeur sur le seul terrain de jeu.

Le Niçois QUITTET l'a emporté de peu sur le Marseillais Novi. Ils précédèrent des joueurs comme Molitor, Kéruzoré, Djorkaeff, Carnus, Bourgeois, Trésor, Blanchet, Poli.

Lauréats précédents : Piantoni (63), Bruey (64), Budzinski et Herbin (65), Robin et Courtin (66), Djorkaeff (67), Jacquet (68), Djorkaeff et Lemerre (69), G. Lech (70), Courtin (71).

3. Enfin, c'est le gardien nîmois LOUIS LANDI qui nous a paru mériter la distinction du joueur le plus attaché et le plus dévoué à son club, succédant ainsi à : Hauss (63), Fulgenzy (64), Ranouil (65), Placzek (66), Caliéja (67), Georges Svunka (68), Mitoraj (69), Escale (70) et Herbin (71). Mais le Nantais de Michèle, le Rennais Cardiet, le Nantais Blanchet, le Niçois Isnard concoururent aussi pour cette distinction, à propos de laquelle quelqu'un remarqua combien la notion de fidélité avait été dévalorisée par le contrat à durée librement déterminée.

PARMI les CLUBS, nous consacrons :

1. Celui qui a la meilleure POLITIQUE DES JEUNES (initiation, formation, recrutement, promotion, initiatives diverses). Lauréats précédents : Sedan (en 64, 65, 67, 69), Lens (63 et 65), Saint-Etienne (66 et 71), Valenciennes (68), Red Star (70), Nantes (71). Pour 72, SAINT-ETIENNE, Valenciennes, Sochaux, Nancy.

2. Celui dont le RECRUTEMENT REGIONAL est le plus efficace. Après Strasbourg en 63, Toulon en 64, Grenoble en 65, Lens en 66, Bordeaux en 67, Bastia en 68, Nimes en 69, Nimes et Nancy en 70, Nimes en 71, BORDEAUX l'emporte en 1972, devant Nimes.

L'ENTRAINEUR DE L'ANNEE a été, d'assez loin, JEAN SNELLA pour la manière dont il a fait de Nice un des favoris du championnat et l'équipe la plus spectaculaire de France. Mais d'autres noms ont été prononcés. Celui de Lucien Leduc, par exemple, qui a conduit l'OM à son deuxième titre national, même s'il a été privé de la consécration finale, et dont l'arrivée à Reims a été suivie immédiatement de bons résultats. Ceux de José Arribas, de Cahuzac, de Firoud, de Redin, voire d'Herbin. Snella succède donc à Batteux et Zatelli (1970), à Prouff et à Firoud (1971).

Quant au DIRIGEANT N° 1, c'est le président de l'A.S. Nancy-Lorraine, CLAUDE CUNY, pour son travail obstiné et la manière dont il a su « récupérer » Albert Batteux. Heureusement qu'il se trouvait là, d'ailleurs, pour succéder à Louis Fonteneau (1971). Car ses collègues, présidents de club, n'ont guère de mérite à faire valoir en 1972.

L'ARBITRE N° 1, enfin, est naturellement ROBERT HELIES, largement consacré sur le plan international. Mention à MM. Wurtz et Frauciel.

DANS le domaine des amateurs, nous avons distingué :

1. Pour les CLUBS, L'U.S. LE MANS, actuellement co-leader du groupe A de division II, après avoir terminé la saison 71-72 à une place d'honneur. Le Mans a joué, en 1972, quatorze matches sans être battu. A citer également : Brest, pour sa régularité en division II, Nœux-les-Mines, Quevilly et Paris S.G. Le Mans succède à Quevilly (65 et 67), Challans (66), Entente (68), Piarots (69), Montluçon (70) et Blois (71).

2. Pour les ENTRAINEURS, RENE DEREUDDRE (Le Mans), qui succède à Matéo (69), Boulle (70) et Quenolle (71). Mention à Barlaguet (Châtellerault), Arroyo (Quevilly) et Dalla Ciecа (Montreuil-Paris F.C.).

3. Comme JOUEUR, GERARD TONNEL resté amateur à Troyes, leader des buteurs, transcendant toute l'année et meilleur marqueur de buts de l'équipe olympique. A citer : Imiéla (Amiens), capitaine de l'équipe de France, et Redon (Rennes). Lauréats précédents : Horlaville (69), Guignedoux (70), Riéfa (71).

(Lire notre palmarès complet et nos reportages pages 4 à 7.)

Max URBINI

BECKENBAUER, ENFIN BALLON D'OR EUROPÉEN

Des millions de téléspectateurs revoient encore le triomphe de l'Allemagne dans la Coupe d'Europe des Nations. C'était en juin dernier, au Heysel de Bruxelles. Ce jour-là, tandis que l'équipe de France commençait une belle aventure brésilienne, Beckenbauer, Muller, Netzer et leurs compagnons donnèrent une leçon magistrale à l'U.R.S.S. (3-0) et déchaînèrent l'enthousiasme sur tout le continent. Rien d'étonnant à ce que, six mois plus tard, notre brelan d'as se trouve réuni sur le podium de « France-Football ».

Ce triomphe collectif est sans précédent dans l'histoire de notre super-référendum auprès des spécialistes de tout le continent. Il est dominé par un très grand monsieur qui « frappait à la porte » du Ballon d'Or depuis plusieurs années : quatrième en 1966, 1967, 1968, septième en 1969, quatrième en 1970, cinquième l'an passé. Franz Beckenbauer obtient une consécration mille fois méritée pour le maintien d'une certaine idée du football à l'échelon le plus élevé.

Voici le classement signé par vingt-cinq témoins de l'aventure européenne :

1. **BECKENBAUER** (Bayern Munich) .... 81 points
2. **MULLER** (Bayern Munich) et **NETZER** (Moenchengladbach .... 79 points
4. **CRUYFF** (Ajax) ...... 73 points
5. **KEIZER** (Ajax) .... 13 points

6. DEYNA (Legia Varsovie), 6 pts ; 7. BANKS (Stoke), HULSHOFF (Ajax), LUBANSKI (Gornik), MOORE (West Ham), 4 pts.

11. BONEV (C.S.K.A. Sofia), G. MUHREN (Ajax), KHURTSILAVA (Dynamo Tbilissi), VAN HIMST (Anderlecht), 3 pts.

15. DUNAI (Ujpest), EUSEBIO (Benfica), MAZZOLA (Inter), 2 pts.

18. AMANCIO (Real Madrid), BREITNER (Bayern Munich), CHINAGLIA (Lazio Rome), DZAJIC (Etoile Rouge), GILES (Leeds), GREIG (Glasgow Rangers), NEESKENS (Ajax), RIVERA (Milan A.C.), RUDAKOV (Dynamo Kiev), TRESOR (OL. Marseille).

POUR LA PETITE HISTOIRE, NOTEZ QUE :

● FRANZ BECKENBAUER est le dix-septième Ballon d'Or et le deuxième du football allemand, comme le démontre un palmarès éblouissant :

1956, STANLEY MATTHEWS (Blackpool) ; 1957 et 1959, ALFREDO DI STEFANO (Real Madrid) ; 1958, RAYMOND KOPA (Real Madrid) ; 1960, LUIS SUAREZ (F.C. Barcelone) ; 1961, OMAR SIVORI (Juventus) ; 1962, JOSEF MASOPUST (Dukla Prague) ; 1963, LEV YACHINE (Dynamo Moscou) ; 1964, DENIS LAW (Manchester United ; 1965, EUSEBIO (Benfica) ; 1966, BOBBY CHARLTON (Manchester United) ; 1967, FLORIAN ALBERT (Ferencvaros) ; 1968, GEORGE BEST (Manchester United) ; 1969, GIANNI RIVERA (Milan A.C.) ; 1970, GERD MULLER (Bayern Munich) ; 1971, JOHANN CRUYFF (Ajax).



Gerd Muller, Ballon d'Or 70, félicité par Franz Beckenbauer (à dr.). Le canonnier rendra la politesse au libero de charme dans quelques semaines...

● Quinze pays sont représentés au tableau d'honneur 72... où la France marque un point grâce à MARIUS TRESOR, consacré très logiquement le meilleur joueur français de l'année par la majorité de notre rédaction (page 4).

● Ajax est le club roi du référendum, avec cinq joueurs classés : CRUYFF, KEIZER, HULSHOFF, GERRIE MUHREN et NEESKENS.

● Quatre « Ballon d'Or » figurent au classement de 1972 : les trois précédents, CRUYFF (1971) et MULLER (1970) dans le carré d'as, RIVERA (1969) et EUSEBIO (1965).

● Les quatre premiers de l'élection 1972 totalisent 312 points sur un total de 375. Sans commentaires....

Les classements des « 25 » et les maîtres de l'Europe vus par J.-Ph. RETHACKER (pages 14 à 18).

SONNETTE D'ALARME

Un câble de Rio signé Alain Fontan, une situation très préoccupante... appréciez vous-même :

« La crise économique, les secousses politiques et les manifestations diverses, amènent les observateurs à se demander si l'Argentine sera en mesure d'organiser la Coupe du Monde 78.

Plusieurs journaux et revues de Buenos Aires se montrent pessimistes à ce propos. Où trouvera-t-on les fonds nécessaires à l'agrandissement et à la modernisation des stades ? La tension qui règne à différents échelons, et les querelles larvées entre plusieurs groupes sociaux soucieux de tirer les ficelles, se font sentir en haut lieu.

La récente annulation du Grand Prix d'Argentine de « Formule I » illustre parfaitement ces tendances pessimistes. On sait cependant la passion — quasi égale à celle qu'ils vouent au ballon rond — que les Argentins éprouvent pour la compétition automobile depuis l'ère Fangio !

Bien sûr, il est encore trop tôt pour se faire une idée définitive sur cette grave question. La situation et la conjoncture ne manquent pourtant pas de laisser tout un chacun très préoccupé. »

DEUX GRANDS PRIX LE 11 JANVIER

Le « Grand Prix du Football » 1972 sera attribué le jeudi 11 janvier prochain au siège de la F.F.F., par un jury composé de MM. Antoine Blondin, Henri Chabrol, Antoine Chiarisoli, Jean Fayard, Gilbert Prouteau, Adolphe Touffait et Paul Vialar.

Il récompensera un ouvrage de langue française inspiré par le football et publié dans le courant des années 1971 et 1972. Son auteur recevra un prix de 5.000 F en espèces, offert par la F.F.F.

Parmi les ouvrages présentés, on remarque : la Coupe de France et les joies du football (L. Naville) ; l'A.S. Saint-Etienne, vert espérance (P. Lagoutte) ; Football (G. Londeix) ; le Football et les hommes (R. Pittet) ; Moi le Breton (M. Aubour, avec la collaboration de F. Huger) ; Mon football (R. Kopa, avec la collaboration de P. Katz).

Le même jour, chez Drouant, Haroun Tazieff présidera le jury du Grand prix Martini de la meilleure photo sportive 1972. La qualité des documents en concurrence promet un débat très serré.

UN BON AMBASSADEUR

Le F.C. Nantes a donné une image très flatteuse du football français, la semaine dernière, au Sénégal. Il a battu le Jaraff (3-1, buts de Blanchet, Pech et Arribas) puis la Jeanne d'Arc de Dakar (4-1, buts de Blanchet et Marcos 3).

Un petit coup de chapeau de F.F. à cet ambassadeur de charme que les Africains souhaitent revoir très bientôt.

DANS NOTRE PROCHAIN NUMERO :

Les résultats des équipes nationales européennes et le classement annuel de « F. F. »

ET LE BALLON D'OR D'AFRIQUE

LES LAURÉATS 1972 DE

FRANCE FOOTBALL

Le club numéro 1 :
Olympique de Marseille

Le joueur français numéro 1 :
Marius TRESOR (Marseille)

Le joueur étranger numéro 1 :
Leif ERIKSSON (Nice)

Le plus combatif :
Georges BERETA (Saint-Etienne)

Le plus loyal :
Claude QUITTET (Nice)

Le plus fidèle :
Louis LANDI (Nîmes)

L'entraîneur numéro 1 :
Jean SNELLA (Nice)

Le dirigeant numéro 1 :
Claude CUNY (Nancy)

Le club et les jeunes :
A.S. SAINT-ETIENNE

Le club et sa région :
GIRONDINS DE BORDEAUX

L'arbitre numéro 1 :
Robert HELIES

Le club amateur numéro 1 :
U.S. MANS

Le joueur amateur numéro 1 :
Gérard TONNEL (Troyes A.F.C.)

L'entraîneur des amateurs numéro 1 :
René DEREUDDRE (U.S. Le Mans)

LE JOUEUR FRANÇAIS N° 1

MARIUS TRÉSOR



Voir en dernière page: **AVE MARIUS !**

LE CLUB N° 1

MARSEILLE : double couronne



Son titre de club français numéro 1, c'est à l'O.M. de la saison 71-72 que le « Marseille double-couronne » le doit surtout.

Les orages qui perturbèrent l'été marseillais stoppèrent en effet l'ascension et la progression d'une équipe qui a été secouée violemment par ses dissensions internes et ses bouleversements profonds.

Il reste que l'O.M. 1972 aura été celui du premier doublé de l'histoire du grand club provençal.

En championnat, l'affaire ne traina guère, puisque l'O.M. déjà sacré champion d'automne avec quatre points d'avance sur Nîmes, termina la compétition avec un avantage de cinq points sur le même Nîmes, décrochant son titre à l'avant-dernier match remporté sur Monaco. L'O.M. était en même temps sacré attaque la plus efficace (avec 78 buts) et défense la plus intraitable (avec 37 buts).

Pour réaliser son doublé, l'équipe marseillaise dut cependant vivre des heures très angoissantes en Coupe de France, d'abord face aux amateurs de Montluçon qui battirent même le champion 2-0, ensuite contre Nice (1-1 et 1-0), puis devant Reims qui obligea l'O.M. à disputer trois rencontres avant de s'incliner à l'épreuve des penalties, enfin contre Bastia en finale. Le nouveau Parc des Princes fit recette ce dimanche-là 4 juin puisque 50.000 spectateurs assistèrent à l'événement, supporters bastiais et marseillais rivalisant de passion parfois débordante, fumante et pétaradante. L'O.M. l'emporta (2-1) après avoir mené 2-0. Mais il ne laissa pas l'impression inoubliable qu'on pouvait attendre d'un roi du doublé.

Josip Skoblar décrocha lui aussi cette couronne de canonnier numéro 1 du championnat qu'il convoitait tant et qu'il ravit à Salif Keita, son grand rival, d'un tout petit but. Avec ses 30 buts, le Yougoslave fut une fois encore « Monsieur Cinquante pour cent ». Et il confirma tout son talent européen.

On ne saurait cependant parler de l'O.M. 72 sans évoquer le triomphe des deux anciens Stéphanois Bosquier et Carnus qui conquirent dès leur arrivée à Marseille leur troisième doublé personnel.

On ne saurait non plus passer sous silence le rôle essentiel tenu par Didier Couécou dans l'attaque marseillaise, rôle que les supporters de l'O.M. soulignèrent par voie d'applaudissements après la victoire en Coupe.

Et on ne saurait enfin ignorer le passage de Lucien Leduc qui, arrivé en janvier et reparti en mars, eut tout de même le temps de polir le style de l'O.M. Mais à Marseille les hommes et les événements passent plus vite encore qu'ailleurs dans l'oubli.

J.-P. R.

LE JOUEUR ÉTRANGER N° 1

ERIKSSON : l'exemple venu du froid

Leif Erikson, le joueur étranger numéro un du football français pour l'année écoulée est arrivé en France, il y a deux ans et demi dans un parfum de scandale. En effet, Leif avait été contacté par Bordeaux et l'impresario qui traite d'ordinaire avec Nice le dérouta sur la Côte d'Azur. Aussi pour ses débuts dans notre pays, l'international suédois fut-il suspendu pendant trois mois. Il parla un moment de s'en retourner purement et simplement chez lui, car cet homme charmant, discret, réservé qui pourrait également postuler pour le « fair play » paraissait décontenancé par le bruit que faisait son arrivée chez nous.

Il est assez curieux de penser que ses débuts niçois furent accueillis par des commentaires assez peu flatteurs, mais très vite, l'importance que sut prendre Eriksson dans le comportement de l'équipe de Snella fit taire les rieurs.

Aujourd'hui, celui qui fut 54 fois international dans son pays et toujours un personnage éminent de la sélection est le grand meneur de jeu de l'O.G. Nice.

« *Lorsque nous savons que nous l'avons derrière nous,* explique Hervé Revelli avec satisfaction, *nous sommes tranquilles car nous savons que ce grand travailleur de talent nous donnera de bonnes balles.* » De fait, les 15 buts réussis par Van Dijk et les 10 réalisés par Revelli sont venus la plupart du temps d'actions amorcées par Eriksson. Tout le jeu niçois passe par ce garçon qui, le plus souvent, occupe un poste d'ailier. De faux ailier évidemment.



Eriksson : modestie d'abord.

Lorsque par hasard il est indisponible, Snella est obligé de modifier sa tactique. C'est que ce sacré bonhomme blond, au visage souriant, au gabarit moyen, semble réellement « jouer pour deux ». Et avec talent et efficacité. Du temps du W.M. il eut été un très grand inter. Aujourd'hui c'est un remarquable milieu de terrain avec le coup de rein, la vista, la technique, le crochet court, le tir qui font la différence avec bien d'autres milieu de terrain.

A Nice, ses camarades l'adorent car cette authentique vedette travaille sur le terrain comme un véritable professionnel qu'il n'était pas avant de venir en France. En Suède, en dehors du football, il s'occupait d'une affaire d'électronique qu'il a d'ailleurs conservée et qu'il retrouvera lorsqu'il retournera dans son pays. Mais il n'est pas prêt d'y revenir, car Nice n'entend plus le laisser partir.

C'est un garçon qui ne se fait remarquer que sur un terrain par son ardeur et sa science au jeu, mais qui sorti du stade ne fait plus parler de lui. Le plus difficile pour lui lorsqu'il est arrivé à Nice, a été d'apprendre à ne pas s'ennuyer en dehors des heures d'entrainement, car il avait l'habitude de travailler. Aussi s'est-il mis à apprendre le français pour avoir au moins une occupation annexe. Et maintenant ce remarquable exemple venu du froid (Huck dit qu'à son contact il s'est encore amélioré) s'exprime fort bien dans notre langue. Et dans notre football, il joue les premiers rôles.

Victor PERONI.

LE PLUS COMBATIF

BERETA : il ne sait pas tricher

Il s'appelle Bereta et commença sa vie d'ho[illegible] en fabriquant des armes à feu, avouez que c'est tout un programme !

S'il a droit (comme l'an dernier) au titre de footballeur français le plus combatif, c'est parce qu'il est l'un de ceux qui ne renoncen[illegible] [illegible]oncé sur un terrain, quelles que soient les circonstances défavorables qui entourent un match et son équipe.

Avec Saint-Etienne, il a tout de suite pris la relève des anciens (dont il était d'ailleurs puisqu'il est le plus [illegible] de tous, étant né là-bas et ayant toujours joué à l'A.S.S.E. [illegible] est devenu capitaine et ses galons ont encore excité son goût de la lutte et son courage intrépide. Il est le « petit qui n'a pas peur des gros » parce qu'il a appris à lutter dès sa plus tendre enfance, parce qu'il faisait partie d'une famille de cinq gosses, parce que son père, mineur polonais d'origine italienne venu en France tenter fortune, lui avait donné l'exemple de la volonté, de la dureté au mal et de la puissance de travail.



Ces fils de mineurs sont d'ailleurs des monuments d'énergie sur un terrain : voyez Cisowski, voyez aussi Raymond Kopa qui a d'ailleurs toujours voué une énorme admiration pour Bereta dans lequel il se retrouve un peu, patte gauche mise à part.

C'est vrai qu'à Saint-Etienne, Georges s'est dépensé sans compter cette saison encore pour animer l'équipe surtout depuis qu'il occupe un véritable rôle de joueur intermédiaire avec Larqué.

En équipe de France enfin, Bereta n'a jamais renoncé ni manqué à l'appel de Georges Boulogne. Il marqua même un but capital devant l'U.R.S.S., au Parc, trouvant ainsi la juste récompense des efforts qu'il avait fournis depuis des mois au service de la sélection nationale.

Petit mais râblé, très solidement accroché au sol grâce à la puissance extraordinaire de ses articulations et surtout de ses cuisses, Bereta est indéracinable. Cela aussi compte beaucoup dans ses qualités de combattant, car il est difficile de l'arrêter ou de l'abattre lorsqu'il a décidé de se jeter dans la bagarre.

Il fait partie des quelques footballeurs français qui, sur un terrain, ne savent pas tricher.

J.-Ph. R.

LE PLUS LOYAL

QUITTET : le capitaine gentleman

Au niveau de l'élite du football professionnel, il est difficile d'être loyal et de le rester en toutes circonstances. La loyauté commence sur le terrain, dans l'expression même du joueur. Elle se prolonge en dehors du terrain, vis-à-vis de l'entourage, dans l'expression de l'homme. Si nous avons choisi Claude Quittet, c'est parce qu'il symbolise à la perfection la synthèse de toutes les formes de loyauté à un poste où l'on prend beaucoup de libertés avec celle-ci.

Claude Quittet est un joueur viril, dur dans le contact, dont les qualités s'expriment dans l'engagement. Mais dans toutes ses interventions, demeure le respect de l'adversaire et l'absence de vice. Quittet, c'est l'expression britannique dans sa pureté. D'ailleurs, après le match Eire-France qui avait été une rude et parfois irrégulière bataille, Quittet ne se lamentait pas. Il rendait hommage à ses adversaires en disant : « Ce sont des hommes ! » Il n'appréciait sans doute pas certains excès commis mais il n'en parlait pas. Sa loyauté va en effet très loin.

Cela ne veut pas dire que Quittet garde pour lui son opinion dans la crainte de blesser moralement ses interlocuteurs. L'intéressé dit toujours ce qu'il pense, franchement, mais en y mettant les formes de la courtoisie.

Tous ceux qui l'ont côtoyé dans les moments difficiles de sa carrière internationale — il perdit sa place en équipe de France et la reprit sans jamais maugréer — ont apprécié sa droiture, sa fierté, sa loyauté.

Claude Quittet est en effet un garçon fier. Fier d'être ce qu'il est, fier d'être capitaine de l'O.G.C. Nice et de l'équipe de France, fier de jouer sous les ordres de « Monsieur Jean », fier au sens le plus noble du terme.



Quittet regarde également la vie et les hommes avec philosophie et humour. De certains joueurs qu'il a connus et dont le comportement n'était pas toujours à citer en exemple aux enfants sages, il parle amicalement sans jamais verser dans l'acidité ou la critique.

Ce n'est évidemment pas par hasard que Quittet, partout où il est passé — Sochaux, Nice, équipe de France — a porté le brassard de capitaine. Ses qualités sont connues et celles d'un chef. Plus tard, il est vraisemblable que le corps des entraîneurs trouvera en lui un technicien de valeur.

Alors, à ses élèves, qu'ils soient petits ou grands, Quittet transmettra sa flamme et son amour du football rectiligne. Il pourra leur dire : « Il faut s'imposer à l'adversaire en étant meilleur que lui, en se préparant mieux, en jouant plus intelligemment. Jamais en lui donnant des coups ». Quand on porte le numéro 5, c'est une gageure.

Jacques THIBERT.

LE PLUS FIDÈLE

LANDI : le dernier des "volants"

Louis Landi, dit « Luiggi », qui vient d'être élu le footballeur le plus fidèle à ses couleurs est à Nîmes depuis 1958. Il avait 17 ans lorsqu'il débarqua dans la cité gardoise venant de Saint-Eugène où il jouait et où avant lui avait opéré son frère Pierre Landi en compagnie de l'ancien international Marcel Salva. Donc Louis Landi est un ancien junior — un de plus — de Nîmes. Firoud est d'ailleurs toujours heureux de le rappeler.



C'est au cours de la saison 59-60 que Landi allait fait des débuts très remarqués dans l'équipe première à l'occasion d'une rencontre de championnat disputée au Havre contre le H.A.C., le « club doyen » qui depuis a disparu du professionnalisme. Le jeune Landi, ce jour-là, remplaçait au pied levé l'immense Rozak. Tout de suite « Luiggi » donna un assez sensationnel aperçu de ses énormes qualités, de son étonnante souplesse, de son incomparable vista. Aujourd'hui, avec treize années de recul il demeure, en dépit de l'âge et de diverses blessures, le dernier des « gardiens volants », ces hommes dont la témérité a toujours frisé l'inconscience et qui n'ont jamais eu peur de prendre un mauvais coup. La preuve c'est que Landi a terminé le dernier O.M.-Nîmes avec une fracture de l'épaule alors que certains de ses coéquipiers pensaient qu'il « faisait du cinéma ». Mais Landi avait été réellement touché comme il le fut d'entrée de jeu devant Paris F.C., ce qui ne l'empêcha pas de défendre son but jusqu'au bout et de préserver la victoire de son équipe. Certes Landi, en bon méditerranéen qu'il est, adore parfois « en rajouter » et comme il a du talent on accepte volontiers ce « cinéma », mais il n'en « rajoute » que lorsque son équipe n'est pas en danger. Quand il faut « gagner un peu de temps » pour éviter un retour surprenant de l'adversaire. Mais lorsque Nîmes est en danger, Landi « fait fissa ». Il est incapable de dire combien de matches il a joué tant il en a joué, mais il se souvient quand même d'une sorte de record ; avoir disputé plus de 200 matches d'affilée.

Depuis six ans, Landi tient à Nîmes une papeterie-librairie et il est en train de se faire construire une villa sur les hauteurs de la ville. D'autre part on lui a confié la préparation des poussins nîmois. « Et, dit-il, **parmi eux il y a déjà une sacrée vedette.** » Un large sourire sous la grosse moustache brune et il ajoute : **« Oui, mon fils Jean-Vincent, qui d'ailleurs joue gardien de but. »**

Ainsi la race des Landi n'est pas sur le point de s'éteindre, même si l'instauration du contrat à temps met la fidélité hors de prix.

V. P.

L'ENTRAINEUR Nº 1

SNELLA : les hommes d'abord



C'est [illegible] qui a recommandé Jean Snella aux Niçois. Il a voulu s'acquitter ainsi d'une dette de reconnaissance envers ses anciens dirigeants du Cavigal devenus les patrons de l'O.G.C.N. Le cadeau qu'il leur faisait ainsi était royal.

Sans doute avec les sensationnels transferts de l'inter-saison 71-72, l'O.G.C.N. avait-il du « matériel » ; mais il lui fallait un homme pour le sonder, l'amalgamer, lui donner une âme et en tirer le meilleur parti. Nice a débuté lentement le dernier championnat, puis Snella est venu. Oh ! tout ne s'est pas éclairé immédiatement ; les résultats ne sont pas venus d'un seul coup.

Jean Snella fait d'abord confiance aux hommes. Il faut donc qu'il les connaisse ; mais la découverte d'un homme ne se fait que lentement. Un certain temps est toujours nécessaire pour que l'on perçoive l'action de Snella. La « patte » du maître fut déjà perceptible à la fin du dernier championnat que Nice ne termina pourtant qu'à la huitième place après s'être fait éliminer de la Coupe en quart de finale par l'O.M., le vainqueur 72. Il est vrai. Mais la première partie du championnat 72-73 a vu l'épanouissement de Nice et le plein rayonnement de Snella.

D'un Snella qui ne se prend pas au sérieux et qui dans le triomphe déclare immuablement : « c'est aux joueurs qu'il faut adresser toutes vos félicitations, ce sont eux qui font le jeu, qui peinent, qui se dépensent. Moi, je ne peux que les guider, de loin. Sur le terrain, ce sont eux les maîtres. »

Avec un tel chef qui ne tire jamais la couverture à lui, les joueurs se sentent à l'aise. Pour lui faire plaisir que ne feraient-ils pas ? Or, ils savent que rien ne peut faire davantage plaisir à Jean Snella que le beau jeu. Bien sûr il faut se défendre — et l'entraîneur l'admet — mais il préfère une équipe qui attaque, qui crée. Il admire la science du jeu d'un Eriksson ; il ne s'oppose jamais aux fantastiques chevauchées de Jean-Noel Huck, même si toutes ne sont pas payantes. Il est pour le football payant, pour le football de mouvement. Et si de surcroît le résultat vient récompenser la manière, comme en cette première moitié de championnat, alors il est comblé. Mais il ne se leurre pas, lui qui passerait sa vie sur un terrain ou dans ses dépendances, qui attache de l'importance au moindre détail, qui sait que la tâche la plus obscure possède sa noblesse, il n'ignore pas qu'une équipe ne saurait briller du premier au dernier match de la saison, qu'une défaillance guette n'importe quelle formation y compris la plus solide, la plus complète. Même au moment où son second était à six points de lui, il répétait : « Qu'est-ce qu'une avance ? Il faut vivre le moment présent et faire toujours de son mieux. »

C'est ce qu'il fait, c'est ce que ses joueurs s'efforcent de faire.

Jean CORNU.

LE DIRIGEANT N° 1

Claude CUNY : 10 ans d'avance



Claude Cuny (à gauche) et Albert Batteux : le mariage le mieux réussi de la saison.

On l'a surnommé l'ordinateur. En fait Claude Cuny n'a rien d'un computeur même s'il sait chiffrer tout ce qui lui passe par les mains ; mais il est un remarquable organisateur.

En 1967, il s'est mis dans la tête de recréer un club à Nancy. Il a fait établir des sondages dans la ville et dans les alentours pour voir si le club était viable, si les Nancéiens voulaient vraiment du football. Il a démarché du football comme on démarche un produit que l'on veut lancer dans le commerce. Quand il a été persuadé que les Lorrains voulaient ce football qu'il leur proposait, il les a associés à son œuvre. Alors il a bâti son club pierre par pierre comme on bâtit une entreprise et il a lancé non pas le F.C.-Nancy, club mort de sa belle mort, mais l'A.S. Nancy-Lorraine, en dépit des souvenirs qui pouvaient se rattacher à un tel patronyme.

Il a tout fait, tout organisé : créé des bureaux, monté une équipe, recruté des socios, cherché de la publicité et des moyens d'existence, créé un journal et établi une sorte de plan de promotion, plan exécuté presque à la lettre : son équipe termina dixième dans la division II en 68, troisième en 69, deuxième dans la foulée de Nice en 70 et accéda par conséquent à la division I où elle se classa treizième en 71 et dixième en 72. Actuellement, à mi-championnat, elle est quatrième, en compagnie de l'O.M. et de Saint-Etienne. Qui l'eût cru !

Mais l'action de Claude Cuny n'a pas obtenu de résultats que dans le domaine sportif. On pourrait presque dire que c'est surtout par ailleurs que ses qualités de créateur et de gestionnaire se sont le mieux exercées et ont obtenu les résultats les plus satisfaisants.

Il a voulu son terrain, son club house, ses propres services et il joue à fond la carte promotion pour ses joueurs. Il a acquis à l'ouest de Nancy, en bordure de la route de Paris un magnifique domaine en cours d'aménagement. La réalisation est si belle, si prometteuse que Saint-Etienne dont on vante aujourd'hui les magnifiques installations s'est inspiré de Nancy et du plan Cuny.

Bien qu'ayant mis à chaque plan, dans son organisation, l'homme qui convenait le mieux, il s'est aperçu que bien des aspects du domaine sportif lui échappaient. Alors il a fait appel à Batteux, lui disant à peu près ceci : « Le football c'est votre vie et vous êtes le football ; eh bien faites ce que vous voulez dans ce domaine à Nancy : vous avez carte blanche ». Et Nancy s'est mis au football de Batteux.

Lui, Claude Cuny, il est en bagarre avec le Groupement qu'il ne comprend pas — c'est pourquoi il a poussé à la création d'un syndicat de dirigeants, — et qui ne le comprend pas.

Pas étonnant. Tous ceux qui le connaissent bien assurent qu'il a dix ans d'avance.

J.C.

PLACE AUX JEUNES

la "philosophie" de SAINT-ETIENNE



Robert Herbin : Larqué et tous les Stéphanois l'écoutent religieusement

La greffe entreprise l'an passé à Saint-Etienne après les départs simultanés de Bosquier, Carnus, Revelli, Camerini et Durkovic, semble, pour le moment n'avoir pas trop mal réussi à l'équipe commandée par Batteux jusqu'en mai, puis par Robert Herbin.

Il s'agit bien sûr d'une greffe jeunesse à l'origine de laquelle Pierre Garonnaire est loin d'être étranger.

Il est quand même bon de rappeler que cette option choisie juste après le départ des « vedettes » avait un tantinet divisé le club stéphanois puisque Albert Batteux, lui, n'était pas partisan d'une injection aussi massive de sérum jeunesse.

Mais dès la saison passée avec les Repellini, Merchadier, Lopez, Sarramagna, Patrick Revelli, tous issus des juniors voire des cadets du club, l'opération s'était révélée être un succès dans la mesure, évidemment, où St-Etienne acceptait de ne plus jouer les tout premiers rôles. Les Stéphanois terminèrent sixième du championnat, ratant de peu à l'occasion de la dernière journée et malgré l'absence prolongée de Keita, la cinquième place qualificative à la Coupe de l'U.E.F.A. Pour sa part Patrick Revelli, finissait dixième meilleur buteur de France. On a vu pire pour un débutant.

Cette saison 72-73, l'état-major stéphanois a légèrement modifié ses batteries. Il a engagé deux défenseurs de métier et de classe les étrangers Curkovic et Piazza. Mais il ne s'agit nullement de l'abandon d'une politique qui ne cesse de porter ses fruits et qui va sans doute jusqu'à représenter la philosophie de l'A.S.S.E. et de ceux qui la dirigent.

En effet, ont été lancés vraiment dans le grand bain depuis août Santini considéré comme un titulaire et aussi le Guadeloupéen Gérard Jannin, un jeune ailier de talent qui concurrence sérieusement Patrick Parizon. Nous n'aurons garde d'oublier dans cette énumération le nom de Christian Synaeghel le premier de tous à qui l'on a donné vraiment sa chance voilà plus de deux ans maintenant, mais qui a parfois du mal à s'imposer. Et la source n'est pas tarie puisque Barthenay, Cohnet Olivain, Pecheur, Rocheteau, Ropero piaffent d'impatience.

La réussite de la politique de jeunes de l'A.S. Saint-Etienne est assez exceptionnelle pour mériter une nouvelle fois d'être récompensée par nos palmarès de fin d'année. Elle est basée sur un travail en profondeur remarquable, la perspicacité de Garonnaire et la volonté de maintenir, à notre époque où l'on jongle avec les millions, l'esprit traditionnel du club.

G. E.

LE MEILLEUR RECRUTEMENT RÉGIONAL

BORDEAUX : 10 enfants du pays

Le président des Girondins, M. Jean Roureau n'en fait pas mystère. Il veut, avec ses amis, redonner aux Girondins de Bordeaux un peu du panache et de la gloire d'hier en travaillant à partir d'un recrutement à forte base régionale. C'était son objectif quand il arriva voilà plus de deux ans à la tête du club. Ça l'est demeuré après l'épisode grand-guignolesque du début de 1972 qui vit d'abord la mise à la porte de l'équipe Rouveau, puis sa réinstallation avec des pouvoirs accrus.

Avant d'examiner, plus concrètement le succès inconcevable de cette politique, il est bon, ici, de dire que le plus tôt possible Jean Roureau, copiant en cela Saint-Etienne et Nancy qui lui apparaissent comme des modèles du genre, est décidé à agrandir et moderniser au sein des Girondins les structures d'accueil des jeunes.

Ce n'est donc pas le fait du hasard si nous distinguons aujourd'hui les Girondins pour leur politique de recrutement régional.

Voici des noms : Dubouil, Giresse, Goulet, Papin, André Gallice, Jean Gallice, Dupont, Bergerac, Fraunié Meynieu.

Ces dix joueurs font partie du noyau de dix-huit avec lequel Pierre Phelipon travaille en Première Division. Plus de la moitié de l'effectif est de Bordeaux ou de la région.

Villenave - d'Ornon (Dubouil), Langoiran (Giresse), Arès (Goulet), Bourganeuf (Papin), Ciboure (Bergerac), St-Médard-en-Jalles (Dupont), Caudéran (Jean et André Gallice), Bordeaux (Fraunie et Meynieu).

En outre venant illustrer ces exemples, et les renforçant, on ne doit pas ignorer les efforts accomplis il y a maintenant deux ans pour tenter d'enrôler Couécou et Larqué eux aussi, enfants du pays.

Il est plus facile de comprendre après cela l'excellent état d'esprit, l'unité de vue, l'enthousiasme d'un ensemble qui tranche par son désir de s'imposer en pratiquant un bon football collectif.

Les dirigeants girondins en misant sur la jeunesse et la régionalisation (la moyenne d'âge des dix joueurs cités dont cinq sont titulaires est à peine de 23 ans), se sont engagés sur une voie qui ne mène pas toujours rapidement au succès mais qui garantit la pérennité d'un club et lui donne son image de marque.

Gérard ERNAULT.



Bordeaux-région, c'est aussi Bordeaux 72-73. Debout, de gauche à droite : Papin, Rigoni, Dubouil, Dos Santos, Merelle, Mitoraj. Accroupis : Gaubet, Giresse, Gallice, Lattuada, Dupont.

L'ARBITRE N° 1

Robert HELIES : 13 ans d'arbitrage

On a coutume de dire : un bon arbitre, sur le terrain, on ne le voit pas. Cela vaut pour Robert Héliès. Bien sûr, il connaît, comme tout le monde, des jours où « ça ne va pas ». Mais sur l'ensemble des saisons, il est incontestablement un de nos meilleurs hommes du sifflet.

C'est un Méridional bon teint, qui habite Toulon, encore qu'il soit né... à Brest. Toulon, Brest, cela sent la marine, et la marine tint une grande part dans sa vie puisqu'il fut, on le sait, homme-grenouille (aujourd'hui, il est devenu restaurateur mais il continue à faire de l'exploration sous-marine).

Robert Héliès est assurément un arbitre plein d'expérience. Il en a vu, comme on dit, « de toutes les couleurs ». Agé maintenant de 45 ans, il commença autrefois par être joueur : gardien de but (professionnel) à Saint-Etienne. Ensuite, il fut attiré par l'arbitrage et, comme il dit : « J'ai voulu assurer la relève après que mon père, ex-arbitre fédéral, eut pris sa retraite. »

Après quelques réticences au départ, sa famille comprit que le jeune Robert, passionné de football, avait besoin de poursuivre une activité sportive. Apparemment doué pour le sifflet, il gravit rapidement les échelons : arbitre de Ligue en 1959, inter-régional en 1961, fédéral en 1962, il est international depuis 1966. 13 ans d'arbitrage, dont six international, 13 ans de souvenirs, de voyages, d'émotions, quasiment dans le monde entier !

Alors, si un public français lui adresse quelques épithètes malveillantes, il peut sourire. Il en



a vu d'autres...

D'ailleurs, il a toujours pris sa fonction très au sérieux. Il s'entraîne chaque matin, dans les sous-bois ou sur un stade. Il apprécie beaucoup le cross-country, mais il fait aussi des exercices d'assouplissement et de la musculation.

C'est en arbitrant, à l'occasion d'un tournoi de Cadix, le match Corinthians de Sao Paulo-Real Madrid, qu'il fit ses débuts internationaux. Ensuite, on ne compte plus ses mobilisations successives, car il est très demandé en Europe et dans le monde, que ce soit pour la Coupe du Monde, la Coupe des Nations ou les Coupes européennes de clubs.

Récemment (29 novembre), il dirigea la rencontre de Coupe de l'U.E.F.A. Tottenham - Etoile Rouge. En cette occasion, il fut, une fois de plus, gratifié d'un « très bon arbitrage ».

D'ailleurs, « au départ », il y a cet amour des fonctions qu'il exerce. Comme il le dit lui-même : « Je crois qu'il s'agit d'une compréhension réciproque d'homme seul entre le gardien de but que j'ai été et l'arbitre que je suis. »

Robert Héliès est constamment pris par ses affaires et l'arbitrage. Qu'il continue encore longtemps à mener ces deux occupations astreignantes !

Il est pour une autorité renforcée de l'arbitre pour faire reculer la violence qui s'installe un peu partout. Il est aussi partisan d' « équipes » arbitrales (l'homme du milieu et les deux juges de touche inamovibles). Enfin, il estime qu'une évolution serait souhaitable en ce qui concerne les règles du hors-jeu.

J. C.

LE JOUEUR AMATEUR N° 1

Gérard TONNEL : l'avenir devant lui



Tonnel : le type anglais

Ce gaillard de 25 ans est le prototype de l'avant centre : 1,80 m pour 72 kg, un jeu de tête admirable et un tir aussi puissant du droit que du gauche. Enfin il est du type anglais, fonçant sans peur mais avec clairvoyance, à travers toutes les défenses.

Tonnel, qui avait débuté à Albert (Somme) où il est né, joua quelque temps à Sedan puis alla à Mouzon et c'est dans ce club, l'an passé, qu'il fut remarqué et enrôlé dans l'équipe de France Amateurs.

Débuts fracassants avec le maillot bleu sur le dos, puisque face à l'Autriche il marqua trois buts.

Depuis, Tonnel n'a fait que s'améliorer et a toujours été précieux pour l'équipe olympique puisqu'il marqua une fois encore contre l'Autriche (en match retour) et enfin il signa l'unique but français que les Soviétiques encaissèrent pour l'inauguration du Parc des Princes, en mai dernier.

Gérard est devenu Troyen et sous la direction de Pierre Flamion, il a encore bonifié son jeu. Aujourd'hui il est d'ailleurs le leader incontesté des buteurs de la Division II, où pourtant les vedettes ne manquent pas. Tonnel totalise 18 buts devant Ruiter, 14, etc. Joueur au courage exemplaire, Tonnel joue en ce moment avec une fracture du nez qui sera réduite l'été prochain.

Tonnel a connu ses plus grandes joies avec France Amateurs. Il l'a souvent déclaré et son désir serait de reprendre sa place dans cette équipe pour les prochains matches internationaux. Il voudrait, également, permettre à Troyes de réaliser l'exploit : monter en Division I. Enfin rester « Roi des buteurs ».

Garçon charmant bien que peu disert, Gérard Tonnel a été adopté par les Troyens. Il étudie, en ce moment, pour un certificat d'organisation de travail et ne s'émeut pas aux bruits voulant que Marseille, comme d'autres équipes pros, désire se l'attacher.

Avec Madame, Amélie et Rodolphe, le ménage Tonnel vit une magnifique époque.

T. A.

LE CLUB AMATEUR N° 1

l'U. S. du MANS : bâti sur pierre



De gauche à droite, debout : Beaujouan, Lescignoux, Bacquet, Talarczyk, Smerecki, Chollet. Accroupis : Dubaele, Marchi, Préseau, Bouffandeau, Lerebours.

Doucement mais sûrement, l'U.S. du Mans est arrivée au sommet de la hiérarchie amateur sous la direction de René Dereuddre. Cette saison est la plus brillante.

Il y a deux ans, Le Mans faisait une apparition au sommet en éliminant, grâce à deux buts de Marchi, un brillant Stade de Reims.

Puis ce fut le « National » et aujourd'hui la Division II.

La saison passée les Manceaux terminèrent quatrième de leur groupe « B », cette année ils ont fait mieux puisqu'ils sont restés pendant quatorze journées sans avoir connu la défaite.

Aucune équipe française, dans les deux divisions au sommet, n'a réalisé pareil parcours.

La fin de l'aller du championnat le voit coleader du groupe « A » en compagnie du prestigieux Lille. Le Mans a un style à lui, une ambiance particulière. Tout d'abord l'équipe ne joue jamais de façon défensive, même chez l'adversaire. Le Mans n'a pas adopté une tactique rigide, il opère dans un 4-2-4 de base, mais tout le monde participe à l'action. Son bilan buts donne un aperçu de cette manière de jouer : 28-23. « Qu'importe d'encaisser des buts si on en marque au moins un de plus » c'est une théorie qui permet au Mans de se faire apprécier sur tous les terrains.

Enfin il y a le public manceau. Enthousiaste, frondeur, avec ses supporters quelquefois insupportables mais toujours connaisseurs. Le public manceau n'est jamais inférieur à 3.000 spectateurs et ils seraient encore plus nombreux, ces spectateurs, si le stade était mieux aménagé (ça va être fait).

En désignant Le Mans, comme lauréat 1972, nous avons voulu mettre en vedette aussi bien une équipe de haut talent qu'un entraîneur de classe et un public magnifique. Les footballeurs ont d'autant plus de mérite que dans leur ville ils ont un concurrent sérieux : le basket, et puis aussi les équipes de valeur ne manquent pas dans le football manceau, mais l'U.S.M. plane au-dessus du lot. Jamais un club amateur n'avait réalisé un « aller » aussi prestigieux que Le Mans alors que la concurrence est si forte. C'est un beau lauréat.

T. A.

L'ENTRAINEUR AMATEUR N° 1

René DEREUDDRE : le style et l'attaque

Il est rare que, la même saison, l'entraîneur et l'équipe soient lauréats ensemble. René Dereuddre a réalisé l'exploit en étant retenu en même temps que ses Manceaux.

Depuis neuf ans, le grand René est le responsable du Mans. Il y était venu comme joueur, il est encore entraîneur et la saison passée, encore, il avait rechaussé les souliers à crampons.

Dereuddre a donné son style au Mans, il a façonné des jeunes qui sont devenus des vedettes. C'est lui qui a imposé la formule « tout pour l'offensive » et c'est ainsi qu'en 1970, Le Mans éliminait Reims en Coupe de France.

Dereuddre est un de ces responsables d'équipes avec qui il est réjouissant de parler football tellement il est enrichissant au cours de ses conversations. Il n'est pas obtus, il ne nie jamais l'évidence et quand son équipe perd, il ne cherche aucune excuse sinon dans la force supérieure de l'adversaire.

René a été six fois international, il n'a perdu qu'un match avec le maillot bleu (Yougoslavie 0-1). Il a gagné la Coupe de France, avec Toulouse, en 1957, et ce jour-là il marqua les deux premiers buts toulousains.

L'entraîneur manceau donne tout son temps à tous les footballeurs de la ville tout en supervisant une chemiserie prospère que tient son épouse, en plein centre de la ville. Dereuddre



Dereuddre : « Au revoir Le Mans »

n'observe qu'un seul jour de repos : le lundi. C'est sacré : ce jour-là René va à la pêche, « ça me permet de revivre le match de la veille et de prévoir le suivant ».

Dereuddre ne sera sans doute plus entraîneur du Mans, la saison prochaine. Pibarot lui a demandé d'être son adjoint pour l'I.N.F. de Vichy, car la pédagogie-football de Dereuddre fait autorité dans le milieu du ballon rond.

Dereuddre sera un des plus beaux fleurons du palmarès des meilleurs entraîneurs amateurs.

T. A.

TOUT LE FOOTBALL AU RENDEZ-VOUS DE L'INS

Si la réunion trimestrielle des entraineurs de l'élite professionnelle a toujours été fort instructive au plan de la compréhension des problèmes techniques, de leur importance sans cesse croissante, et des moyens d'application qu'ils exigent, le dernier rassemblement de l'I.N.S. a dépassé, et de beaucoup, le cadre habituel de ces « rendez-vous techniques ».

D'abord, c'était la première fois que les travaux des entraineurs s'étendaient sur plus de vingt-quatre heures. Ensuite, on trouvait réunis sur les bancs de l'amphithéâtre Maurice Baquet des hommes représentatifs de tous les secteurs, de toutes les parties de notre football. Et les problèmes abordés furent, bien évidemment, nombreux et divers.

Au lendemain d'une crise qui avait secoué tout notre football, c'était déjà une sorte de performance. Et les entraineurs dont la position est si souvent inconfortable, entre les joueurs et les dirigeants, éprouvaient une légitime satisfaction d'avoir été les instruments de ce rapprochement, d'une meilleure compréhension.

Philippe Piat dialoguant avec Roger Lœuillet, Guy Lassolette répondant à Kader Firoud, Pierre Pibarot brossant, devant un auditoire captivé, le tableau du fonctionnement de l'Institut National du Football, le médecin-colonel Vrillac, chef du service médical du Bataillon de Joinville, exposant les dernières observations relatives aux bases scientifiques de l'entraînement, Jean Sadoul proclamant l'indispensable unité du football : on a vu et entendu tout cela, et bien d'autres choses encore, la semaine dernière à l'I.N.S.

« France Football » a été le témoin privilégié de ces deux journées dont il vous fait revivre les grands moments, par la voix de leurs principaux acteurs.

(Philippe TOURNON)



J. SADOUL



R. LŒUILLET



P. PIAT



G. BOULOGNE



P. PIBAROT

● JEAN SADOUL :

« Réglons nos problèmes nous-mêmes »

« A la suite de la crise que nous venons de traverser, et dans laquelle il y eut sans doute des excès des deux côtés, je ne cache pas mon inquiétude sur deux points.

Je crains d'abord le découragement de certains dirigeants. J'ai été peiné, ensuite, d'apprendre l'intervention, dans les affaires du football, d'un personnage extérieur au football.

Il est nécessaire que nous fassions, au plus tôt, la preuve de notre capacité de résoudre nous-mêmes nos problèmes, qui est, en fait, la preuve de notre unité. Car ne nous leurrons pas : si nous devions nous montrer incapables de solutionner nos problèmes, d'autres se chargeraient de le faire. Et alors, je n'hésite pas à le dire : le football professionnel courrait les plus grands risques.

Pour que nous n'en arrivions pas là, je propose ici, solennellement, la création et la réunion, dans les plus brefs délais, d'une commission tripartite composée de cinq joueurs, de cinq entraineurs et de cinq dirigeants.

Cette commission ne se substituerait à aucun organisme actuellement en place, mais j'ai la conviction qu'elle peut permettre, sur le problème du contrat, comme sur bien d'autres questions, un échange de vues franc et loyal, le dégagement de solutions raisonnables et satisfaisantes pour tout le monde. Sans rien décider, elle suggérerait, proposerait.

Et pourquoi ne serait-elle pas présidée par Fernand Sastre, le nouveau président de la Fédération ? »

● ROGER LŒUILLET :

« Des aménagements indispensables »

« Lorsque le nouveau contrat est entré en application, voici maintenant trois ans, j'avais dit que c'en était pratiquement terminé de la formation des jeunes. Quel club aurait eu intérêt à investir danu l'éducation et la formation de jeunes joueurs si ceux-ci devaient s'en aller au terme d'un premier contrat de trois ans ? Sur le plan strict de la rentabilité, ce n'était pas possible ; et pour ce qui est de la stabilité et de l'esprit de clubs, ce n'était certainement pas souhaitable non plus.

C'est pourquoi des aménagements sont indispensables.

Nous proposons, notamment, une durée minimale pour le premier contrat, de cinq ans, au lieu de trois, avec possibilité, pour le joueur, de se libérer au terme de la quatrième saison. Nous demandons aussi le versement, à la fin d'un contrat, d'une indemnité compensatrice de formation et de perfectionnement, indemnité qui serait versée au club quitté par le club acquéreur. Ce montant de cette indemnité serait évidemment fonction de l'âge du joueur, éventuellement du nombre d'années de contrats restant à courir, et calculée sur la base de la moyenne des salaires perçus par le joueur durant son séjour dans le club qu'il va quitter.

Ces nouvelles dispositions ne concerneraient pas les joueurs actuellement sous contrat et qui resteraient régis par les dispositions actuellement en vigueur jusqu'à la fin de leur contrat. »

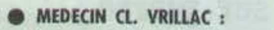
● PHILIPPE PIAT :

« Qu'est-ce que la formation » ?

« Ce n'est pas aux joueurs de faire, seuls, les frais des difficultés financières des clubs. En tout état de cause, si les dirigeants trouvent exagérées les prétentions de certains joueurs, ils n'ont qu'à leur dire non !

Cela dit, si nous récusons la notion de « perfectionnement », la conciliation pourrait être possible en ce qui concerne l'indemnité de formation. Encore resterait-il à se mettre d'accord sur ce qu'est vraiment la formation. Nous convenons volontiers que certains clubs qui effectuent auprès des jeunes, un véritable travail de formation, soient dédommagés en partie au moment où le joueur quitte le club. Mais il ne suffit pas toujours qu'un jeune soit resté de 17 à 20 ans dans un club pour que l'on puisse dire qu'il a été « formé ». Tout dépend du travail qu'il y a effectué. Et sur ce point, je demande aux entraineurs, et particulièrement à M. Boulogne, de définir ce qu'est, ce que doit être la formation d'un jeune dans un club professionnel.

Une fois d'accord là-dessus, il faudra voir sous quelle forme « dédommager » le club formateur. Les dirigeants proposent une solution financière — une de plus — nous pencherions plutôt pour une indemnité « temporelle ». Dans ces cas-là, nous serions d'accord pour un premier contrat minimum de cinq ans, et non de trois. »



● MEDECIN CL. VRILLAC :

« L'important, c'est l'après-match »

« Après le très gros effort que représente un match, l'organisme est victime d'une « intoxication » générale. Il convient d'éliminer au plus vite ces toxines par une rehydratation abondante et une large absorption de sels minéraux. Ce n'est que quarante-huit heures après que l'on peut reprendre un régime normal riche en protides. Quand on pense à certains banquets d'après match, c'est à frémir d'horreur, ...diététiquement parlant.

Il faut insister aussi beaucoup sur les soins et sur les massages immédiatement après le match. Une entorse banale soignée dès la sortie du terrain peut être résorbée très vite. Chaque heure qui passe, recule de façon importante la date de guérison, et donc de reprise d'activité sans risque.

Les massages post-compétition sont également très importants. Malheureusement, encore trop peu de clubs font masser leurs joueurs aussitôt après le match. Le lendemain, l'effet du massage est déjà bien moindre. »

● « GEORGES BOULOGNE :

« Donnons aux problèmes techniques la priorité qu'ils méritent »

Le Directeur Technique de notre football eut évidemment assez souvent la parole au cours de ces débats. Fonction oblige...

Il ouvrit la réunion, lundi matin, par un exposé net et chiffré, de la situation du football français à l'échelon national et international, au double plan de la masse et de l'élite. Il introduisit, de même, chaque nouveau thème de discussion, sollicitant constamment les avis de ses collègues. Nous avons retenu, ces quelques phrases, qui nous ont semblé présenter le plus d'intérêt.

« A l'aube d'une nouvelle législature fédérale, nous devons présenter un plan de travail en ce qui concerne le football d'élite. Il n'est plus possible de faire son petit travail, chacun dans son coin, il faut coordonner nos efforts et nous engager, tous, dans la même direction.

... Il est bien dans le tempérament du Français d'avoir sans cesse une idée qui bouscule l'autre, et de cette manière, on ne met jamais rien en application. Or, l'on ne peut échapper aux nécessités et aux réalités du travail. Seule la somme de tous les travaux que nous entreprendrons réellement, en faveur du football d'élite, peut permettre une amélioration de la situation.

... La situation du football au plan national est bonne. Que l'on considère la masse, en expansion continue depuis des années et qui vient d'atteindre les 900.000 licenciés ; ou l'élite, pour laquelle tous les records de spectateurs ont été battus la saison dernière. Au plan international, notre situation est moyenne, et nous situe aux alentours du 15e rang en Europe, tant pour le football de masse (indice de rayonnement) que pour le football d'élite (résultats internationaux).

... Cela n'est pas le fait du hasard, mais bien l'aboutissement d'une politique sportive générale.

Dans un pays « heureux », mais sans véritable tradition sportive, on a d'abord sacrifié le sport à l'éducation physique, puis les sports collectifs aux sports individuels.

Aujourd'hui, on prône les sports secondaires contre les grands sports au premier rang desquels figure le football. On se disperse, on veut tout faire, et finalement, on ne fait rien sérieusement à fond. Et on s'étonne de ne pas être champion du monde partout !

... Le football, notamment, souffre d'un manque de terrains et de cadres ; de l'absence des concours de pronostics qui pourraient assurer des investissements complémentaires comme partout en Europe ; de nos querelles internes (les querelles tactiques sont éteintes partout depuis plus de cinq ans, sauf chez nous !) ; du mépris de certaines notions comme l'efficacité, le travail et l'organisation qui sont pourtant à la base de toutes les réussites !

... Si nous sommes impuissants devant certains de ces états de fait, nous pouvons en revanche, nous devons même, faire porter tous nos efforts sur des points qui nous concernent plus directement et sur lesquels nous pouvons agir, comme les structures d'accueil des clubs et l'organisation de l'entraînement.

Chaque club professionnel doit disposer d'un équipement minimum sans lequel il n'est pas de travail sérieux et vraiment profitable. Tout club de première division, par exemple, devrait disposer d'un terrain d'entraînement particulier, équipé et éclairé d'un bain collectif ou d'un sauna, d'une salle de musculation aménagée, d'un cabinet médical avec un médecin sous contrat, d'un kinésithérapeute.

... L'amélioration des joueurs passe nécessairement par l'amélioration des conditions de travail qui leur sont faites. Or, il semble que l'équipe de France soit arrivée, à peu près, au palier qu'elle peut atteindre « seule ». Ses progrès, semblent liés, nécessairement, désormais aux progrès de ses individualités. Et celles-ci sont jeunes, pour la plupart, et donc, peuvent encore progresser pour peu qu'on leur en donne les moyens.

... Le calendrier est un problème technique essentiel. En l'état actuel des choses, la période de préparation foncière, pourtant capitale, est beaucoup trop souvent négligée. En début de saison, les entraineurs devraient pouvoir préparer leur équipe pendant un mois, sans aucun match, avec un entraînement biquotidien, très poussé.

Il faudrait étudier de très près l'éventualité d'une saison qui s'étendrait de février à décembre. Techniquement, cela nous semble une solution souhaitable. »

● PIERRE PIBAROT :

« A l'I.N.F., le dialogue est roi »

« Sans qu'il y ait eu, à proprement parler, concertation entre nous, il se trouve que les procédés pédagogiques employés par tous ceux qui ont des responsabilités à l'Institut du Football, font la part la plus large au dialogue, à l'explication, au sens de la responsabilité et de l'initiative des élèves. Qu'il s'agisse des éducateurs de football, des professeurs d'éducation physique, des professeurs de commerce, de comptabilité ou de langue, il n'y a pas de cours magistraux. Personne n'a le sentiment d'être investi de l'ancestrale supériorité du maître que l'élève n'a qu'à accepter sans broncher.

Les stagiaires de l'Institut, à Vichy, doivent se sentir concernés par toutes les activités qui leur sont proposées. Ils ne les subissent pas, ils les admettent parce qu'ils les comprennent dans le fond et dans la forme.

Il n'aurait pas été possible que l'I.N.F. reste à l'écart de cette évolution capitale de l'enseignement.

Les jeunes admettent parfaitement l'autorité et la discipline, contrairement à ce que l'on prétend souvent ; ils les recherchent même, s'ils ont le sentiment que leurs responsables détiennent vraiment ce dont ils ont besoin, et les traitent en adultes dans un climat de confiance. »

DESTINATION ALGER

VICHY. — La gelée blanche du matin n'avait pas encore totalement disparu. Un léger brouillard flottait dans l'air, donnant au paysage cet aspect un peu flou et irréel des images de certains livres d'enfants. Et le soleil brillait de ses plus beaux éclats, défiant la rigoureuse température hivernale et la couche de glace qui s'était formée à la surface de la petite rivière qui serpente à travers les superbes installations du centre Pierre Coulon.

Les stagiaires de l'Institut National du football, encadrés par Pierre Pibarot et Gérard Banide étaient arrivés les premiers, impatients et un peu anxieux. Les présélectionnés de l'équipe de France juniors, avec Jacky Braun et Gany Robert, avaient fait leur apparition dix minutes après, visiblement plus décontractés.

Dès que leurs silhouettes s'étaient profilées au sommet du petit pont incurvé qui relie les bâtiments du Centre de Séjour au terrain de football, les stagiaires de l'I.N.F. avaient interrompu leurs exercices d'échauffement pour dévisager les nouveaux arrivants et tenter de reconnaître ces garçons qui n'étaient déjà plus tout à fait des inconnus : Six et Jeskowiak, les Valenciennois, Castellani, le Niçois, Rocheteau, le Stéphanois, dont ils avaient suivi, dans la presse, la rapide ascension jusqu'à l'équipe professionnelle de leur club ; Hiard, Pellecuer, Burkhard, aussi, sélectionnés ou présélectionnés de la précédente promotion.

Ils pensaient sans doute déjà, eux aussi, les élèves de Pibarot, à ce jour où leur rêve deviendrait réalité. Mais en attendant, ils étaient bien décidés à faire voir que les gars de l'I.N.F., c'était quand même quelque chose !

Car, et c'est l'un des charmes du football, les titres et les réputations ne sont plus d'aucun secours dès lors que l'on se trouve sur le terrain et qu'il faut, une nouvelle fois, faire la preuve de sa valeur et de ses qualités.

Marcel Nowak, l'ancien Monégasque, aujourd'hui entraîneur du R.C. Vichy, avait fait connaître son pronostic avant la rencontre : trois ou quatre buts d'écart en faveur de l'équipe de France juniors.

Il connaissait les deux équipes pour les avoir vues à l'automne, l'une en stage, l'autre en match amical contre sa propre formation. Braun, aussi, qui avait fait partie des examinateurs au Concours d'admission à l'I.N.F., pensait que ses Juniors devaient être en mesure de « faire la différence ».

Eh bien, la différence, elle ne s'est faite ni le jeudi, ni le vendredi. Ni d'un côté, ni de l'autre. Et ces deux 0-0 sont, naturellement, tout à l'honneur des joueurs de Pibarot et de Banide, présumés, en toute logique, inférieurs à leurs rivaux.

Mais leur infériorité technique, au plan collectif et individuel, les stagiaires de l'I.N.F. la compensèrent, très largement, par une application, un engagement physique et un esprit de corps sans faille.

Et c'est déjà un résultat **essentiel** après seulement un mois et demi de travail à Vichy : ces garçons-là, ces joueurs de notre élite de demain, sont déjà, dans leur esprit, de véritables professionnels. Et bientôt, dans leur corps, lorsque le patient et scientifique travail de formation entrepris aura été mené à son terme.

Avant d'être sur le terrain pour « jouer », ils sont sur le terrain pour « gagner », pour donner ce qu'il y a en eux de meilleur, pour s'imposer à l'adversaire.

Les 16 pour Alger

Gardiens : Hiard (Rennes), Moutier (Nancy).
Arrières : Burkhard (Strasbourg), Perucchini (Monaco), Rabier (Rennes), Tomaszewski (I.N.F. Vichy), Tressières (Rennes).
Demis : Copin (V.A.), Fernandez (Béziers), Monchiet (Calais).
Attaquants : Castellani (Nice), Jeskowiak (V.A.), Pellecuer (Aix), Rocheteau (Saint-Etienne), Six (V.A.), Santucci (Bastia).



Bernard Castellani, un Niçois tout feu, tout flamme.



Patrick Jeskowiak, un Valenciennois qui n'a peur de rien.

Cela a sauté aux yeux de tous les observateurs présents ce jeudi après-midi à Vichy.

Et ce n'est que l'un des aspects — mais ô combien important ! — du travail qui est fait à l'Institut National du Football. Un travail passionnant, pour les éducateurs comme pour les élèves, dans le fond et dans la forme.

Un travail dont on peut attendre beaucoup car il doit changer beaucoup de choses. Et radicalement. Mais de cette expérience exaltante, nous aurons tout loisir de reparler la semaine prochaine, en entrant dans le détail.

Pour l'heure, revenons à l'équipe de France juniors qui se trouve engagée pour les fêtes du Nouvel An, dans le Tournoi d'Alger, avec l'Italie, le Maroc et l'Algérie.

C'est sa dernière sortie internationale avant les matches officiels du tour préliminaire du Tournoi de l'U.E.F.A. contre l'Ecosse et le Pays de Galles qui ne promettent pas d'être de tout repos si l'on en juge par les déclarations, que l'on pourra lire par ailleurs, de Jacky Braun, témoin du Galles-Ecosse de Newport.

Nos Juniors ont subi leur véritable baptême du feu, au niveau européen, voici un mois à la faveur du Tournoi de Monaco dont ils atteignirent la grande finale, après avoir tenu la Tchécoslovaquie et l'Espagne en échec.

Hiard et ses camarades avaient fait la preuve, en Principauté, que s'ils manquaient encore et assez logiquement de réelle maturité internationale, ils possédaient du « répondant » dans tous les domaines.

Ils relevèrent le défi des Espagnols qui leur avaient proposé un « dialogue » placé sous le signe de l'engagement total, voire de la brutalité. Et en finale contre une excellente équipe de Yougoslavie, ils donnèrent un bel aperçu de possibilités techniques, individuelles et collectives, qu'ils n'avaient guère eu loisir d'exprimer jusque-là pour différentes raisons.

Constatation intéressante : au terme d'un tournoi éprouvant (quatre matches en sept jours) et de niveau relevé (sept sélections nationales de premier ordre comme l'Italie, l'Espagne, la Yougoslavie, le Portugal, la Tchécoslovaquie, plus l'A.S. Monaco), ce sont les Juniors français qui parurent posséder les meilleures ressources.

Précisément nos Juniors vont retrouver à Alger, dans le décor du nouveau stade olympique avec son gazon synthétique, cette équipe d'Italie avec son « patron » De Nadai.

Il faut se souvenir que les Juniors français n'ont pas toujours été très heureux dans ce Tournoi d'Alger pour se garder d'un excès d'optimisme avant ce déplacement.

En outre, l'absence de deux éléments aussi marquants que le Monégasque Chabaud et le Nantais Sahnoun, compliquera la tâche d'une sélection condamnée à trouver son unité et son style, très rapidement.

On ne nourrira pas cependant d'inquiétudes excessives en ce qui concerne le comportement d'une défense au sein de laquelle le partenaire monégasque de Chabaud, Perucchini, semble s'être remarquablement adapté à la fonction, nouvelle pour lui, de stoppeur, qui lui fut confiée lors des deux journées du stage vichyssois.

Le milieu de terrain aussi, quelle que soit la formule adoptée en définitive par Braun, devrait parvenir à assumer son rôle de façon satisfaisante. Copin, par sa rigueur défensive et son dynamisme, Fernandez, par son activité et sa constance, Monchiet, par ses qualités techniques et sa clairvoyance offensive sont en mesure d'assurer correctement la liaison entre défense et attaque.

Reste le comportement d'une ligne d'attaque qui n'a pas, jusqu'ici, il faut bien le dire, tenu toutes les promesses qu'elle pouvait susciter.

Et pourtant, les six attaquants qui seront à Alger ont déjà donné maintes et maintes preuves de leurs possibilités, et pour quatre d'entre eux, à l'échelon le plus élevé, celui de la Division I.

En valeur absolue, une ligne d'attaque composée de Jeskowiak, Rocheteau ou Pellecuer, Castellani ou Santucci et Six est peut-être la plus « riche » qu'une sélection junior ait pu présenter depuis longtemps. Peut-être ces garçons ont-ils eu tendance, jusqu'à présent, à jouer un peu trop court, à miser trop exclusivement sur leur habileté technique.

Rectifier le tir — c'est le cas de le dire — ne devrait pas poser d'insolubles problèmes. On attendra, en tout cas, principalement, de ce Tournoi d'Alger, le réveil de cette ligne d'attaque qui ne peut pas rester « muette » plus longtemps, compte tenu de ses très grandes possibilités.

Et si d'aventure, nos Juniors nous revenaient d'Algérie avec quelques jolis buts à leur actif, alors ils auraient, et nous aurions le droit d'envisager leur carrière européenne avec confiance.

APRÈS GALLES-ÉCOSSE "UN AUTRE FOOTBALL"

Jacky Braun se trouvait l'autre mercredi à Newport pour assister à un Galles-Ecosse fort instructif, puisque les deux équipes figurent dans le groupe de la France pour les préliminaires du Tournoi U.E.F.A. Si le résultat (1-1) est, arithmétiquement parlant, une bonne chose pour les juniors français, la manière dont s'est déroulé le match serait plutôt de nature à inquiéter qu'à rassurer !

« Ce fut le match auquel je m'attendais, nous a confié Jacky Braun à son retour. Un match typiquement britannique, bien sûr, sur un terrain gras, presque marécageux en fin de partie, avec des gaillards sans complexes et ne faisant pas semblant d'aller chercher les balles dans les pieds de l'adversaire, je vous prie de le croire ! J'ai vu des tacles comme je n'en verrai sans doute pas en France pendant un mois ou deux. C'est un football vraiment différent de celui que nous avons l'habitude de pratiquer.

Ce qui n'empêche pas que les deux équipes ont un bon fond technique. Les Gallois sont très athlétiques et un peu plus collectifs que les Ecossais. J'ai remarqué dans leurs rangs, principalement l'ailier gauche Williams qui joue à Sheffield United et qui évolue dans un style assez latin, très ondoyant, et aussi Vassalo, d'Arsenal. Pratiquement, tous les Gallois appartiennent à des clubs de la première division anglaise.

Les joueurs écossais, eux, sont plus individualistes à l'image de leur demi Mc Laughlin, de Chelsea, qui sait vraiment tout faire mais qui le fait tout seul ! Ils sont organisés en 4-3-3, avec deux arrières centraux sans couverture, et témoignent comme les Gallois d'une sacrée santé...

Le match fut rude, disputé dans des conditions atmosphériques épouvantables, mais les contacts, virils et nombreux, furent toujours loyaux et corrects. En 80 minutes, je n'ai vu qu'un seul geste déplacé.

A la fin du match, tous les joueurs se sont serré la main, contents de s'être tirés une bonne bourre, dans un bon esprit et dans le respect des lois. Le résultat ne semblait pas avoir beaucoup d'importance pour eux.

On en revient toujours à cette question de l'éducation et de la formation sportives... »

N. B. : L'équipe de France se rendra au pays de Galles le 14 février, recevra l'Ecosse le 17 mars, ira en Ecosse le 28 mars, et accueillera les Gallois le 14 avril. Le premier de cette poule sera qualifié pour la phase finale du Tournoi U.E.F.A.



ON EN PARLE

SAINT-ÉTIENNE VA POUVOIR SE RENFORCER

Avec l'aide officieuse d'un préfet de la Loire présent à tous les matches, et celle plus officielle du député-maire de la ville, M. Durafour, l'A.S. Saint-Etienne a entrepris de conquérir la partie importante des industriels, chefs d'entreprise et commerçants, qui ne semblent pas encore avoir compris tout l'intérêt économique que représente un grand club de football dont le nom est célèbre dans toute l'Europe.

Vendredi dernier, plus de soixante chefs d'entreprise étaient présents au déjeuner-débat organisé dans les nouvelles installations du stade Geoffroy-Guichard.

Une fois de plus, le préfet et de député-maire étaient là. Après avoir souligné que le budget du club était de l'ordre de 500 millions d'anciens francs et que les recettes ne couvraient que 70 % de cette somme, M. Dumas, président de la Commission des relations commerciales de l'A.S.S.E. déclara :

« Vous pouvez constater que votre aide sera la bienvenue et qu'elle contribuera à maintenir et à développer l'image de marque de Saint-Etienne et de sa région et par contre coup, celle de toutes nos entreprises. » Les industriels de la région stéphanoise vont-ils se décider à fournir l'effort financier souhaité par les dirigeants de l'A.S. Saint-Etienne ? Ce n'est pas encore certain et si d'excellentes solutions furent proposées par certains, d'autres s'étonnèrent de voir que l'A.S. Saint-Etienne ne fasse pas comme l'a fait il y a peu de temps l'Olympique de Marseille, c'est-à-dire doubler le prix des places au stade.

« Nos prix sont bloqués par le S.M.I.C., répondit le président, et Marseille a pu tourner la loi, en faisant jouer en lever de rideau les matches de rugby à treize. »

L'A.S. Saint-Etienne toruvera-t-elle l'aide financière que peut lui donner une région industrielle, riche en grandes et moyennes entreprises ?

Le président Rocher qui est tenace l'espérait bien à l'issue de cette réunion au cours de laquelle le préfet et le député-maire ont déclaré :

M. Camous : « L'idée que Saint-Etienne contribue à la notoriété de la ville est perçue de tous. Il faut trouver les éléments de liaison entre le club et les entreprises. »

M. Durafour : « Il ne faut en aucun cas que l'aide s'apparente à la charité publique, sinon elle ne durera pas. Si vous considérez que l'A.S.S.E. peut être à sa manière un véhicule de publicité, c'est excellent. »

Avec de tels encouragements officiels, le club stéphanois ne devrait pas tarder à parvenir à ses fins.

P.L.

OU L'ON REPARLE DE FLORIAN ALBERT



On le sait Florian Albert, l'international hongrois ayant préféré une escapade nocturne et arrosée à son lit douillet la veille d'un match de championnat s'est fait exclure de Ferenvaros. Comme Albert ruait depuis un certain temps dans les brancards pour venir exercer ses talents en Europe (on avait même parlé de Bastia) de l'Ouest il n'est pas impossible que, cette fois, l'on cède à ses désirs. Et Albert, à ce qu'on dit, ne détesterait pas venir en France...

L'O.M. : « AU SECOURS ! »



Le fisc menaçant de sanctionner l'O.M. (il est question de 2 milliards anciens et même plus) le président Gallian avait déclaré en début de semaine : « Nous avons fait l'objet d'un redressement fiscal considérable. Si le fisc nous pénalisait trop durement il ne resterait plus qu'à mettre la clé sous la porte. »

On apprenait, par la suite, que le président de l'O.M. avait informé le Groupement et la F.F.P. de la situation difficile faite à l'O.M. sur le plan fiscal contrairement à certaines promesses tenues par de hautes personnalités. Et il avait ajouté : « C'est à se demander si on ne cherche pas à tuer le football à Marseille. »

Mais samedi, après avoir rencontré M. Seguin, chargé d'une mission d'information sur le football français et M. Deferre, qui lui a promis son aide, le président Gallian apprenait la déclaration suivante de M. Comiti : « En ma qualité d'autorité de tutelle, appelé à faciliter dans notre pays le développement du sport, je veillerai à ce que, en dehors des erreurs humaines, conscientes ou non, commises par certains, l'existence même de l'Olympique de Marseille ne soit pas mise en cause.

REFORME ?

Ce n'est qu'un bruit qui court. Mais le nouveau Conseil Fédéral dont le programme sera présenté à la presse à la fin janvier pourrait fort bien entreprendre cette réforme de la Première division dont on nous parle déjà depuis tant de temps. A suivre car d'une importance capitale pour l'avenir de notre football.

UN ADVERSAIRE POUR LE GROUPEMENT ?

Comment va-t-elle être accueillie ? Mal sans aucun doute. Cette chambre syndicale des clubs professionnels créée l'autre lundi à Nancy ne semble pas, a priori, susceptible d'attendrir la Fédération et le Groupement dont elle apparaîtrait même plutôt comme un possible concurrent.

On sait que ce nouvel organisme a vu le jour à l'initiative de M. Claude Cuny. La moitié (à peine) des clubs pour la Première division y auraient adhéré. Nice et Marseille n'en feraient pas partie. Enfin ses statuts seraient déposés à Lyon.

Pour beaucoup la création de cette chambre syndicale apparaît comme la réponse des dirigeants des clubs pros devant certaines carences du Groupement.

Faut-il en déduire que nous courons tout droit en ce début d'année à une nouvelle crise de notre football d'élite ?

- *Bernard Blaut l'international polonais (capitaine de la sélection, 31 sélections) de Legia Varsovie a signé un contrat de six mois au F.C. Metz.*
- *Contrairement à ce qui était couramment annoncé le contrat de Kurt Luider avec l'O.M. expirera en juin 1973 et non pas le 31 décembre 1972.*
- *Molitor l'a déclaré : « Je resterai à Strasbourg jusqu'à la fin de l'actuelle saison, je ne veux pas que le club « gagne » de l'argent sur moi en acceptant un transfert. »*
- *Edouard Kula, le défenseur de l'O.M. dont le contrat arrive à expiration en juin prochain serait intéressé par Nice.*
- *Le comité directeur du F.C. Nantes devrait en principe ce mardi 26 décembre entendre Couécou, Arribas et Budjinski après « l'éclat » du bouillant Didier de l'autre dimanche.*
- *La réunion des entraîneurs a eu lieu lundi et mardi à l'I.N.S. Ils ont demandé que soit examinée la possibilité du déroulement de la saison de février à décembre.*
- *Le Conseil de Paris a voté une nouvelle subvention de 120 millions de francs pour le Paris F.C.*
- *Pour le moment Sanlaville et Castel n'ont toujours pas trouvé de club. Rendu libre par Saint-Etienne 6 mois avant le terme de son contrat, Castel regrette : « Si nous n'avons pas notre place cette saison il aurait fallu le dire. J'ai perdu six mois en réserve alors que j'avais la possibilité de trouver un poste de titulaire. Je ne comprends pas pourquoi on me rend libre seulement à quinze jours de la date limite des transferts. C'est un délai trop court pour se placer. »*
- *L'Argentin Subiat qui vient de signer à Sochaux avait joué dix minutes lors du match d'essai avant d'être victime d'une fracture du coude.*

- Les pros sochaliens, qui reprennent l'entraînement ce mardi, clôtureront le stage de Prémanon (Ecole nationale de ski de fond) par un match amical, samedi, à Montélimar.
- Le F.C. Sochaux a utilisé dix-neuf joueurs au cours des matches aller : « C'est beaucoup trop », a spécifié l'entraîneur Barret.
- Le F.C. Sochaux a déjà des projets pour le début de la prochaine saison qu'il préparera soit en participant à la Coupe Rappan (juillet), soit en suivant l'entraînement d'un club anglais.
- Se félicitant d'avoir créé une section de membres associés à l'A.S. Saint-Etienne, le président Rocher a dit : « C'était notre club qui, finalement, supportait ses anciens supporters qui étaient surtout des organisations de bals, de tombolas et d'arbres de Noël, sans profit pour notre club. »
- Le Paris F.C. a changé de siège. Depuis le 21 décembre, il est installé 11, rue de Bassano, Paris (16e). Tél. 720-62-64.
- M. Maurice Burlaz, président de la Commission centrale des jeunes à la F.F.F., a démissionné de ses fonctions.

STRASBOURG D'HIER



C'est une tradition bien établie, le lendemain de Noël les Strasbourgeois de tout temps disputent un match amical au profit de Pierre Waechter, l'ancien professionnel du R.C. Strasbourg aujourd'hui paralysé des deux jambes. Mais il est une autre équipe strasbourgeoise qui se distingue, c'est celle des vétérans du R.P.S.M. qui vient de remporter la Coupe Emile Stahl et dont font partie d'anciennes vedettes du football alsacien, les voici. De gauche à droite, debout : Paco Mateo, Christ, Nabat, Veras, Hulscher, Krug, Haan. Accroupis : Pascual, Jacky, Rose, Roland, Meyer.

- Jean-Claude Darmenia avait bien envie, lundi soir, d'aller au Parc des Expositions assister au combat de boxe Bouttier-Griffith. Il se laissa finalement convaincre par ses amis de partager le dîner auquel tous les entraîneurs et responsables techniques, qui avaient participé aux travaux de la journée à l'I.N.S., étaient conviés. Lorsque, au milieu du repas, il apprit la victoire de Bouttier par disqualification, il fit cette réflexion : « Je ne regrette pas de ne pas être allé là-bas. Encore un scandale dans la boxe... »
- Pierre Cahuzac et Antoine Redin ont évoqué, à l'I.N.S., leur époque toulousaine et regretté le déclin du football dans la grande cité de la Haute-Garonne. Les deux hommes sont aussi tombés d'accord pour reconnaître que, si le football avait évolué, il n'y avait presque plus de joueurs « teigneux et méchants ». Ils n'ont pas ajouté « comme nous », mais ils le pensaient sans doute !
- Entre deux séances de travail, lundi après-midi, les entraîneurs se sont accordé un petit intermède cinéma durant lequel ils virent quelques films... de football, bien sûr ! Ils eurent droit d'abord à un résumé de France-U.R.S.S. du Parc, puis à deux films en couleur réalisés par la F.I.F.A. et consacrés à l'arbitrage. De magnifiques images filmées en gros plan et au ras du terrain, avec ralenti et retour sur les interventions litigieuses. Très instructif
- L'appel de l'O.M. contre Hervé Revelli (les dirigeants marseillais estiment que le Niçois n'a pas purgé le match de suspension qui lui avait été infligé après Nive-Bastia en ne jouant pas Rennes-Nice du 3 décembre dernier) sera examiné le 2 janvier.
- Robert Herbin et Aimé Mignot ont longuement parlé de leur club respectif... et de la différence de climat et de température entre Saint-Etienne et Lyon, pourtant distants de moins de 50 kilomètres. Les deux entraîneurs ont envisagé la possibilité de faire se rencontrer leurs équipes vers la fin de la trêve, quelques jours avant la reprise du Championnat.

SUR LE GRIL

(Tony ARBONA)

Pourquoi, contre le Bayern, avez-vous remplacé Magnusson ? Le public l'avait adopté, il n'a pas compris ?

« Depuis deux jours, Magnusson souffrait d'une intoxication intestinale, il aime trop les coquillages. Il est venu à Paris, avec ses camarades de l'O.M. pour ne pas laisser penser qu'il boudait. Il ne devait jouer seulement que la première mi-temps. J'ai ensuite insisté pour qu'il revienne sur le terrain en deuxième mi-temps, mais il m'a demandé de le remplacer dix minutes après, il est resté encore plus longtemps. Bien sûr, le public ne pouvait savoir tout ça. »

— Skoblar a été sifflé, il ne semble pas en forme. Est-ce votre avis ? Avez-vous songé à le remplacer ?

« Joseph est en forme, mais il n'a pas de réussite en ce moment. Ça reviendra brusquement. A Paris, le terrain spongieux l'a fortement gêné et le public ne l'a pas aidé. Skoblar a été plus collectif. Non, je n'ai pas songé à le remplacer. Josip est un cas à part, c'est un puncheur qui peut gagner un match par K.O. à lui tout seul. »

— On a parlé d'un conflit dans l'équipe, de l'existence d'un « clan allemand ? »

« Je suis très étonné que ce soit en France qu'on parle de discrimination raciale, c'est désolant d'entendre ça. Il n'y a aucun clan à l'O.M. aucune scission et j'ajoute que tout va bien entre les joueurs. »

— Il y a dix ans vous jouiez à Lyon. Comment jugez-vous, aujourd'hui, le football français retrouvé ?

déro



- Pierre Pibarot a entretenu les entraineurs des travaux des stagiaires de l'Institut national de football à Vichy. Il leur a parlé football, bien sûr, mais aussi formation générale : « Tous leurs professeurs se déclarent enchantés de leur assiduité et de leur application. Des garçons qui n'avaient jamais appris l'anglais possèdent déjà de très sérieuses notions. A la fin de leur scolarité de deux ans, à l'Institut, je suis persuadé que presque tous pourront se débrouiller, sans gros problème, en Angleterre ou dans les pays anglophones. »

GEORGES BOULOGNE VA PLUS LOIN

La personnalité du football français qui sera la plus éloignée de la France durant cette période de trêve est sans doute Georges Boulogne. Le directeur technique du football français se trouve en effet à la Martinique jusqu'au 5 janvier. Mais pas en vacances. En mission technique.

- M. Lœuillet, craie en main, fit aux entraineurs une démonstration de la manière dont serait calculée l'éventuelle indemnité de formation versée par le club acquéreur au club « quitté », à la fin du contrat d'un joueur. En moins de cinq minutes, le tableau fut couvert de chiffres et d'opérations. Le soir, avant de quitter la salle, Gaby Robert s'empara d'un chiffon et effaça tous ces chiffres. Non point qu'ils soient secrets ou compromettants, mais enfin...
- Antoine Redin a bien failli ne jamais arriver à l'I.N.S. Parti de Nancy lundi, bien avant le lever du jour, il eut quelques petits problèmes de voiture et se retrouva dans un champ, sans dommage heureusement, ni pour lui ni pour son véhicule. Il entreprit alors de faire du stop et eut la chance de voir s'arrêter deux supporters de l'A.S. Nancy qui l'aidèrent à remettre la voiture sur la route. Redin put ainsi reprendre son chemin et arriva à l'heure à l'I.N.S.

EN GUISE DE VŒUX

par LOUIS NUCERA



IMAGINE-T-ON un éléphant bondissant à travers le chas d'une aiguille ?... Concorde atterrissant place du même nom ? Un transatlantique remontant la Seine ? Seules des métaphores de ce type absurde peuvent servir d'approche quand on veut cerner la situation du football professionnel en France... la grenouille et le bœuf... La Fontaine, pas mort.

Chaque année, les spectateurs qui assistent aux matches de championnat, versent aux guichets des sommes insuffisantes à la gestion des divers clubs. Tout le problème est là. En une phrase. Résumé... le Français n'est pas voyeur. Il préfère la pêche, la promenade solitaire, familiale, l'engoncement chez lui, aux grands rassemblements autour des stades. Point Panurge en ce qui concerne le sport. Et comme le nerf de la guerre est aussi le nerf du football : les caisses ne tiennent en équilibre que par la magie de trésoriers acrobates. Les tours verbaux, comme on le dit des prestidigitateurs, ne réussissent qu'à reculer la banqueroute. Ils remontent les édiles. Sans subvention, point de professionnalisme. Dans les deux colonnes comptables, l'unique qui se porte bien s'appelle « Doit ». Elle a des allures d'index menaçant...

Il y a moins de dix ans, celui qui griffonne ces lignes, comme un cordonnier fait ses chaussures, un maçon un mur, écrivait « sur le football » deux à trois articles par semaine. Le sport pouvant être l'hygiène du moide, il se captivait ferme. Supposer que l'infini ne soit qu'un cul-de-sac ne le paralysait pas.

Demi-mousquetaire (de pacotille) le voilà qui revient dix ans après. Et voilà qu'on lui demande ce qu'il pense de l'évolution du football... les structures, le jeu, la partition de la France dans la symphonie internationale... « L'œil neuf » au service du stylo.

De se vautrer dans le fumier de l'hypocrisie dicterait des phrases où perceraient des signes d'amélioration. Les footballeurs, surtout les vedettes, ont vu leurs gains augmenter. Les entraineurs cotés ont suivi la courbe. La pâmoison sur des rognures n'est plus de mise. Quant au jeu, les Français profitent de la queue d'une évolution. Ils se déplacent davantage sur un terrain. Ils essaient qu'un arrière ne soit pas seulement un arrière ; leur condition physique, comme on dit, prend des allures anglaises, allemandes, hollandaises. Des allures...

En vérité, si on néglige les raccommodages pour une vision plus globale, avouons : ce n'est pas demain que le football, en France, pourra claironner : « je suis mon fils, mon père, ma mère et moi. » Ce signe de foi serait synonyme d'imposture. Pour celui qui retrouve le football « dix ans après » : rien n'a trop changé.

La récente grève est venue souligner cette comédie de l'irréparable, les joueurs pensent à leur avenir. Ils savent que leur existence professionnelle dure peu. Ils sont en fin de carrière quand d'autres, en différents métiers, commencent à affermir leur situation. La trentaine achevée, ils visent dans le passé. Des souvenirs en guise de futur...

Les dirigeants, eux, essaient de sauver les clubs dont ils s'occupent. Parfois la vanité, d'autres fois un amour sincère, souvent les deux sentiments unis, les poussent à un dévouement qui n'annule pas des positions employeur-employé. Ce qui irrite c'est une déclaration de ce style : « Il s'agit pour vous (les footballeurs) de choisir entre le football et la politique. Si vous choisissez le football, je veux bien passer l'éponge (...). Si vous choisissez la politique, j'arrête les frais pendant deux ou trois mois... » Ces propos, un dirigeant les tenait, ces jours-ci, à ses joueurs. En les rapportant, notre intention sincère n'est pas de susciter une querelle de personnes. S'il en était autrement, nous citerions le nom de l'auteur de la déclaration. Mais la loyauté exige d'ajouter que le dirigeant qui s'exprime ainsi accomplit, lui, une carrière politique. Il est conseiller municipal. Et si l'équipe dont il a la charge obtient de bons résultats, l'argument électoral sera tout trouvé. La popularité de l'aventure rejaillira sur lui. L'homme politique profitera de la réputation du président de club. En nos temps où M. Richard Nixon a autant besoin d'un service de relations publiques que Frank Sinatra, l'atout n'est pas négligeable.

Ce ne sont pas des mots de pédagogue que nous essayons de trouver. Nous ne prétendons pas détenir des solutions. « L'épilepsie humaine » a détruit en nous les temps de la crédulité. Peut-être sera-t-il nécessaire, un jour, que les footballeurs professionnels français, tels les rugbymen, redeviennent « indépendants ». Ce statut leur permettrait d'acquérir un métier, de préparer leur avenir durant les années où ils pratiquent leur sport de prédilection... la hantise des lendemains cesserait de les assaillir. Ces lendemains qui déchantent...

Une évidence s'impose. La situation actuelle constitue un foyer d'ambiguïtés... Un bouillon de malentendus, comme on dit de culture... Miroir pour alouettes soudain averties... Il ne faut pas ajouter à ces ambiguïtés des propos qui, par omission, aggravent le mensonge... Une position fausse exige de ceux qui la vivent un surcroît de franchise s'ils tentent de s'en affranchir... « Opposer les ondes nobles aux ondes ignobles »...

Un nouveau venu, M. Fernand Sastre, « décidé à toréer avec les difficultés », assure-t-on, va présider aux destinées de la Fédération. Au sein du groupement : des dirigeants affirment qu'il convient de discuter avec les représentants des joueurs avant de les placer face à des faits accomplis. Leur souhait est de venir à bout de l'arbitraire. Les bonnes volontés colmateront-elles, une fois de plus, des brèches aux dimensions de précipices ?

Nous vivons l'époque des vœux. Cédons donc à la coutume. Et que dans le bouquet on n'oublie pas l'esthétique majeure : la beauté du spectacle. L'à-peu-près n'a plus cours. Des spectacles réussis engendreront de fortes recettes. A ce moment-là, les solutions existeront.

Kurt Linder : "Le Français n'a pas une mentalité de vrai pro" !

« Le football n'est pas comme un quelconque autre sport qu'on peut juger grâce au chronomètre ou au mètre, mais je puis dire que le football français d'aujourd'hui est meilleur que celui que j'ai connu il y a dix ans. Mais il lui faudra encore du temps pour concurrencer les autres football voisins. »

— Pourquoi ?

« Parce que si le Français est très bon technicien, il n'a pas encore ce « contact moral », cette force athlétique qui rend le football spectaculaire, plus attractif, plus réaliste : il y a toujours un peu de drame dans une partie de ballon. Ce qui fait le succès attractif du rugby c'est le contact entre les joueurs. En football, ce doit être identique, un match c'est une sorte de « petite guerre ».

En France, le grand exploit est d'amortir le ballon et de faire « petit pont » à l'adversaire. A l'étranger, on essaie, plutôt de donner directement et fortement le ballon à un coéquipier. Beckenbauer sait aussi faire des amortis mais, ensuite, il donne le ballon, vite et très loin et avec précision au joueur bien placé.

En France, il y a des équipes (quatre au maximum) qui ont une très bonne technique mais qui ne réussiront pas, en Europe, sans devenir plus athlétiques.

On ne sent pas, en France cette liaison entre chaque joueur, cet acharnement, cette intensité de jeu. Il n'y a pas de bloc comme on le voit en Hollande ou en Allemagne. »

— Vous avez été également entraineur dans ces deux pays, quelle différence trouvez-vous avec la France ?

« D'abord, il y a les déplacements trop nombreux, qui empêchent de consacrer plus de temps au travail foncier, à l'entrainement. Ensuite, ici, on parle trop de tactique, de système, tout le monde est technicien, même et surtout les journalistes. Alors l'entraineur, sans le vouloir, est amené à faire des concessions.

En France, on veut bien être un Ajax ou un Bayern, mais on ne s'attarde pas sur le temps, le travail, qu'il a fallu pour parvenir au niveau de ces deux clubs. Croyez-vous que Bayern ou Ajax ont acquis leur automatisme du jour au lendemain ? En adoptant tel système plutôt que tel autre ? Non ! Ils ont travaillé, dur, très dur, durant des années et aujourd'hui, le travail paie, c'est normal. »

— On a dit que votre entrainement était trop dur, qu'il enlevait tout influx à vos joueurs ?

« Je ne le pense pas mais le joueur français n'est pas habitué à travailler vraiment. Pour lui, l'entrainement est une période de détente pour les étrangers c'est une partie de travail. On n'a pas l'esprit professionnel très développé en France. Les Allemands ou les Hollandais, que je connais particulièrement, travaillent dès leur plus jeune âge pour devenir footballeur. Ils ont l'esprit de la profession. J'étonne tout le monde quand j'affirme que l'entrainement doit être plus dur que le match. C'est pourtant une vérité première. »

— Vous avez été les deux, dites-nous s'il est préférable, en France, d'être joueur ou entraineur ?

« Etre joueur est préférable, les responsabilités sont moins grandes. L'entraineur est concerné par trop de problèmes hors de celui technique, son travail s'en ressent. On ne peut pas dire que six mois de travail en France correspondent à six mois de travail en Hollande. »

— Oui, mais vous avez eu la malchance d'arriver à Marseille dans des circonstances exceptionnelles qu'aucun club français n'a connu jusqu'ici ?

« Je ne fais pas le procès de Marseille, mais je sais comment ça se passe, en général, en France. Ici on vit bien, on sourit plutôt qu'on pleure. Il y a temps pour tout. Les Français n'ont pas la mentalité du vrai pro, à de rares exceptions. Pourtant, ils sont doués techniquement, mais il leur manque ce petit rien qui fait les grands joueurs, les grandes équipes. Ils pourraient l'acquérir en travaillant beaucoup plus le côté athlétique. »

— Votre contrat expire en fin d'année. Allez-vous resigner pour l'O.M. ?

« J'aimerais bien continuer avec Marseille La dernière décision du Groupement confirme ce que beaucoup pensent : on essaie de faire barrage à l'O.M. pour le titre ; donc, il faudra se battre encore plus. J'aime ça. En venant à l'O.M., qui avait réussi le doublé, je prenais un grand risque : celui de ne pouvoir faire mieux. Pour un entraineur, c'est délicat, car il doit toujours faire mieux, chaque saison. Pour moi, il faudrait maintenant que l'O.M. prenne une dimension européenne. Je sens que l'équipe prend l'esprit collectif nécessaire, elle se bat aussi, donc elle ne tardera pas à tourner à plein régime. Nous avons du retard, nous devons être champion, voilà une belle partie à gagner, je voudrais donc la jouer. »

— Si vous n'entrainez plus Marseille, où irez-vous ?

« Je n'ai pas envisagé cette éventualité, mais il est évident que je suis trop jeune pour ne pas travailler. »

— Après avoir dirigé une équipe prestigieuse comme l'O.M. accepteriez-vous d'entrainer une équipe mal classée. Par exemple, Paris F.C. ?

« Je n'ai jamais songé à être entraineur à Paris, mais en voyant la foule qui a assisté à Bayern-Marseille, je suis persuadé qu'il y a un public-football à Paris. Mais, attention, Paris, n'est pas Ajaccio et un club parisien ne peut être conduit comme n'importe quel autre. Si je n'entrainais plus l'O.M. que je considère comme le premier club de France, je ne refuserais pas d'entrainer Paris qui est dernière au classement. Pour moi, le football c'est un travail, mais aussi la joie de réussir quelque chose de valable. L'entraineur qui réussira à monter une grande équipe à Paris aura réalisé une grande chose. »

— Eh oui, trente ans après, on parle encore de Kimpton, l'entraineur du Racing de Paris.

NICE, LA PART DU LION

Les buts

A la fin des matches aller du championnat de Division I 1972-1973, le nombre de buts marqués en 18 journées (comme vous le savez, la 17e journée a été reportée) s'élève à 496, ce qui représente une moyenne de 27,5 buts par journée.

La répartition de ces 496 buts s'établit comme suit par ordre chronologique :

Première journée	32
Deuxième journée	30
Troisième journée	29
Quatrième journée	27
Cinquième journée	33
Sixième journée	23
Septième journée	29
Huitième journée	22
Neuvième journée	21
Dixième journée	32
Onzième journée	24
Douzième journée	23
Treizième journée	22
Quatorzième journée	25
Quinzième journée	33
Seizième journée	34
Dix-septième journée	—
Dix-huitième journée	24
Dix-neuvième journée	33
Total	496

Ces 496 buts peuvent également se répartir par journée selon l'ordre dégressif ci-après :

1. Seizième journée	34
2. Cinquième journée	33
Quinzième journée	33
Dix-neuvième journée	33
5. Première journée	32
Dixième journée	32
7. Deuxième journée	30
8. Troisième journée	29
Septième journée	29
10. Quatrième journée	27
11. Quatorzième journée	25
12. Onzième journée	24
Dix-huitième journée	24
14. Sixième journée	23
Douzième journée	23
16. Huitième journée	22
Treizième journée	22
18. Neuvième journée	21
Total	496

● **Les doublés**

Durant les matches aller 51 doublés ont été réussis par 34 joueurs, selon la répartition ci-après :

— **5 doublés**

Skoblar (1re, 2e, 6e, 11e, 14e journée).

— **3 doublés**

H. Revelli (1re, 3e, 5e journées).

— **2 doublés**

Kanyan (7e, 8e), Félix (15e, 19e), Di Nallo (14e, 16e), Kuzowski (11e, 15e), Marcos (15e, 18e), Loubet (1re, 12e), Van Dijk (5e, 9e), Dell'Oste (5e, 19e), Onnis (10e, 16e), Santini (4e, 5e), P. Revelli (12e, 14e).

— **1 doublé**

Les 21 joueurs ci-après : Edwige, Poli (Angers), Lacombe (Lyon), M'Pelé (Ajaccio) Bonnel, Keita (Marseille), Combin, Masse (Metz), Florès (Nancy), Couecou, Michel (Nantes), Castellani (Nice), Vergnes, Iniesta (Nîmes), B. Lech (Reims), Dortomb, Keita (Rennes), Bereta (Saint-Etienne), Goraguer (Sochaux), Molitor (Strasbourg), Verstraete (Valenciennes).

● **Les triplés**

Cinq triplés ont été réussis par 4 joueurs : Van Dijk, 2 fois (3e et 13 journées), puis Edwige, Combin et Spiegler.

● **Les pénalties**

On arrive à un total de 31 buts marqués sur pénalty depuis l'ouverture du championnat.

Ces 31 pénalties ont été réussis par 19 joueurs selon la répartition suivante :

Lacombe (Lyon)	3
Couecou (Nantes)	3
Skoblar (Marseille)	2
Onnis (Reims)	2
M'Pelée (Ajaccio)	2
Lemée (Angers)	2
Van Dijk (Nice)	2
Lenoir (Bastia)	2
Bereta (Saint-Etienne)	2
Spiegler (Paris F.-C.)	2

puis 1 but par chacun des joueurs suivants : Medot (Sedan), Maillard (Lyon), Six (Valenciennes), Combin (Metz), Vergnes (Nîmes), Besnard (Red Star), Kéruzoré (Rennes), Wojciak (Bordeaux), et Vicq (Nancy).

● **Les buts marqués « contre son camp »**

Depuis le début du championnat, 11 buts ont été marqués par 9 joueurs contre leur propre camp : Baeza (Lyon) pour Marseille et pour Angers; Gardon (Nantes) pour Marseille et pour Strasbourg; Fugaldi (Sedan) pour Bordeaux ; Glycinski (Red Star) pour Bastia ; De Michele (Nantes) pour Strasbourg; Kabile (Nîmes) pour Nancy); Jodar (Reims) pour Bordeaux; Lecœur (Angers) pour Saint-Etienne et Grabowski (Red Star) pour Nantes.

Van Dijk le « supercanonnier »

A la fin des matches aller, le Niçois Van Dijk se détache nettement des buteurs du championnat de Division I, après avoir marqué 15 buts pour les 16 matches auxquels il a participé, ce qui lui donne une moyenne de 0,93 but par match.

Il précède Skoblar de 2 buts (13 buts en 16 rencontres) et Hervé Revelli de 5 buts (10 buts en 18 rencontres).

Voici le classement complet des buteurs à la mi-temps du championnat, étant précisé que nous avons fait figurer entre parenthèses, après leur nom, leur équipe et le nombre de rencontres auxquelles ils ont participé :

● **15 buts :**

Van Dijk (Nice, 16 matches), soit 0,93 but par match.

● **13 buts :**

Skoblar (Marseille, 16 matches), soit 0,81 but par match.

● **10 buts :**

H. Revelli (Nice, 18 matches), soit 0,55 but par match.

● **9 buts :**

Onnis (Reims, 15), Marcos (Nantes, 16), Kuzowski (Nancy, 17), M'Pelé (Ajaccio, 18).

● **8 buts :**

Kanyan (Bastia, 15), Edwige (Angers, 17), Félix (Bastia, 18) et Di Nallo (Lyon, 18).

● **7 buts :**

P. Revelli (Saint-Etienne, 13), Molitor (Strasbourg, 13), Lacombe (Lyon, 15), Vergnes (Nîmes, 16), Joseph (Valenciennes, 17) et Florès (Nancy, 18).

● **6 buts :**

Spiegler (Paris F.-C., 7), Masse (Metz, 14), Keita (Rennes, 14), Papi (Bastia, 15), Combin (Metz, 15), Goraguer (Sochaux, 15), Santini (Saint-Etienne, 17), Maas (Nantes, 18) et Loubet (Nice, 18).

● **5 buts :**

Dell'Oste (Nîmes, 11), Castronovo (Nancy, 13), Pintenat (Red Star, 14), Dortomb (Rennes, 15), Larqué (Saint-Etienne, 16), Goubet (Bordeaux, 17), Chiesa (Lyon 17) et Le Bihan (Sedan, 17).

● **4 buts :**

Castellan (Metz, 10), Rampant (Sedan, 11), Wojciak (Bordeaux, 11), Garcia (Red Star, 12), Antic (Angers, 13), Couecou (Nantes, 13), Bonnel (Marseille, 14), Bras (Paris F.C., 15) ; Kéruzoré (Rennes, 17), Bereta (Saint-Etienne, 17), Gaidoz (Angers, 18), Michel (Nantes, 18), Guermeur (Rennes 18) et Burkhard (Strasbourg, 18).

● **3 buts :**

Soler (Sochaux, 4), David (Rennes, 8), Rampillon (Nantes, 10), Iniesta (Nîmes, 10), Maier (Sochaux, 12), Franceschetti (Marseille, 13), Six (Valenciennes, 14), Giresse (Bordeaux, 15), Lechantre (Sochaux, 15), J. Gallice (Bordeaux, 16), Prost (Paris F.C., 16), Rico (Reims, 16), Verdonk (Ajaccio, 17), Lenoir (Bastia, 18), Pech (Nantes, 18), Huck (Nice, 18), Dellamore (Sedan, 18).

● **2 buts :**

Keita (Marseille, 3), Castellani (Nice, 3), Douis (Nice, 5), Verstraete (Valenciennes, 7), Leclercq (Marseille, 9), Lipo (Bordeaux, 10), Guignedoux (Paris F.C., 10), Libuda (Strasbourg, 10), Perignon (Metz, 11), Kervarec (Ajaccio, 12), Lassalette (Angers, 12), Baeza (Lyon, 12), Mariot (Sedan, 13), Floch (Paris F.-C., 14), Cardoni (Sedan, 14), Melic (Sochaux, 14), Lemée (Angers, 15), Blanchet (Nantes, 15), Eriksson (Nice, 15), Ameijenda (Red Star, 15), Seles (Sochaux, 15), Damjanovic (Angers, 16), Bourgeois (Metz, 16), Chapuisat (Paris F.-C., 16), Richard (Reims, 16), Hausser (Strasbourg, 16), Vicq (Nancy, 17), Pircalab (Nîmes, 17), Vanucci (Sochaux 17), Dubreucq et Leroy (Ajaccio, 18), Poli (Angers, 18), Merelle (Bordeaux, 18), Ravier (Lyon, 18), Adams (Nîmes, 18), B. Lech (Reims, 18), Piazza (Saint-Etienne, 18), Medot et Osim (Sedan, 18), Van Haaren (Strasbourg, 18), Burdino (Valenciennes, 18).

● **1 but :**

Curbelo (Nancy, 1), Houen (Red Star, 1), Dupont (Bordeaux, 2), Chaumeton (Bastia, 3), Maillard (Lyon, 3), Courtin (Nîmes, 3), Sanlaville (Saint-Etienne, 3), Le Boedec (Marseille, 4), G. Lech (Reims, 4), Simon (Reims, 5), Richard (Metz, 6), Cherini (Rennes, 7), Guiot (Strasbourg, 8), Courbis (Ajaccio, 8), Djadaoui (Sochaux, 9), Hausknecht (Metz, 9), Lattuada (Bordeaux, 9), Magnusson (Marseille, 10), Tota (Metz, 10), Buignes (Ajaccio, 11), Pirmayer (Nîmes, 11), Ducuing (Red Star, 11), Sarramagna et Jacquet (Saint-Etienne, 11), Zywica (Reims, 12), Betta (Rennes, 12), Lopez et Parizon (Saint-Etienne, 12), Wicke (Sedan, 12), Albaladejo (Ajaccio, 13), Thiry (Lyon, 13), Novi (Marseille, 13), Besnard et Mouilleron (Red Star, 13), Farison (Saint-Etienne, 14), Perrin (Sochaux, 14), Berthommier (Strasbourg, 14), Jouve (Nice, 15), Guinot et Wasmer (Sochaux, 15), Latour (Ajaccio, 16), Quittet (Nice, 16), Garcia (Rennes, 16), Bosquier (Marseille, 17), Kabile (Nîmes, 17), Eo et Madronnet (Paris F.-C., 17), Bourdel, Guillou (Angers, 18), Herbet (Nancy, 18), Isnard (Nice, 18), Djorkaeff (Paris F.-C., 18), Coustillet et Giachetti (Valenciennes, 18).

Les buteurs de chaque équipe

1. **Nice (43 buts).** — Van Dijk (15), M. Revelli (10), Loubet (6), Huck (3), Douis (2), Eriksson (2), Castellani (2), Quittet (1), Isnard (1), Jouve (1).

2. **Nantes (32 buts).** — Marcos (9), Maas (6), Michel (4), Couécou (4), Rampillon (3), Pech (3), Blanchet (2), plus un but marqué contre son camp par Grabowski (Red Star).

3. **Marseille (32 buts).** — Skoblar (13), Bonnel (4), Franceschetti (3), Keita (2), Leclercq (2), Bosquier (1), Buigues (1), Courbis (1), Magnusson (1), Novi (1), Le Boedec (1), plus deux buts marqués contre leur camp par Baeza (Lyon) et Gardon (Nantes).

4. **Saint-Etienne (31 buts).** — P. Revelli (7), Santini (6), Larqué (5), Bereta (4), Piazza (2), Sarramagna (1), Farison (1), Sanlaville (1), Jacquet (1), Lopez (1), Parizon (1), plus un but marqué contre son camp par Lecœur (Angers).

5. **Angers (27 buts).** — Edwige (8), Antic (4), Gaidoz (4), Damjanovic (2), Lassalette (2), Lemée (2), Poli (2), Bourdel (1), Guillou (1), plus un but marqué contre son camp par Baeza (Lyon).

5. **Bastia (27 buts).** — Kanyan (8), Félix (8), Papi (6), Lenoir (3), Chaumeton (1), plus un but marqué contre son camp par Glycinski (Red Star).

7. **Nancy (26 buts).** — Kuzowski (9), Flores (7), Castronovo (5), Vicq (2), Herbet (1), Curbelo (1), plus un but marqué contre son camp par Kabile (Nîmes).

7. **Lyon (26 buts).** — Di Nallo (8), Lacombe (7), Chiesa (5), Baeza (2), Ravier (2), Thiry (1), Maillard (1).

9. **Rennes (25 buts).** — Keita (6), Dortomb (5), Guermeur (4), Keruzore (4), David (3), Cherini (1), Betta (1), Garcia (1).

9. **Sochaux (25 buts).** — Coraguer (6), Lechantre (3), Soler (3), Maier (3), Seles (2), Vanucci (2), Melic (2), Djadaoui (1), Guinot (1), Wasmer (1), Perrin (1).

11. **Bordeaux** (23 buts). — Goubet (5), Wojciak (4), Giresse (3), J. Gallice (3), Lipo (2), Merelle (2), Lattuada (1), Dupont (1), plus deux buts marqués contre leur camp par Fugaldi (Sedan) et Jodar (Reims).

11. **Metz (23 buts).** — Combin (6), Masse (6), Castellan (4), Bourgeois (2), Perignon (2), Tota (1), Hausknecht (1), Richard (1).

13. **Nîmes (22 buts).** — Vergnes (7), Dell'Oste (5), Iniesta (3), Pircalab (2), Adams (2), Kabile (1), Courtin (1), Pirmayer (1).

13. **Paris F.C. (22 buts).** — Spiegler (6), Bras (4), Prost (3), Guignedoux (2), Floch (2), Chapuisat (2), Eo (1), Madronnet (1), Djorkaeff (1).

15. **Sedan (21 buts).** — Le Bihan (5), Rampant (4), Dellamore (3), Medot (2), Cardoni (2), Osim (2), Mariot (2), Wicke (1).

15. **Strasbourg (21 buts).** — Molitor (7), Burkhard (4), Libuda (2), Hausser (2), Van Haaren (2), Guiot (1), Berthommier (1), plus deux buts marqués contre leur camp par Gardon et De Michele (Nantes).

17. **Ajaccio (20 buts).** — M'Pelé (9), Verdonk (3), Leroy (2), Kervarec (2), Dubreucq (2), Latour (1), Albaladejo (1).

18. **Reims (19 buts).** — Onnis (9), Rico (3), Richard (2), B. Lech (2), G. Lech (1), Simon (1), Zywica (1).

19. **Valenciennes (16 buts).** — Joseph (7), Six (3), Burdino (2), Verstraete (2), Coustillet (1), Giachetti (1).

20. **Red Star (15 buts).** — Pintenat (5), Garcia (4), Ameijenda (2), Ducuing (1), Besnard (1), Houen (1), Mouilleron (1).

496 buts Ventilés

La répartition des 496 buts marqués durant les matches aller s'établit comme suit par poste :

● Avants centre	234
● Ailiers (Gauches 86 et droits 58)	144
● Milieu de terrain	75
● Arrières centraux	16
● Arrières latéraux	16
● Buts marqués « contre son camp ».	11
Total	496

● **Les buts des avants centre (234).**

1. Van Dijk (Nice), 15 ; 2. H. Revelli (Nice), 10 ; 3. Onnis (Reims), M.Pelé (Ajaccio), Marcos (Nantes), 9 ; 6. Di Nallo (Lyon), Felix (Bastia), 8 ; 8. P. Revelli (Saint-Etienne), Joseph (Valenciennes), Edwige (Angers), Molitor (Strasbourg), Skoblar (Marseille), Lacombe (Lyon), Vergnes (Nîmes), 7 ; 15. Combin (Metz), Spiegler (Paris F.C.), Papi (Bastia), Flores (Nancy), Santini (Saint-Etienne, 6 ; 20. Pintenat (Red Star); Dortomb, Keita (Rennes), Castronovo (Nancy), 5 ; 24. Couécou (Nantes), 4 ; 25. J. Gallice (Bordeaux), Bonnel, Franceschetti (Marseille), Goraguer (Sochaux), Gaidoz (Angers), Prost (ParisF.C.), 3 ; 31. Goubet (Bordeaux), Lassalette (Angers), Guignedoux (Paris F.C.), Bourgeois (Metz), Perrin (Sochaux, 14), Berthommier (Stars-Dell'Oste (Nîmes), Soler (Sochaux), Mariot, Rampani, Osim (Sedan), Burdino (Valenciennes), B. Lech (Reims), Keita (Marseille), Van Haaren (Strasbourg), 2 ; 44. Maillard (Lyon), Ducuing (Red Star), Loubet, Eriksson (Nice), Simon, G. Lech (Reims), Kervarec (Ajaccio), Betta (Rennes), Rampillon (Nantes), Courtin, Pirmayer (Nîmes), Hausknecht (Metz), Chaumeton (Bastia), Melic (Sochaux), Lattuada (Bordeaux), Dellamore (Sedan), Le Boedec (Marseille), Curbelo (Nancy), Guiot (Strasbourg), 1 but.

Soit 234 buts barqués par 62 avants centre, ce qui donne une moyenne de 3,77 buts par avant centre.

● **Les buts des ailiers (144).**

1. Kuzowski (Nancy), 9 ; 2. Kanyan (Bastia), 8 ; 3. Skoblar (Marseille), Maas (Nantes), Masse (Metz), 6 ; 6. Loubet (Nice), Chiesa (Lyon), 5 ; 8. Wojciak (Bordeaux), Antic (Angers), Guermeur (Rennes), Castellan (Metz), Garcia (Red Star), Bras (Paris F.C.), 4 ; 14. Goraguer, Maier, Le Chantre (Sochaux), Dell'Oste, Iniesta (Nîmes), Verdonk (Ajaccio), Rico (Reims), Six (Valenciennes),3 ; 22. Leroy (Ajaccio), Castelllani (Nice), Lipo, Goubet (Bordeaux), Pircalab (Nîmes), Ameijenda (Red Star), Floch (Paris F.C.), Libuda (Strasbourg), Richard (Reims), David (Rennes), Lenoir (Bastia), Ravier (Lyon), Blanchet (Nantes), Dellamore (Sedan), 2 ; 36. Herbet, Flores (Nancy), Leclercq, Magnusson, (Marseille), Gaidoz, Edwige (Angers), Douis, Eriksson (Nice), Sanlaville, Sarramagna, Parizon, Beret (Saint-Etienne), Giresse, Dupont (Bordeaux), Cherini, Keita, (Rennes), Tota (Metz), Soler, Guinot (Sochaux), Kervarrec (Ajaccio), Giachetti (Valenciennes), Houen (Red Star), Wicke (Sedan), 1 but.

Soit 144 buts marqués par 58 ailiers (86 marqués par 29 ailiers gauches et 58 marqués par 29 ailiers droits), ce qui donne une moyenne de 2,48 buts par ailier.

● **Les buts des milieux de terrain (75).**

1. Larqué (Saint-Etienne), Le Bihan (Sedan), 5 ; 3. Keruzore (Rennes), Michel (Nantes), 4 ; 5. Burkhardt (Strasbourg), Huck (Nice), Pech (Nantes), Bereta (Saint-Etienne), 3 ; 9. Rampant, Cardoni (Sedan), Giresse (Bordeaux), Vicq (Nancy), Adams (Nîmes), Rampillon (Nantes), Poli (Angers), Dubreucq (Ajaccio), Verstraete (Valencien-

STATISTIQUES

nes), Hausser (Strasbourg), Chapuisat (Paris F. C.), 2; 19. Buigunes, Courbis, Latour, Albaladejo (Ajaccio), Goubet (Bordeaux), Eo (Paris F.C.), Jacquet (Saint-Etienne), Zywica (Reims), Coustillet (Valenciennes), Besnard (Red Star), Guillou, Damjanovic (Angers), Bonnel, Leclercq, Novi (Marseille), David, Garcia (Rennes), Jouve (Nice), Richard (Metz), Melic, Perrin, Djadaoui (Sochaux), Lenoir (Bastia), 1 but.

Soit 75 buts marqués par 42 joueurs du milieu de terrain, ce qui donne une moyenne de 1,78 but par joueur.

● **Les buts des arrières centraux (16).**

1. Seles (Sochaux), Medot (Sedan), Piazza (Saint-Etienne), Baeza (Lyon), 2; 5. Damjanovic (Angers), Madronnet (Paris F.C.), Quittet, Isnard (Nice), Bosquier (Marseille), Berthommier, Burkhardt (Strasbourg), Lopez (Saint-Etienne), 1 but.

Soit 16 buts marqués par 12 arrières centraux, ce qui donne une moyenne de 1,33 but par joueur.

● **Les buts des arrières latéraux (16).**

1. Lemée (Angers), Merelle (Bordeaux), Perignon (Metz), Vanucci (Sochaux), 2; 5. Bourdel (Angers), Mouilleron (Red Star), Wasmer (Sochaux), Djorkaeff (Paris F.C.), Kabile (Nîmes), Thiry (Lyon), Douis (Nice), Farizon (Saint-Etienne), 1 but.

Là aussi, la moyenne est de 1,33 but par joueur.

● **Les buts marqués « contre son camp » (11).**

Sept équipes ont vu leurs défenseurs marquer contre leur propre camp. Pour Nantes, c'est même arrivé 3 fois et, pour Lyon et le Red Star, 2 fois.

Nantes : Gardon pour Marseille (4ᵉ), Gardon encore pour Strasbourg (15ᵉ) et De Michele également pour Strasbourg (15ᵉ).

Lyon : Baeza pour Marseille (2ᵉ) et pour Angers (9ᵉ).

Red Star : Glycinski pour Bastia (11ᵉ) et Grabowski pour Nantes (19ᵉ).

Sedan : Fugaldi pour Bordeaux (10ᵉ).

Nimes : Kabile pour Nancy (16ᵉ).

Angers : Lecoueur pour Saint-Etienne (19ᵉ).

Reims : Jodar pour Bordeaux (19ᵉ).

1.899.237 spectateurs

Le total des spectateurs ayant assisté aux matches allers s'élève à 1.899.237, ce qui représente une moyenne de plus de 105.500 spectateurs par journée.

Ce nombre de 1.899.237 se répartit comme suit par journée (la 17ᵉ ayant été reportée à une date ultérieure), le classement ci-après étant établi selon un ordre dégressif :

Journée	Spectateurs
1. Cinquième journée	138.952
2. Troisième journée	133.886
3. Quatrième journée	133.188
4. Première journée	129.259
5. Deuxième journée	126.814
6. Neuvième journée	118.481
7. Onzième journée	107.237
8. Quinzième journée	106.122
9. Dixième journée	100.828
10. Septième journée	100.276
11. Sixième journée	99.260
12. Treizième journée	96.090
13. Dix-neuvième journée	95.523
14. Huitième journée	94.471
15. Quatorzième journée	90.007
16. Douzième journée	81.614
17. Seizième journée	79.657
18. Dix-huitième journée	67.572
Total	1.899.237

On peut établir, par ailleurs, un triple classement des équipes en partant du nombre de spectateurs ayant assisté à leurs matches, à savoir :

— équipes jouant à domicile,
— équipes jouant à l'extérieur,
— total des deux classements ci-dessus.

Ce triple classement s'établit de la façon suivante, étant précisé que, pour les deux premiers classements, nous avons fait figurer entre parenthèses le nombre de rencontres auxquelles correspondent ces spectateurs, puisque toutes les équipes n'ont pas joué le même nombre de fois à domicile et à l'extérieur.

● **Equipes jouant à domicile :**

Equipe	Spectateurs	Matches
1. Marseille	217.721	(8)
2. Nice	168.939	(10)
3. Strasbourg	137.212	(10)
4. Saint-Etienne	129.114	(8)
5. Nantes	123.682	(8)
6. Rennes	112.401	(9)
7. Paris F.C.	108.991	(8)
8. Reims	94.148	(8)
9. Nancy	92.648	(8)
10. Lyon	91.306	(10)
11. Bordeaux	90.984	(10)
12. Metz	85.725	(10)
13. Nîmes	77.402	(10)
14. Red Star	75.555	(9)
15. Angers	75.496	(10)
16. Sedan	62.993	(10)
17. Valenciennes	52.570	(8)
18. Bastia	38.477	(9)
19. Sochaux	38.259	(7)
20. Ajaccio	25.614	(9)
Total	1.899.237	

Le classement à la moyenne par match, qui est beaucoup plus près de la réalité, est le suivant :

Equipe	Moyenne
1. Marseille	27.215
2. Nice	16.893
3. Saint-Etienne	16.139
4. Nantes	15.460
5. Strasbourg	13.721
6. Paris F.C.	13.623
7. Rennes	12.489
8. Reims	11.768
9. Nancy	11.581
10. Lyon	9.130
11. Bordeaux	9.098
12. Metz	8.572
13. Red Star	8.395
14. Nîmes	7.740
15. Angers	7.549
16. Valenciennes	6.571
17. Sedan	6.299
18. Sochaux	5.465
19. Bastia	4.275
20. Ajaccio	2.846

● **Equipes jouant à l'extérieur :**

Equipe	Spectateurs	Matches
1. Marseille	165.683	(10)
2. Saint-Etienne	163.281	(10)
3. Nice	118.598	(8)
4. Reims	117.997	(10)
5. Nantes	112.589	(10)
6. Lyon	111.054	(8)
7. Nîmes	102.748	(8)
8. Rennes	101.271	(9)
9. Paris F.C.	100.960	(10)
10. Red Star	96.479	(9)
11. Sochaux	86.845	(11)
12. Angers	85.381	(8)
13. Bastia	83.572	(9)
14. Metz	75.312	(8)
15. Nancy	73.380	(10)
16. Valenciennes	66.244	(10)
17. Strasbourg	64.150	(8)
18. Bordeaux	63.390	(8)
19. Ajaccio	62.971	(9)
20. Sedan	47.352	(8)
Total	1.899.237	

Le classement à la moyenne par match joué à l'extérieur est le suivant :

Equipe	Moyenne
1. Marseille	16.568
2. Saint-Etienne	16.328
3. Nice	14.824
4. Lyon	13.881
5. Nîmes	12.843
6. Reims	11.799
7. Nantes	11.256
8. Rennes	11.252
9. Red Star	10.719
10. Angers	10.672
11. Paris F.C.	10.096
12. Metz	9.414
13. Bastia	9.285
14. Strasbourg	8.018
15. Bordeaux	7.923
16. Sochaux	7.895
17. Nancy	7.338
18. Ajaccio	6.996
19. Valenciennes	6.624
20. Sedan	5.919

● **Total domicile plus extérieur.**

Equipe	Spectateurs
1. Marseille	383.404
2. Saint-Etienne	292.395
3. Nice	287.537
4. Nantes	236.251
5. Rennes	213.672
6. Reims	212.145
7. Paris F.C.	209.951
8. Lyon	202.360
9. Strasbourg	201.362
10. Nîmes	180.150
11. Red Star	172.034
12. Nancy	166.028
13. Metz	161.037
14. Angers	160.877
15. Bordeaux	154.374
16. Sochaux	125.104
17. Bastia	122.049
18. Valenciennes	118.814
19. Sedan	110.345
20. Ajaccio	88.585
Total	3.798.474

● **Les affluences « record »**

Les affluences « record » pour chaque équipe sont les suivantes, étant précisé que, après chaque équipe, nous avons fait figurer le nombre de spectateurs, la journée et l'équipe reçue :

1. Marseille : 43.870 (15ᵉ Saint-Etienne).
2. Paris F.C. : 39.021 (5ᵉ Marseille).
3. Strasbourg : 33.209 (3ᵉ Saint-Etienne).
4. Saint-Etienne : 30.707 (6ᵉ Nice).
5. Nantes : 22.432 (5ᵉ Rennes).
6. Nice : 21.862 (18ᵉ Marseille).
7. Rennes : 20.816 (11ᵉ Saint-Etienne).
8. Nancy : 17.402 (7ᵉ Marseille).
9. Valenciennes : 16.719 (8ᵉ Marseille).
10. Reims : 16.670 (10ᵉ Marseille).
11. Metz : 16.137 (4ᵉ Strasbourg).
12. Bordeaux : 14.545 (1ʳᵉ Saint-Etienne).
13. Red Star : 14.228 (4ᵉ Nice).
14. Lyon : 13.893 (9ᵉ Angers).
15. Nîmes : 13.400 (11ᵉ Nice).
16. Angers : 13.032 (14ᵉ Marseille).
17. Sedan : 12.795 (1ʳᵉ Marseille).
18. Bastia : 8.955 (3ᵉ Marseille).
19. Sochaux : 8.055 (13ᵉ Saint-Etienne).
20. Ajaccio : 6.606 (12ᵉ Marseille).

L'équipe de Marseille a été de loin la plus recherchée (8 fois nommée), devant Saint-Etienne (5 fois), Nice (3 fois), Rennes, Strasbourg et Angers (1 fois chacune).

Les attaques et les défenses

● **Classement des équipes par leur attaques**

1. Nice, 43 buts; 2. Nantes et Marseille, 32 buts; 4. Saint-Etienne, 31 buts; 5 Angers et Bastia, 27 buts; 7. Nancy et Lyon, 26 buts; 9. Rennes et Sochaux, 25 buts; 11. Bordeaux et Metz, 23 buts; 13. Nîmes et Paris F.C., 22 buts2; 15 Strasbourg et Sedan, 21 buts; 17. Ajaccio, 20 buts; 18. Reims, 19 buts; 19. Valenciennes, 16 buts; 20. RedS tar, 15 buts.

● **Classement des équipes par leurs défenses**

1. Marseille, 15 buts; 2. Nantes et Nîmes 17 buts; 4. Bastia, 19 buts; 5. Nice, 20 buts; 6. Saint-Etienne et Nancy, 22 buts; 8. Rennes et Reims, 23 buts; 10. Bordeaux, 26 buts; 11. Red Star, Sochaux et Angers, 27 buts; 14. Strasbourg et Valenciennes, 28 buts; 16. Ajaccio et Metz, 29 buts; 18. Lyon, 30 buts; 19. Paris F.C., 31 buts; 20. Sedan, 36 buts.

● **Classement des équipes à la différence de buts**

1. Nice, + 23; 2. Marseille, + 17; 3. Nantes, + 15; 4. Saint-Etienne, + 9; 5. Bastia, + 8; 6. Nîmes, + 5; 7. Nancy, + 4; 8. Rennes, + 2; 9. Angers, 0; 10. Sochaux, — 2; 11. Bordeaux, — 3; 12. Lyon et Reims, — 4; 14. Metz, — 6; 15. Strasbourg, — 7; 16. Ajaccio et Paris F.-C. — 9; 18. Red Star et Valenciennes, — 12; 20. Sedan, — 15.

Un peu de comparaison

Il est difficile d'établir une comparaison entre les matches aller 1972-1973 et ceux de la saison précédente, compte tenu du fait que, cette année, une journée n'a pas été joué (la 17ᵉ, à cause de la grève que vous savez).

Cependant on peut donner les précisions suivantes pour les deux saisons, ce qui permet malgré tout de faire plusieurs constatations.

	saison 71-72	saison 72-73
● Spectateurs	1.905.754	1.899.237
Moyenne par journée	100.000	105.500
Moyenne par match	10.030	10.551
● Buts	547	496
Moyenne par journée	29	27
Moyenne par match	2,9	2,8
● Meilleur buteur	Keita (17)	Van Dijk (15)
Moyenne par match	1	0 ,93
● Meilleure attaque	Marseille (43)	Nice (43)
● Meilleure défense	Marseille, Nimes (18)	Marseille (15)
● Joueurs utilisés	363	359

On constate ainsi que, cette année, la moyenne des spectateurs est en hausse, mais que, par contre, la moyenne des buts est en baisse. Par ailleurs, avec un match en moins, l'attaque niçoise s'est montrée aussi efficace que l'attaque marseillaise de l'an dernier.

Quelques classements

● **Classement des équipes à domicile.**

1. Nice, 16 points; 2. Nantes, Nîmes, Bastia et Rennes, 15 points; 6. Marseille, Saint-Etienne, Nancy, Sochaux, Metz et Ajaccio, 13 points; 12. Lyon, 12 points; 13. Angers, 11 points; 14. Reims, Strasbourg, Bordeaux et Valenciennes, 10 points; 18. Sedan, 9 points; 19. Red Star et Paris F.-C., 8 points.

● **Classement des équipes à l'extérieur.**

1. Nice, 12 points; 2. Nantes, 10 points; 3. Marseille, Saint-Etienne, Nancy et Angers, 8 points; 7. Nîmes, Lyon et Reims, 7 points; 10. Strasbourg, 6 points; 11. Sochaux, Metz et Bordeaux, 5 points; 14. Sedan et Red Star, 4 points; 16. Bastia, Rennes, Valenciennes et Paris F.-C., 3 points; 20. Ajaccio, 1 point.

● **Classement des équipes à la moyenne** (nombre de points divisé par nombre de matches).

1. Nice 1,555; 2. Nantes 1,388; 3. Nîmes 1,222; 4. Marseille, Saint-Etienne et Nancy 1,166; 7. Angers et Lyon 1,055; 9. Bastia, Metz, Sochaux et Rennes, 1; 13. Reims et Strasbourg 0,944; 15. Bordeaux 0,833; 16. Ajaccio 0,777; 17. Valenciennes et Sedan 0,722; 19. Red Star 0,666; 20. Paris F.-C. 0,611.

LES DEUX CLASSEMENTS DU CHAMPIONNAT

Le tableau ci-dessous fait apparaître deux sortes de classements :

1. Le classement normal, établi selon le barème ci-après (2 points pour une victoire, 1 point pour un match nul, 0 point pour une défaite) ;

2. Le classement « à la moyenne anglaise », établi comme suit :

● domicile : victoire 0, nul — 1, défaite — 2.

● extérieur : victoire + 2, nul + 1, défaite 0.

On constate ainsi que, dans le second classement, c'est Nantes qui est en tête, car il n'a pas perdu un seul match chez lui sur les 8 qu'il y a disputés, alors qu'il a joué 10 fois à l'extérieur.

MATCHES Terrain J	G	N	P	Adverse J	G	N	P	Total J	G	N	P	Classement normal	Points	Classement « à la moyenne anglaise »	Points
10	7	2	1	8	5	2	1	18	12	4	2	1. Nice	28	1. Nantes	+ 9
8	7	1	0	10	3	4	3	18	10	5	3	2. Nantes	25	2. Nice	+ 8
10	6	3	1.	8	3	1	4	18	9	4	5	3. Nimes	22	3. Marseille	+ 5
8	6	1	1	10	3	2	5	18	9	3	6	4. Marseille	21	St-Etienne	+ 5
8	6	1	1	10	2	4	4	18	8	5	5	St-Etienne	21	Nancy	+ 5
8	6	1	1	10	2	4	4	18	6	5	5	Nancy	21	6. Sochaux	+ 4
10	4	3	3	8	4	0	4	18	8	3	7	7. Angers	19	7. Nimes	+ 2
10	5	2	3	8	2	3	3	18	7	5	6	Lyon	19	8. Reims	+ 1
9	6	3	0	9	1	1	7	18	7	4	7	9. Bastia	18	9. Bastia	0
9	6	3	0	9	1	1	7	18	7	4	7	Rennes	18	Rennes	0
7	6	1	0	11	1	3	7	18	7	4	7	Sochaux	18	11. Angers	— 1
10	5	3	2	8	1	3	4	18	6	6	6	Metz	18	Lyon	— 1
8	4	2	2	10	2	3	5	18	6	5	7	13. Reims	17	13. Metz	— 2
10	3	5	2	8	1	4	3	18	4	9	5	Strasbourg	17	14. Strasbourg	— 3
10	3	4	3	8	1	3	4	18	4	7	7	15. Bordeaux	15	Valenciennes	— 3
9	5	3	1	9	0	1	8	18	5	4	9	16. Ajaccio	14	16. Ajaccio	— 4
8	4	2	2	10	0	3	7	18	4	5	9	17. Valenciennes	13	17. Paris F.C.	— 5
10	4	1	5	8	1	2	5	18	5	3	10	Sedan	13	Bordeaux	— 5
9	3	2	4	9	1	2	6	18	4	4	10	19. Red Star	12	19. Red Star	— 6
8	3	2	3	10	1	1	8	18	4	3	11	20. Paris F.C.	11	20. Sedan	— 7



FRANZ
SUR LA PLUS DU PODIUM

Franz Beckenbauer, ballon d'or 1972 : La patience et la classe récompensées par toute la presse européenne du football.

ALLEMAGNE DE L'EST

(Horst BRAUNLICHT, Berlin Est)

1. - NETZER
2. - CRUYFF
3. - MULLER
4. - BECKENBAUER
5. - LUBANSKI

Des milliers de téléspectateurs seront d'accord avec moi pour couronner Netzer. Il sait tout faire, jouer court et long avec une précision extraordinaire. Il devance à mes yeux Cruyff, Muller et Beckenbauer. La cinquième place de chaque classement étant souvent sentimentale, je ne résiste pas au plaisir de citer Lubanski.

BULGARIE

(Georges MILTCHEV, « Front de la Patrie », Sofia)

1. - CRUYFF
2. - BECKENBAUER
3. - BONEV
4. - EUSEBIO
5. - RUDAKOV

Lauréat 1971, Cruyff domine cette saison encore le football européen. Beckenbauer a été au cours des dernières saisons de tous les classements ou référendums internationaux, le joueur le plus souvent cité. Il lui manque la consécration.

Bonev, c'est le renouveau du football bulgare.

Ballon d'Or 1965, Eusébio fait preuve de nouveau d'un second souffle qui le place une fois de plus parmi les meilleurs du continent.

Rudakov, c'est le nouveau Yachine soviétique, qui vient d'être couronné pour la troisième fois consécutive, « meilleur gardien de l'U.R.S.S. ».

FRANCE

(Jacques FERRAN, « France Football »)

1. - BECKENBAUER
2. - CRUYFF
3. - NETZER
4. - MULLER
5. - MAZZOLA

Parmi les trois footballeurs allemands qui ont remué l'Europe de leurs exploits, il me semble que le grand Beckenbauer, capitaine du Bayern et de l'équipe d'Allemagne, mérite la palme pour son admirable maîtrise et pour le rôle qu'il a joué dans la nouvelle « dignité » du *libero*. Mais Cruyff, artisan numéro 1 de l'extraordinaire « quadruplé » d'Ajax, mérite bien de s'intercaler entre Beckenbauer, Netzer et Muller. Je n'oublie pas enfin que Mazzola demeure le numéro 1 d'un football italien en plein renouveau.

BECKENBAUER

HAUTE MARCHE EUROPÉEN

ALLEMAGNE de L'OUEST

(Hans BLICKENSDOERFER, « Stuttgarter Zeitung »

1. - BECKENBAUER
2. - NETZER
3. - MULLER
4. - CRUYFF
5. - BREITNER

Je place Beckenbauer au premier rang, parce qu'il est aussi fort que Netzer et beaucoup plus constant. Netzer a émerveillé tout le monde dans l'impressionnante campagne de l'Allemagne pour la couronne européenne, mais il faut tenir compte du comportement des deux vedettes dans leur club. Là, Beckenbauer l'emporte nettement. Le troisième rang ne peut être contesté à son compère Gerd Muller, malgré la classe pure de Cruyff. Mon cinquième est Breitner, le meilleur arrière latéral européen.

ANGLETERRE

(Max MARQUIS, « Sunday Times », Londres)

1. - BECKENBAUER
2. - NETZER
3. - CRUYFF
4. - MULLER
5. - MOORE

Beckenbauer a affirmé des qualités physiques et morales exceptionnelles, un talent et de l'imagination. Gunter Netzer est très près de lui.

Cruyff fait appel à tous ceux qui aiment les cavaliers comme arrières. Il est toujours aventureux, dangereux... et inlassablement courageux. Chaque fois que la balle lui arrive, il naît un suspense passionné dans la foule.

Muller c'est le punch. Il ne réussit rien dans un match, puis comme un Rocky Marciano, soudainement il place son punch et la défense adverse est terrassée.

Bobby Moore joue magistralement depuis dix ans et maintenant aussi bien en attaque qu'en défense. Six cents matches... n'est-ce pas une bonne raison pour le situer parmi les meilleurs d'Europe ?

AUTRICHE

(Freddy WIMMER, « United Press », Vienne)

1. - MULLER
2. - CRUYFF
3. - BECKENBAUER
4. - NETZER
5. - KEIZER

La chose la plus importante dans le football moderne, c'est de marquer des buts. Or, qui les marque le mieux ? Muller, bien entendu, dont on parlera pendant des générations. Je le préfère à Cruyff, malgré sa super classe et à Beckenbauer, grand meneur de jeu tout comme Netzer. Enfin j'insiste sur la qualité de Keizer qui a sa place parmi les grands.

BELGIQUE

(Jacques LECOQ, « Les Sports », Bruxelles)

1. - MULLER
2. - CRUYFF
3. - NETZER
4. - BECKENBAUER
5. - VAN HIMST

Je classe Gerd Muller au premier rang pour son sens inné du but, ce que ses compatriotes appellent le « Tor instinks ».

Cruyff me paraît légèrement en retrait par rapport à l'année précédente.

Netzer est le stratège de l'Allemagne, l'homme de qui partent toutes les offensives. Il est quasiment sur pied d'égalité avec les deux précédents.

Beckenbauer reste égal à lui-même.

J'estime que la troisième place de la Belgique en Coupe d'Europe mérite une citation.

Une « présence » belge n'est donc pas dictée par le chauvinisme. J'ai hésité entre Van Himst et Van Moer et si je penche pour le capitaine de l'équipe belge, c'est parce qu'il a participé à tous les matches internationaux.

DANEMARK

(Poul Prip ANDERSEN, « Berlingske Tidende »)

1. - NETZER
2. - CRUYFF
3. - MULLER
4. - DEYNA
5. - MAZZOLA

L'an passé Cruyff était le numéro 1 indiscutable. Il demeure au paradis, mais je crois que Netzer mérite la première place sur le podium. On doit y trouver, selon moi, Muller et, très près de lui, Deyna, la révélation des Jeux Olympiques et Mazzola toujours présent à la pointe du combat.

ESPAGNE

(Miguel VIDAL, « As », Madrid)

1. - BECKENBAUER
2. - MULLER
3. - NETZER
4. - CRUYFF
5. - AMANCIO

Dans un football de super compétition où il est très difficile d'imposer la classe pure, je considère que Beckenbauer est une exception magnifique. Quel beau Ballon d'Or que celui-là ! Il devance à mes yeux, Muller, l'efficacité ; Netzer, l'organisateur, Cruyff qui fait la pluie et le beau temps à Ajax. Enfin, n'oublions pas l'Espagnol Amancio.

FINLANDE

(André GUILLOU, Helsinki)

1. - MULLER
2. - BECKENBAUER
3. - MOORE
4. - CRUYFF
5. - RIVERA

Il est difficile de choisir entre l'efficacité et le charme. Mais comme la chose la plus difficile au monde est de marquer des buts, je conserve ma confiance à Muller devant Beckenbauer. Je tiens à souligner également la constance de Bobby Moore, la valeur indiscutée de Cruyff. Enfin je ne veux pas oublier Rivera, malgré le passage au second plan du football italien.

SUITE PAGE 18

GRÈCE

(Angelos FOUNTOUKIDIS, « Athlitiki Icho », Athènes)

1. - MULLER
2. - CRUYFF
3. - HULSHOFF
4. - NETZER
5. - KEIZER

L'efficacité de Muller force toujours le respect. Il a déjà enlevé le Ballon d'Or. Il mérite selon moi de le conserver devant Cruyff, Hulshoff, deux éléments majeurs d'Ajax. Ensuite je souligne la classe de Netzer à qui l'Allemagne doit de très grands succès et enfin Keizer.

HOLLANDE

(Anton WITKAMP, « Dee Telegraaf », Amsterdam)

1. - NETZER
2. - CRUYFF
3. - MULLER
4. - VAN HIMST
5. - GREIG

J'estime que Netzer donne une autre dimension au football. Il joue en « cinémascope » dans un style infiniment spectaculaire. La belle équipe de l'Allemagne de l'Ouest lui doit indiscutablement son titre de Champion d'Europe. Derrière lui Cruyff mérite autant d'éloges que l'an passé, tout comme Muller, buteur d'exception. Van Himst et Greig ont, selon moi, leur place dans le peloton de tête.

HONGRIE

(Laszlo LUKACS, « Nepszabadsag », Budapest)

1. - BECKENBAUER
2. - NETZER
3. - MULLER
4. - CRUYFF
5. - KEIZER

Les témoins de l'aventure du football commettraient une grande injustice en ne distinguant pas Beckenbauer. Franz est un très grand artiste, un chapitre à part dans le livre d'or du football. Netzer, footballeur complet est le digne compagnon de Beckenbauer. Au troisième rang, Muller, toujours aussi efficace, puis Cruyff, grande personnalité du football moderne, suivi de très près par Keizer.

LES MAITRES DU FOOTBALL EUROPÉEN









Franz BECKENBAUER l'empereur

Le bel adolescent qui a charmé l'Angleterre en 1966 pendant la World Cup, a maintenant séduit l'Europe entière. Franz Beckenbauer est devenu le patron de l'équipe d'Allemagne, en même temps qu'il enfilait le brassard de capitaine (Spielführer) abandonné par Uwe Seeler.

« Spielführer », cela signifie en allemand, meneur de jeu. Nom tout à fait significatif qui symbolise parfaitement le rôle, l'influence et la place tenus par Beckenbauer dans le football allemand.

Il nous semble en effet que le beau Franz symbolise merveilleusement la métamorphose totale du jeu et des joueurs germaniques. Aux footballeurs-athlètes de Sepp Herberger, champions du monde 1954, poitrines larges, épaules carrées, genoux épais et travail en force ont succédé des garçons plus racés, plus élégants, plus fins dans leur touche de balle comme dans leurs conceptions tactiques. Et Beckenbauer est le chef de file de cette nouvelle génération qui a replacé l'Allemagne au premier rang des nations européennes.

C'est le Yougoslave Tchaïkowski qui a fait de Beckenbauer un libero du style romantique n'ayant rien à voir avec les verrouilleurs implacables de l'école italienne. Tchaïkowski, né malin, avait tout de suite compris que Franz ne possédait pas la résistance physique nécessaire et suffisante pour occuper un poste de liaison au milieu du terrain.

C'est vrai qu'il est beaucoup plus à l'aise du haut de son mirador défensif. Il en sort quand il le désire, il y reste quand il veut se reposer. Mais c'est surtout par son regard périphérique et par la précision de ses passes brossées que Beckenbauer fait merveille.

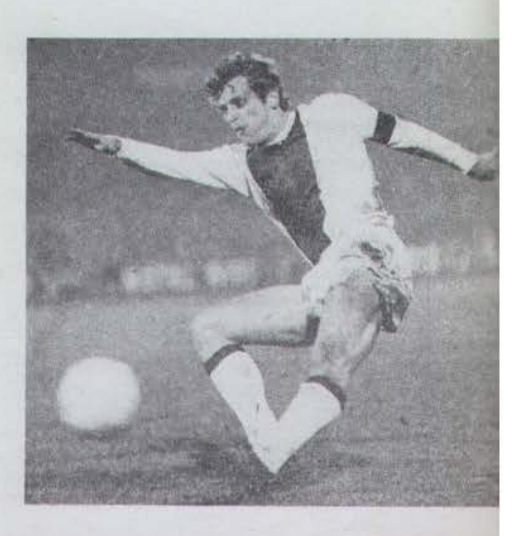
Il est en fait un libero qui s'apparente beaucoup plus aux demis centre de l'époque classique, dispatchers et plaques tournantes autour desquels tourne le jeu de l'équipe entière.

De surcroît, Beckenbauer n'hésite pas à aller jusqu'au bout de son idée offensive. Il cherche souvent le « une-deux » avec un partenaire, trouve surtout appui du côté de Gerd Muller, et parvient ainsi à se frayer indirectement un chemin jusqu'au but adverse, marquant parfois des buts magnifiques qui renforcent encore son efficacité et sa popularité.

Dans l'équipe d'Allemagne, il s'est installé définitivement au poste de libero après la retraite de Willie Schulz, et il a modifié le jeu de toute la sélection nationale, dont le système défensif et le jeu tactique se sont considérablement assouplis sous son règne.

A 27 ans, Franz l'Empereur est arrivé à maturité. L'homme lui aussi a fait son chemin : marié et père de famille (trois fils), il a bâti une petite fortune grâce au football et aux assurances auxquelles le directeur sportif du Bayern, Robert Schwan, l'a initié.

L'Allemagne, il ne la quittera sans doute plus malgré les offres et les convoitises des plus grands clubs étrangers. Car Franz Beckenbauer sait qu'en 1974, il peut devenir en moins d'un mois le plus grand homme de la République Fédérale.



Gunter NETZER le poisson pilote

Sacré personnage que ce Gunter Netzer révélé au public et à l'Europe par une terrible bataille. Mœnchengladbach-Inter, et par quelques matches transcendants disputés sous le maillot de l'équipe d'Allemagne. Rappelons-nous Wembley et ensuite Bruxelles.

Curieux bonhomme ! On ne sait ce qui surprend le plus en lui ! Est-ce sa chevelure blonde qui flotte en mèches raides sur des épaules rondes et voûtées ? Cheveux longs d'homme original et un peu bohème, qui gère deux restaurants-discothèques et qui vit librement à cent à l'heure, entre deux sorties nocturnes et deux virées en voiture rapide.

Est-ce son caractère de cochon qui l'amène à rouspéter souvent et à ne pas accepter facilement la loi commune ? Ou bien ses discussions de plus en plus aigres avec son entraîneur de club, Weisweiller, qui lui reproche de s'intéresser beaucoup plus désormais à la sélection nationale qu'à Mœnchengladbach ?

Est-ce encore sa pointure de géant (47) qui lui offre des arguments techniques assez extraordinaires ?

Ce qui est sûr, en tout cas, c'est que Netzer est devenu en moins d'un an l'un des plus brillants footballeurs européens et le technicien anticonformiste du football allemand.

Techniquement, il sait tout faire, surtout les passes longues ou courtes les plus précises et les plus décisives. Son intelligence tactique, son coup d'œil et son pouvoir d'inventer sont inimitables. Et il a apporté à l'équipe d'Allemagne tout le génie créateur non classique qui lui faisait défaut.

Ajoutez à cela sa science des coups de pied arrêtés, qui font de lui le meilleur tireur de corners et de coups francs d'Europe. Il faut le voir « pendant la cérémonie », poser et tenir le ballon au sol pour bien se concentrer, pendant que les défenseurs adverses paniqués et inquiets s'agitent fiévreusement. La frappe brossée de l'intérieur du pied droit suit aussitôt et donne au ballon des effets magiques. Que de buts Netzer a marqués ainsi !

Il faudrait enfin souligner le rôle tactique assez insolite qu'il tient dans le Onze allemand, en alter ego et complément de Beckenbauer. Si le Munichois est le libero qui attaque, Netzer peut être considéré comme son poisson-pilote. D'ailleurs n'a-t-il pas tenu plusieurs fois le poste de dernier défenseur dans son club. A eux deux les deux hommes ont inventé une nouvelle tactique que ni les Anglais, ni les Belges, ni les Soviétiques, ni les Suisses n'ont pu cette année neutraliser.

On peut supposer que Netzer n'a pas encore donné son maximum. L'équipe d'Allemagne lui en offrira sans doute les possibilités en 1973 et 1974. A moins qu'un autre club que Mœnchengladbach n'y parvienne aussi.

Gerd MULLER le puncheur scientifique

Dans ses cuisses énormes, épaisses comme les colonnes d'un temple, réside une force diabolique. La force d'un canon dont les coups font très mal. Gerd Muller est en passe de devenir le plus formidable buteur que le football européen et mondial ait jamais vu. Car, à 27 ans, son palmarès est assez impressionnant : 55 buts en 42 sélections, une couronne mondiale en 1970 au Mexique, deux couronnes européennes en 1970 et 1972, sans parler des couronnes allemandes qui ne se comptent plus mais figurent en bonne place dans la vitrine aux trophées de sa maison munichoise, sous la forme de petits... canons de bronze qui symbolisent bien la puissance de feu de l'avant centre numéro 1 d'Allemagne.

Il lui en a fallu cependant de la persévérance, du courage, de la modestie et du bon caractère à Gerd pour en arriver aussi haut. C'est qu'il a dû d'abord lutter contre lui-même, contre son embonpoint et son appétit pour conserver fraîcheur physique et coup de reins.

Et puis il a dû aussi résister aux traitements épouvantables que réservent tous les défenseurs du monde aux gaillards de son espèce. Parce qu'il est court sur pattes, souple malgré sa morphologie lourde et épaisse, malin et très vite clairvoyant, courageux enfin, Muller s'est toujours bien tiré d'affaire. Des blessures graves il n'en a pour ainsi dire pas subi, ce qui est assez exceptionnel si l'on en juge par le long martyrologe des buteurs suppliciés (Gisowski, Fontaine, Gondet, Pelé, Eusebio, Seeler). Seul son avant-bras porte la trace d'une fracture subie dans le combat...

Enfin, Gerd Muller a dû attendre patiemment que s'achève l'ère Seeler pour s'installer dans le fauteuil réservé au roi des canonniers. C'est que le « Uwe » national a duré longtemps. C'est aussi qu'il a occupé dans le cœur des foules une place exceptionnelle. C'est aussi qu'il ne quitta l'équipe nationale qu'après avoir résisté longtemps à l'usure et au vieillissement. Pendant plusieurs années, Helmut Schoen dut composer et aligner Seeler avec Muller. Gerd en souffrit un peu qui se sentait limité devant le but adverse. En fait le Munichois n'a commencé à battre des records que le jour où le vieil Uwe a fait ses adieux à la Bundesliga et à la sélection. Aujourd'hui, Gerd le « Bon gros » est seul responsable des problèmes d'efficacité. Et il faut avouer qu'il s'acquitte fort bien de sa tâche.

Comme Seeler, il n'a pas son pareil pour rôder devant le but et pour y cueillir une balle qui traîne comme on cueille une noisette. Le ballon, il ne le quitte pas des yeux. Les centres aériens, il les suit et les coupe mieux que personne. C'est un buteur d'affût plus qu'un tireur d'élite.

Mais il ne faudrait pas le ranger dans la catégorie des footballeurs individualistes. Car son sens du jeu s'est considérablement développé. Ses remises et ses passes sont maintenant très variées et judicieuses.

Mais rassurez-vous, l'ère de Muller stratège, ce n'est pas demain la veille. Ses canons ne sont pas près de se taire !



Johan CRUYFF le jeune patron

Tout a été dit et écrit à propos de Johan Cruyff depuis deux ans qu'Ajax règne sur le football européen de club.

Une fois encore, Cruyff l'espiègle a hissé l'équipe d'Amsterdam jusqu'au sommet d'une finale qu'il marqua de son empreinte, de sa classe rayonnante et de ses deux buts décisifs. Ce soir-là, à Rotterdam, les défenseurs italiens, qui ne sont pourtant pas nés de la dernière pluie, ont eu beau faire et beau défendre. Ils n'ont pas été capables d'enrayer la merveilleuse mécanique. Devant l'Inter, Johan Cruyff fut en tout point digne des plus grands joueurs que le monde ait connus : de Di Stefano à Pelé en passant pas Puskas.

C'est sans doute parce qu'il a élargi encore son registre que le « Hollandais Volant » a accompli de nouveaux progrès. On connaissait et on admirait déjà sa touche de balle et son démarrage foudroyants, son pouvoir d'accélération irréversible, ses explosions redoutables à portée du but adverse, ses envolées en longues foulées et ses frappes à long balancier. Mais on a découvert en 1972 un nouveau Cruyff, bien plus constant et plus collectif que le précédent, véritable chef d'équipe capable de remettre de l'ordre quand le besoin s'en fait sentir, possédant un rayon d'action bien plus large, se montrant moins épisodique et discret qu'auparavant.

Ce fut l'un des grands mérites de son entraîneur Stefan Kovacs que de l'inciter à prendre plus de liberté et de responsabilité, en sortant de son rôle de buteur. C'est pour cela que Cruyff a fait plus fréquemment œuvre utile au milieu du terrain ou en défense lorsque l'équipe d'Amsterdam cherchait encore sa distance. Mais on sait que cette évolution ne l'a pas empêché de continuer à marquer des buts.

Pourtant Cruyff commence à payer la note lui aussi : les défenseurs argentins d'Independiente se sont occupés de lui et ont perturbé son début de saison. Ses chevilles sont plus douloureuses, plus fragiles qu'auparavant. Et cela influera peut-être sur la suite de sa carrière et sur son évolution tactique.

L'approche de la Coupe du Monde et l'avenir d'une équipe nationale hollandaise remise en selle doivent cependant permettre à « Cruyff l'Orange » de conquérir d'autres trophées et de connaître d'autres heures de gloire dans les batailles internationales.

Piet KEIZER le chaud et le froid

Piet Keizer est lui aussi un personnage bizarre et ce qu'il est convenu d'appeler une forte personnalité. Gaucher, il est comme pas mal d'ailiers gauches, un joueur à part, un peu fantasque, bizarre, capricieux, capable des pires écarts et des plus grands exploits.

Il est le capitaine d'Ajax parce qu'il possède le sens du commandement et une autorité naturelle que tous ses coéquipiers lui reconnaissent. Dans les discussions de contrats ou les différentes techniques, il ne mâche pas ses mots et ne donne pas sa part au chat.

C'est lui qui fomenta — avec son copain Cruyff — la révolte des internationaux d'Ajax contre les « vieilles barbes » de la Fédération qui cherchaient à imposer leur loi à ces footballeurs professionnels. Keizer bouda l'équipe nationale pendant des mois, des années, jusqu'au jour où les dirigeants cédèrent et acceptèrent le dialogue.

C'est qu'il a la tête solide, le Keizer ! Bien qu'il ait dû subir la très grave opération d'une trépanation à la suite d'une blessure qui faillit stopper net sa carrière de footballeur. Il est le grand ami de Cruyff. Les deux hommes ont fait carrière ensemble depuis sept ou huit ans. Et ils se sont toujours entendus comme larrons en foire.

Sur le terrain, leur entente aussi est parfaite. Leurs « une-deux » s'enchaînent avec une régularité et une précision remarquables. Mais c'est surtout avec son pied gauche que Piet Keizer accomplit des prodiges. Sur coup franc d'abord, comme pourrait en témoigner Georges Carnus qui, à Marseille, fut victime de la frappe vicieuse du capitaine d'Ajax. Sur balle en mouvement ensuite, où Keizer fait succéder dans ses dribbles, à une cadence infernale, feintes, passements de jambe au-dessus du ballon, petits ponts, râteaux et ramenés de balle.

Comme Johan Cruyff, Keizer va pouvoir étendre sérieusement son champ d'action dans les mois à venir pour peu que l'équipe de Hollande écartant la Belgique de son chemin, obtienne son billet pour Munich. On reparlerait alors, en ce mois de juillet 1974, de Keizer et de Cruyff... tout comme de Beckenbauer, Muller et Netzer leurs trois collègues et rivaux de l'heure.

FRANCE FOOTBALL.

présentés par Jean-Philippe RETHACKER

IRLANDE

(Dermot ASHMORE, « Irish Time », Dublin)

1. - BECKENBAUER
2. - MULLER
3. - NETZER
4. - CRUYFF
5. - GILES

En dépit de tous les exploits de Muller, je pense que l'année 1972 doit se terminer par le couronnement de Beckenbauer, magnifique capitaine de l'équipe d'Allemagne et du Bayern. Je souligne ensuite ma grande admiration pour Netzer. Cruyff reste, bien entendu, parmi les grands. Quant à Giles, mes confrères français comprendront que je lui accorde au moins 1 point, après ses exploits contre l'équipe de France.

ITALIE

(Ferruccio BERBENNI, « La Notte », Milan)

1. - NETZER
2. - BECKENBAUER
3. - DEYNA
4. - MULLER
5. - CHINAGLIA

Les Allemands sont actuellement les rois du football européen. C'est un fait indiscutable. Celui qui le représente le mieux à l'échelon le plus élevé est, pour moi, Netzer. Mais je reconnais que Beckenbauer est un libero de charme exceptionnel. A la troisième place je cite Deyna, un Polonais très apprécié aux Jeux Olympiques. Derrière lui l'inévitable Muller, et Chinaglia, la grande révélation du calcio 1972.

LUXEMBOURG

(Gérard BOULAY)

1. - CRUYFF
2. - KEIZER
3. - G. MUHREN
4. - BECKENBAUER
5. - TRESOR

La Hollande et l'Allemagne restent les maîtres incontestés de notre football. Dans ce cas il est naturel qu'on trouve là-bas les meilleurs éléments.
Cruyff en tête bien sûr parce que c'est le génie du football, même si en cette fin d'année il semble éprouver certaines difficultés en raison d'un caractère très affirmé, et lorsqu'on parle Cruyff il faut immédiatement parler de son compère Keizer avec lequel il forme un duo inégalable.
Muhren encore un Néerlandais qui possède un tonus extraordinaire et joue aussi les buteurs.
Beckenbauer c'est le charme de l'Allemagne championne d'Europe. Riva enfin parce que le football c'est aussi l'Italie et Valcareggi lui doit beaucoup au sein de la squadra dont il reste le buteur. Enfin pourquoi pas une place à Trésor ?

POLOGNE

(Kazimir GRYZEWSKI, « Express », Varsovie)

1. - MULLER
2. - NETZER
3. - CRUYFF
4. - BECKENBAUER
5. - KEIZER

La supériorité du football allemand et du football hollandais simplifie la tâche de l'observateur. Muller demeure le numéro 1. Quelle formidable machine à marquer des buts ! Netzer est maintenant un super meneur de jeu, tout comme Cruyff et Beckenbauer. Très près d'eux, il faut citer Keizer qui mérite beaucoup mieux que sa réputation.

PORTUGAL

(COUTO e SANTOS,
« Mundo Deportivo », Lisbonne)

1. - CRUYFF
2. - MULLER
3. - NETZER
4. - BECKENBAUER
5. - KEIZER

Cruyff mérite encore la première place, car Ajax lui doit sa victoire en Coupe d'Europe et en Coupe Intercontinentale. Derrière lui, je cite Muller parce que le but est la raison d'être du football. J'insiste sur la classe de Beckenbauer, un défenseur contre-attaquant peu ordinaire. Enfin je tiens à dire qu'il est difficile de mieux jouer ailier que Keizer.

ROUMANIE

(Aurel NEAGU, « Sportul Popular », Bucarest)

1. - NETZER
2. - CRUYFF
3. - MULLER
4. - BECKENBAUER
5. - BANKS

Je crois que Netzer a le plus marqué l'année 1972 au niveau le plus élevé. Quelle aisance, quelle efficacité ! Elles dominent selon moi, celles de Cruyff et de Muller. Je pense que Beckenbauer a sa place au festin des rois où il ne faut pas oublier l'inusable Banks.

SUÈDE

(Wolf LYBERG, « Svenak Idrott », Stockholm)

1. - MULLER
2. - NETZER
3. - CRUYFF
4. - DUNAI
5. - DEYNA

Les Allemands dominent l'Europe. Je préfère « Monsieur But » à « Monsieur Stratège », autrement dit Muller à Netzer. Je conserve Cruyff dans le tiercé de l'élite, je place ensuite deux hommes de l'Est, d'abord le Hongrois Dunai toujours efficace et le Polonais Deyna l'un des champions du tournoi olympique.

SUISSE

(Raymond PITTET, « Tribune de Lausanne - Le Matin »)

1. - MULLER
2. - BECKENBAUER
3. - KEIZER
4. - NETZER
5. - HULSHOFF

Gerd Muller est l'avant centre le plus complet, le plus étonnant de la dernière décennie.
Beckenbauer a atteint sa pleine maturité et élégance. Keizer n'est peut-être pas plus efficace que Cruyff — déjà couronné la saison dernière où il brilla davantage —, mais il joue mieux au football.
Netzer n'arrive qu'en quatrième position, car un doute subsiste sur son rayonnement réel lorsque l'équipe adverse refuse le béton et ne lui laisse pas trop de champ.
Hulshoff mérite une fois la mention. On parle souvent des attaques d'Ajax, mais on oublie volontiers sa défense et le formidable Hulshoff. Combien d'avants de réputation mondiale ont-ils « vu la balle » devant ce joueur ?

TCHÉCOSLOVAQUIE

(Rudolf DVORAK et SALEK, « Mlado Fronta », Prague)

1. - BECKENBAUER
2. - CRUYFF
3. - NETZER
4. - MULLER
5. - KHURTSILAVA

Depuis des années, Beckenbauer apparaît dans les classements du Ballon d'Or. Il prend l'avantage sur Cruyff le roi 1971 et sur Netzer et Muller. Je crois qu'il faut faire une petite place au Soviétique Khurtsilava, modèle de courage et d'application.

SUITE DE LA PAGE 15

TURQUIE

(Samin VAR « Hurriyet Gazetesi », Istanbul)

1. - BECKENBAUER
2. - NETZER
3. - BANKS
4. - MULLER
5. - NEESKENS

J'ai longtemps hésité entre Beckenbauer et Netzer. Si j'accorde ma préférence à Beckenbauer c'est qu'il a su garder sa super forme depuis plusieurs années. En numéro 3 je cite Banks qui est depuis fort longtemps le meilleur gardien du monde. On ne saurait oublier Muller et son extraordinaire efficacité. Il convient enfin de faire apparaître Neeskens parmi les meilleurs de l'année.

URSS

(Lev FILATOV, « Football », Moscou)

1. - BECKENBAUER
2. - NETZER
3. - LUBANSKI
4. - KHURTSILAVA
5. - KEIZER

Toute la rédaction de « Football » tient à donner un coup de chapeau à Beckenbauer. Il est pour nous le plus élégant et le plus efficace des footballeurs du continent. Très près de lui nous plaçons Netzer, qui a gravi de nouveaux échelons. En numéro 3, le Polonais Lubanski, dont le talent mérite d'être souligné. En numéro 4, notre compatriote Khurtsilava, exemple de régularité. Enfin, Keizer qui tient un rôle déterminant à Ajax.

YOUGOSLAVIE

(Jovan VELICHKOVIC, « Tempo », Belgrade)

1. - BECKENBAUER
2. - MULLER
3. - CRUYFF
4. - NETZER
5. - DZAJIC

Le football allemand est le numéro 1 d'Europe et le Bayern Munich mon équipe préférée. Dans ces conditions je couronne Beckenbauer le plus grand artiste du football actuel devant Muller qui sait marquer des buts, mais qui sait aussi, maintenant, bien jouer au football. Cruyff, Netzer et Dzajic ont ensuite mes préférences. Mais j'ai beaucoup hésité entre Keizer et Dzajic.

LE BEAU NOËL DE BEAUCOURT ET DE RIOM

(Tony ARBONA)

La Coupe, avec ses six matches à rejouer au titre du sixième jour, a empêché le football français de chômer totalement et perturbé le réveillon de quelques-uns, notamment des équipes battues.

Chalon avait ouvert le bal, samedi, en recevant Auxerre avec qui, le dimanche précédent, il n'avait pu terminer l'explication, le brouillard étant trop épais. Cette fois-ci, il y avait bien la neige et un froid très vif, mais la rencontre a pu se terminer et ce à l'avantage d'Auxerre.

La hiérarchie a donc été respectée, malgré toute la valeur de Chalon.

Une hiérarchie qui n'a pas été trop bousculée, puisque Menton, Montpellier et Gueugnon ont éliminé un « petit » qui les avait tenus en échec au premier match.

Gueugnon a triomphé facilement d'une équipe clermontoise handicapée par des absences.

Menton, sur son terrain, a réparé le faux pas du premier épisode en sortant Villefranche, le promotionnaire, qui encaissa trois buts sans en rendre aucun.

En revanche, Montpellier a beaucoup souffert pour sortir Carpentras par la plus petite marge possible : un seul but manqué par Viala, après le premier quart d'heure. Carpentras, handicapé par l'absence de Wiesnieski, son entraîneur-joueur, claqué la veille du match, a pourtant dominé le débat, mais sans réussite. Même un penalty, tiré par Roux, a été stoppé par le gardien remplaçant de Montpellier. Ce n'était pas le jour de Carpentras.

Mais la Coupe ne serait pas la Coupe sans ses surprises. Ainsi, Riom, un Division d'honneur, a stoppé la carrière de Brassac, Division III. Le but de Helly a permis à l'équipe entraînée par Planchat de prendre son billet pour le septième tour.

Pourtant, le plus bel exploit de la journée aura été la nette victoire de Beaucourt un Première Division régionale, sur la Division III Annecy. Deux mille cinq cents personnes (chiffre record de ce dimanche) ont assisté à cette surprise. Beaucourt commença à voir la vie en rose quand son joueur de même couleur — par le nom — marqua le premier but. Mickes ajouta deux autres buts et Beaucourt aurait même pu marquer encore tellement la défense d'Annecy se montra faible, à l'image de toute l'équipe savoyarde. Il faudra que l'entraîneur-joueur Lavaud (ex-Rennes, vainqueur de la Coupe) insuffle à ses Anneciens un peu de son dynamisme.



Football sur la neige à Chalon : l'attaquant d'Auxerre, Delancrey (en sombre) est stoppé par le Chalonnais Pomaro, sous les yeux de Ortéga (à g.) et Romagon.

Voilà donc le sixième tour terminé, puisqu'on connait tous les participants au tour supplémentaire (le septième), qui se disputera le 7 janvier.

Un septième tour qui a été désigné et non tiré au sort et qui fait la part belle aux clubs les mieux classés. Mais faisons confiance à la Coupe : il y aura encore des surprises. Il n'est que de parcourir le tableau de ce septième tour (ci-contre) pour faire son choix sur ces possibles surprises.

RIOM - BRASSAC (1-0)

RIOM GRACE A FERRI

RIOM. — Il aura fallu deux rencontres pour voir Riom et Brassac se départager. La victoire des premiers nommés est tout de même une surprise et un beau cadeau de Noël pour leurs supporters. Cette qualification, ils l'ont acquise grâce à un système de jeu entièrement basé sur la condition physique, ce qui n'était pas tellement aisé à réussir sur une pelouse lourde et glissante.

C'est le tout jeune Ferri (17 ans), que l'on vit le plus souvent à la pointe du combat, infatigable, allant chercher des balles dans les pieds de ses défenseurs, il sema à maintes reprises la confusion dans le camp brassacois, mettent en position de tir ses camarades Deguin, Planchat et Rossi qui constituaient un danger permanent pour le portier Gire et Richard Tylinski ; ce dernier, grâce à un placement impeccable et à un jeu de tête varié, colmata la plupart des brèches.

Néanmoins, ses partenaires de la défense et lui-même durent s'avouer battus à la 54[e] minute lorsque Helly, à bout portant, transforma en but une combinaison amorcée par Ferri, assisté de Cecchet. Le public venu nombreux était enchanté.

Il est bon de souligner la parfaite correction des deux équipes, ce qui est assez remarquable étant donné l'importance de l'enjeu. Quant à l'arbitre, M. Mouchotte de Lyon, il fut en tous points irréprochable. Ainsi, Riom poursuit sa route en coupe de France. Un adversaire de taille, Mazamet, l'attend au prochain tour, mais d'ores et déjà, son contrat est largement rempli.

R. BOISSON

STADE CLERMONT - GUEUGNON (1-3)

GUEUGNON SANS PROBLÈME

CLERMONT-FERRAND. — Il n'y a pas eu de suspense pour la qualification de Gueugnon qui domina confortablement une équipe auvergnate plutôt passive et maladroite et qui, de plus, était handicapée par l'absence du défenseur Madrisse et du demi Vagnat.

Encore faut-il tresser des louanges au gardien de Clermont Bonnet, qui, par son talent, évita un écrasement, surtout en deuxième mi-temps, où Gueugnon domina de façon très nette.

Y. Perrin fut le réalisateur des « forgerons » en marquant deux buts et chaque fois de la tête. Entre ces deux réussites, se plaça le but de Clermont par l'intermédiaire de Picot, lui aussi en se servant de la tête.

Ses deux buts marqués, Perrin, dut ensuite sortir mais son remplaçant Serafini ne lui fut pas inférieur puisque c'est lui qui creusa l'écart par un très beau but, en fin de match.

L'image de la carence de Clermont fut donnée par Merelle, qui en compagnie de deux coéquipiers, se présenta seul devant le gardien Novicki et... Merelle tira à côté.

Il est évident qu'à la cadence où elle opéra cette équipe auvergnate ne pouvait croire au miracle q'on avait cru deviner au match aller, sur le terrain de Gueugnon. Peut-être, est-ce à la première édition que le Stade Clermontois, non seulement a raté sa chance, mais de plus, y a laissé le plus clair de ses forces, pour succomber de façon aussi faible, ce dimanche et devant son public.

R. BOISSON

LES RENCONTRES DU 7e TOUR

DIVISION II CONTRE DIVISION III

CUISEAUX - Vittel
Lucé - MANTES-LA-VILLE
BOURGES - Malakoff
LIMOGES - Arago Orléans
Gazélec - ARLES
Epinal - BESANÇON
LILLE - Excelsior Roubaix
Lisieux - BLOIS
CAEN - Mouzon
LE MANS - Quevilly
ENTENTE - Nœux-les-Mines
AMIENS - Aulnoye
TOULON - Martigues
MENTON - MONACO
Bergerac - ANGOULEME
LENS - Saint-Omer
DUNKERQUE - Viry-Chatillon
ROUEN - Saint-Malo
LORIENT - Redon
CANNES - Antibes

DIVISION II CONTRE HONNEUR

POITIERS - Tours
P.T.T. Metz - CHAUMONT
MONTELIMAR - Bénédictine ou Jeanne d'Arc (Réunion).

DIVISION II CONTRE PROMOTIONNAIRES

GUEUGNON - Oullins
MONTLUÇON - C.S. Lilas
CHATEAUROUX - Créteil
TOULOUSE - Vic-Fezensac
TROYES - U.S.O. Albert
E.A. Guingamp - St. BRESTOIS
F.C. SETE - Salindres
AVIGNON - Bédarieux

DIVISION III ENTRE EUX

Auxerre - Moulins

DIVISION III CONTRE HONNEUR

Mutzig (III) - Merlebach
Wittelsheim (III) - F.C. Sarrebourg ou F.C. Strasbourg
Saint-Louis - Beaucourt
Mazamet - Riom
Racing - Poissy (III)
Paris S.G. (III) - Beauvais
Aix (III) - Cygne Noir ou C.S. Franciscain (Antilles)
Libourne (III) - Floirac

DIVISION III CONTRE PROMOTIONNAIRES

Lachaume - La Rochelle (III)
Abbeville (III) - Meaux
Montpellier (III) - Pont-de-Beauvoisin

HONNEUR CONTRE PROMOTIONNAIRES

Douarnenez (H) - U.S. Pont-l'Abbé

(Les Clubs de Division II sont en capitales maigres).

COUPE DE FRANCE MATCHES A REJOUER (6e tour)

Chalon-s-Saône (Hon.) : 1 Auxerre (III) : 2
Menton (III) : 3 Villefr.-M. (Prom.) : 0
Carpentras (Hon.) : 0 Montpellier (III) : 1
Stade Clermont (III) : 1 Gueugnon (II) : 3
Riom (Hon.) : 1 Brassac (III) : 0
Beaucourt (Prom.) : 3 Annecy (III) : 0

GUEUGNON b. CLERMONT : 3-1 (2-1). — Terrain : gras. Arbitre : M. Martin. Spectateurs : 513. Recette : 4.077 F. — Buts : Y. Perrin (10e et 35e), Serafin (83e) pour Gueugnon ; Picot (30e) pour Clermont.

CLERMONT : Bonnet — Fogola, Tazis, Charet, Bru — Daniel, Mérelle — Delmas, Chauffour, Picot, Lachaise (puis Chaves 85e). — Entr. : Boyer.

GUEUGNON : Nowacki — Borek, Chassin, G. Perrin, Chaussin — Nougaret, Duch — Devemy, Perrin (puis Serafin 75e), Godot, Guenot. — Entr. : Daniel.

AUXERRE b. CHALON : 2-1 (0-0). — Terrain : enneigé. Arbitre : M. Vautrot. Spectateurs : 1.448. Recette : 3.582 F. — Buts : Auxerre : Cavan (75e), Kaman (80e) ; Chalon : Ortéga (85e).

CHALON-SUR-SAONE : Jalabert — Meunier, **Pomaro, Genieux,** Rey — **Bak,** Bouillin — **Rousseau,** Freddy, Lefebvre, **Ortega,** Maurice Lefebvre. — Entr. J.-J. Lagadec.

AUXERRE : Giroud — Leau, Bourrad, **Geoffroy, Olivier** — Dion, Kalman — **Delancray,** Romagon (puis Soulquin 46e), **Cavan, Hallet.** — Entr. G. Roux.

RIOM b. BRASSAC : 1-0 (0-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Mouchotte. Spectateurs : 632. — Buts : Helly (54e).

RIOM : Brugger — Chappat, Drouilhat, Machanek, Martins — Helly, Cecchet — Rossi, Ferri, Deguin, Planchat. — Entr. : Planchat.

BRASSAC : Gire — Giallorenzo, R. Tyfinski, Bristot, Laurent — Riffaut, Zientek — Duvert, Ponneroux, Peron, M. Bret. — R. Tylinski.

BEAUCOURT b. ANNECY : 3-0 (2-0). — Terrain : gelé. Arbitre : M. Gilhodes. Spectateurs : 2.433. Recette : 15.055 F. — Buts : Rose (25e), Mickes (34e-68e).

BEAUCOURT : Gomez — Joliat, Pion, Juillerat, Pepo — Viené, Rose — Lopinot, Mickes, Baud, Cagnon. — Entr. : Cagnon.

ANNECY : **Michel — Nagy, Brechet,** Paclet, Longeray — Derippe, Maion — Lavaud, **Rizzo, Mekkaoui** (puis Akélian 70e), Rossat. — Entr. : Lavaud.

MONTPELLIER b. CARPENTRAS : 1-0 (1-0). — Terrain : gras et glissant. Arbitre : M. Rancelli. Spectateurs : 1.256. Recette : 10.180 F. — Buts : Viola (15e).

CARPENTRAS : Decueker — Estepa, Deboyle, Mathianiacchi, **Buades — Batailles, Camps** — Lopez, **Roux, Decorzent, Bussi.** — Entr. : Wisnieski.

MONTPELLIER : **Morbidelli** — Petin, **Bosson,** Barranco, **Terrasse** — Ortega, Albert — Seryes, **Viola** (puis Pons), Masini, Gritsch. — Entr. : Mirouze.

MENTON b. VILLEFRANCHE-SUR-MER : 3-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Espié. Spectateurs : 980. Recette : 6.400 F. — Buts : Paskiez (40e), Correr (52e), Belabarba (61e).

MENTON : Inocenti — Galea, Laffitte (puis Raybaud), **Manaldi,** Tomasi — Soccoia, de Saint-Genois — **Paskiez, Segarra,** Belabarba, Correr.

VILLEFRANCHE : Ruppi — Scossier, Soliva, Auberry, **Camerini** — Lautard, **Bovis** — Sertolatti, Kerguignas, F. Mazuchetti, **B. Mazuchetti.**

CHALON - AUXERRE (1-2)

CHALON ET LAGADEC ONT BIEN MÉRITÉ DE LA COUPE

(Tony ARBONA)

CHALON-SUR-SAONE. — Lagadec, entraîneur de Châlon, comptait bien sur l'effet de surprise pour battre Auxerre, qui, le dimanche précédent avait joué, toujoure à Chalon. 60 minutes très à l'aise, avant que le brouillard stoppe cette première édition. Il nous disait :

« L'autre dimanche, nous sortions d'un match très dur, en Championnat ; face à Dijon, avec qui nous jouions la première place de Division d'Honneur. Aujourd'hui, mon équipe était reposée. Auxerre devait avoir une surprise en ne reconnaissant pas le même adversaire de la semaine précédente. Hélas ! la grippe m'a privé d'un des meilleurs éléments : Guegain.

Et puis, nous n'avons pas eu la moindre réussite. C'est dommage, car je crois que Auxerre pouvait, aussi bien que nous, être battu. »

Approuvons Lagadec : Chalon est tombé les armes à la main, en donnant le frisson à son adversaire de hiérarchie supérieure. Deux minutes avant la fin, Rousseau avait battu le gardien auxerrois, le ballon allait passer la ligne qui faisait l'égalisation quand, l'arrière Geoffroy le renvoya in extremis.

Si Chalon avait égalisé, ou aurait, sans doute, vu les Auxerrois bien embarrassés pour distancer à nouveau cette équipe, magnifique d'allant, qui s'est battue ardemment jusqu'à la dernière seconde et qui, en première mi-temps, aurait dû prendre l'avantage si...

... Si beaucoup d'attaquants chalonnais ne confondaient pas vitesse et précipitation. Il aurait aussi fallu que Bak, le numéro 8, opérât plus en attaque qu'il ne le iit, encore que son soutien à la défense fut souvent bénéfique.

Il y a, dans cette formation des attaquants très véloces et qui tentent leur chance comme Rousseau, un ailier de belle allure, Ortéga un numéro 10 des plus lucides et aussi les deux Lefebvre. Mais ne faisons pas de distinction entre ces onze joueurs, qui ont fait mieux que de se défendre et quittent la Coupe tête haute.

Auxerre est donc qualifié, il sera un adversaire plus que valable pour Moulins, au prochain tour et on le reverra en 1/32 de finale avec, cette fois, tous ses atouts.

Fefeu et Contassot, deux vedettes de Guy Roux, étaient absents et on ne remplace pas facilement, dans une équipe de pareille hiérarchie, deux hommes aussi chevronnés.

Mais Roux a dû être convaincu que le junior Delancray est plein de promesses, il a été à la base des deux buts et en marquera quand il sera moins gourmand de ballons.

L'ensemble opère avec un talent technique indéniable, la manière est des plus valables, encore que le terrain enneigé n'ait pas facilité un football apuré.

Kalman, Delancray, Olivier, Geoffroy, Cavan, autant de joueurs de valeur qui permettent à Roux d'être optimiste pour l'avenir.

Et puis, il y avait Gérard Hallet, qui avait joué un morceau du match précédent et qui, enfin, put opérer durant un match complet, lui, qui depuis deux mois, n'avait pas joué.

Hallet a été moyen comme ailier gauche, les balles étaient peu nombreuses, la cadence n'était pas la bonne, il ne s'est pas encore intégré à l'équipe. Mais en deuxième mi-temps, l'ex-international amateur fut beaucoup plus en vue. Il opérait alors en milieu de terrain et comme il s'agissait de prendre le ballon et de le donner à ses coéquipiers, Gérard fut transcendant. Il y a cinq ans, à Tunis, nous avions vu un Hallet extraordinaire, comme demi, samedi à Chalon, nous l'avons retrouvé, dans des conditions de jeu épouvantables. Hallet finira sa carrière comme milieu de terrain. Sa grande taille, son extraordinaire pied gauche et son sens du jeu, l'amèneront à cette mutation et quand il aura bonifié son jeu de tête, il sera impeccable.

C'est, en tout cas, grâce à lui que Auxerre en deuxième mi-temps, pu assurer sa maîtrise. Distribuant le jeu, stoppant les attaques adverses, se multipliant partout, Hallet permit à son équipe de prendre l'avantage sur un Chalon, alerte, courageux, mais bien souvent maladroit.

Les trois buts furent réalisés en deuxième mi-temps. Les Auxerrois inscrivirent les leurs en cinq minutes. Tout d'abord, le junior Delancray, donnait un centre de l'aile droite et Cavan surgissait, en déséquilibre, pour reprendre et battre Jalabert trop hésitant (75e). Cinq minutes après, le même Delancray partait en une-deux avec Kalman, lequel mystifiait à nouveau Jalabert.

Le but de Chalon fut l'œuvre de Ortéga, reprenant de près un tir de Rousseau, sûrement le meilleur attaquant de l'équipe de Lagadec (85e).

BEAUCOURT - ANNECY (3-0)

LA VICTOIRE DES CENDRILLONS

BEAUCOURT. — C'est un merveilleux cadeau de Noël qu'ont offert, à leurs supporters, les valeureux footballeurs de Beaucourt. Au match aller déjà, ils avaient fait bonne contenance se permettant le luxe de tenir Annecy en échec, mais on pouvait penser qu'il s'agissait là d'un accident, mais qu'en définitive la hiérarchie se trouverait respectée à l'occasion du deuxième acte.

Or, c'est tout le contraire qui s'est produit et sans aller à affirmer que le score de 3-0 reflète exactement la physionomie de la rencontre, il faut bien reconnaître que la qualification des locaux est entièrement méritée. Elle a été assurée dans une folle ambiance puisque le fait n'est pas courant : près de 2.500 spectateurs avaient pris place autour du modeste terrain gelé.

On serait tenté de dire même que le score aurait pu être plus lourd, c'est ainsi que l'arbitre refusa un but supplémentaire aux locaux, pour hors-jeu discutable et rappelons par ailleurs qu'après avoir marqué son deuxième but l'équipe locale eut deux autres occasions très nettes d'aggraver le score.

Annecy fit illusion pendant quinze minutes après quoi Beaucourt s'enhardit avant d'ouvrir le score à la 25e minute, grâce à un excellent tir du gauche de Rose : on vit alors l'équipe locale malmener le onze savoyard visiblement surpris par tant de hardiesse et qui, à la 34e minute, allait concéder son deuxième but. Il faut dire qu'en cette double circonstance, les visiteurs n'avaient pas parus très sûrs, très hermétiques. Il n'empêche que cette avance, finit de décontracter les divisionnaires, véritablement survoltés, alors, et qui, en réussissant leur troisième but à la 68e minute se trouvaient hors de portée d'un adversaire décevant et qui avait eu le tort d'aborder la rencontre sur un rythme de sénateur. C'était le K.O. debout, et pour les 2.500 spectateurs frigorifiés mais pleinement heureux la révélation d'une jeune équipe celle de Beaucourt, enthousiaste volontaire et qui a joué dimanche avec « un cœur gros comme ça ».

Sur ce que nous avons vu, avant-hier il est incontestable que cette jeune formation fera encore parler d'elle à la faveur du tour prochain.

J. RIGOULOT

MENTON - VILLEFRANCHE (3-0)

MENTON SANS DIFFICULTÉS

MENTON. — Menton a disposé sans trop de difficultés de Villefrance-sur-Mer, le promotionnaire azuréen qui aura la satisfaction d'avoir contraint une formation de catégorie supérieure à jouer deux fois.

En fait, les Villefranchois ont manqué le coche lorsque, jouant sur leur terrain, ils disposaient de l'appui, toujours efficace dans ces cas-là, de leur public.

Il en alla tout autrement, bien entendu, sept jours plus tard. Sans pour autant faire un grand match les Mentonnais ont su faire ce qu'il fallait, c'est-à-dire laisser les promotionnaires utiliser toutes leurs munitions au début.

Ce fut bien ce qui se passa, Villefranche démarra à toute allure, sembla causer quelques soucis à Menton ; en réalité, celui-ci contrôla la situation tout au long du match. Lorsque les choses se calmèrent après trente minutes, il marqua 1 but, puis 2 autres au cours de la deuxième période. Encore ces 3 buts d'écart ne reflètent-ils pas exactement la différence qui apparut entre les deux équipes.

Claude BARNEAUD

CARPENTRAS - MONTPELLIER (0-1)

CARPENTRAS MÉRITAIT MIEUX

CARPENTRAS. — Les Carpentrassiens ont joué dimanche un match de qualité et ne méritaient pas leur élimination de la Coupe de France. Les dieux des sports n'étaient pas avec eux.

Bien que privés des services de leur entraîneur Wisnieski, victime d'une élongation jeudi à l'entraînement, ils ont pris le match à bras-le-corps et dès la 5e minute Montpellier connaissait une alerte très sérieuse et c'est par miracle que la balle n'échoua pas au fond des filets. A la 15e minute sur une contre-attaque et après un corner, Viala, de la tête, réussit à marquer un but qui donnait un avantage précieux aux visiteurs.

Par la suite, les attaques locales n'ont pas cessé de déferler et les visiteurs en ont été réduits à une défensr serrée pas toujours orthodoxe. Le milieu du terrain était constamment occupé par les gars de Buadès qui faisaient merveille. Mais les actions bien amorcées manquaient de finish.

On avait tendance à garder trop la balle du côté local. Roux se permettait même de manquer un penalty à la 30e minute. D'autre part, le gardien visiteur Morbidelli qui remplaçait Malasagne faisait véritablement un grand match et arrêtait des tirs tendus de Roux, Décorzent, Bussi, de Bataillès même. Un tir de Décorzent frappait la transversale. A la 80e minute, un tir de Roux très appuyé, chacun croit au but, mais Morbidelli a une détente de grande classe et va chercher la balle en coin. Montpellier dès lors, gèle le jeu, aura encore deux contre-attaques avec sur l'une d'elles, un tir sur une transversale et c'est fini. Carpentras s'incline contre le cours du jeu.

Charles DEGOUTE

Confidentiel

- Les joueurs de Beaucourt ont pris leurs repas d'avant-match chez leur président Perrin.
- Annecy avait prévu son déplacement à Beaucourt par la voie des airs ; hélas, l'aire d'atterrissage étant noyée dans le brouillard. les joueurs savoyards ont dû se rendre en Franche-Comté par la route.
- Le terrain de Beaucourt, qui était tout d'abord gelé, a été aménagé cette semaine, grâce au pépiniériste local qui, bien sûr, a exécuté les travaux gratuitement.
- Une tribune démontable de 500 places avait été installée ; elle provenait de la municipalité de Montbéliard qui l'avait prêtée obligeamment aux dirigeants beaucourtois.
- Dans l'équipe du Club Sportif Beaucourt, on trouve quatre anciens joueurs ayant opéré sous les couleurs de Fesches-le-Châtel.
- La moyenne d'âge de Beaucourt est de 24 ans. Toutefois, il convient de préciser que l'entraîneur Cagnon qui joue un rôle de faux ailier, est né, quant à lui, en 1940.
- Dès la fin du repas sportif pris quelques heures avant la rencontre, les joueurs de Beaucourt ont fait une longue marche dans les bois, de 4 kilomètres.
- Trois cents supporters beaucourtois avaient effectué le déplacement d'Annecy une semaine plus tôt, ce qui a fait dire à l'entraîneur Cagnon : « C'est grâce à eux que nous avons pu résister à Annecy et à obtenir le droit de jouer un deuxième match. »
- En vacances dans la région (chez ses beaux-parents), le Toulonnais André Guy, qui remporta la Coupe de France avec Rennes, assistait à la rencontre. Il y a trouvé même le Stéphanois Santini venu, lui, en voisin de Fesches-le-Châtel.
- La fanfare locale avait prêté, bien sûr, son concours ; c'est elle qui a assuré, dimanche, le partie musicale avant le match et au cours de la mi-temps.
- Ortéga, qui marqua l'unique but de Chalon-sur-Auxerre, est un pied-noir, ayant débuté à La Sénia (Oran) avant de devenir un des éléments majeurs de l'équipe de Lagadec.
- Fefeu était prévu pour jouer à Chalon, mais la veille du match il dut s'aliter, la gorge enflée et souffrant d'une grippe. Contassot, lui, ne jouait pas pour cause de mariage. Il avait demandé depuis longtemps la permission d'aller à Nantes pour assister au mariage de sa belle-sœur.
- Gérard Hallet, est très heureux de jouer à Auxerre et disait :

  « J'ai enfin pu retaper dans un ballon. Voilà deux mois que je n'ai pas disputé de match, c'était catastrophique, surtout pour mon moral. Dans deux mois, je sens que je rendrais de plus grands services à mon équipe, où tout le monde est gentil pour moi. »
- Hallet, qui est redevenu amateur, est employé dans une société de remorques spéciales. Il fait un stage dans les ateliers avant de regagner les bureaux.
- Comme on se retrouve : Hallet, ex-Montluçonnais, bavarda avec Lagadec de Pierre Bodin, l'ex-entraîneur de l'un et coéquipier de l'autre.

  Le directeur sportif de Chalon, également ex-Montluçonnais, s'ajouta au concert de louanges à l'adresse de « Pierrot » nouveau atout de la firme Adidas. Ce n'est ni l'allure ni le vocabulaire qui manqueront à ce véritable gentleman.
- Jean-Louis Lagadec est depuis cinq ans l'entraîneur de Chalon qu'il a fait arriver en Division III, d'où l'équipe est redescendue, cette saison... pour sans doute y remonter au prochain mois de mai.
- J.-L. Lagadec est directeur adjoint aux abattoirs de Chalon.

  Il se réserve désormais la place de 12e homme, et joue parfois, quand il faut mettre de l'ordre. Dame, Lagadec a maintenant... presque quarante ans.
- A Auxerre, les joueurs ne doivent pas prendre le volant pour les déplacements d'avant et d'après match. Ils portent sur leur survêtement une publicité de firme de maisons préfabriquées, dont Fefeu est un représentant très entreprenant.
- C'est grâce à l'intervention du curé d'Auxerre, ami de Guy Crescent, que le transfert de Hallet du Paris F.C. à Auxerre, a pu se faire.
- Message personnel de Gérard Hallet à Albert Borto :

  « Maintenant que je suis redevenu amateur, j'aimerais bien être repris dans l'équipe de France, même sans être capitaine, grade que j'avais quand je l'ai quittée. »
- Il faudra attendre plus longtemps que prévu pour connaître éventuellement, le nouveau « nom » de l'Entente Bagneaux-Fontainebleau-Nemours. L'assemblée générale extraordinaire qui devait avoir lieu le 20 décembre a été reportée. Souhaitons que, pendant ce laps de temps, les deux villes en cause (Nemours et Fontainebleau) parviennent à s'entendre « financièrement » et que cette équipe qui a toujours porté très haut les couleurs de la Seine-et-Marne, garde le caractère régional qui était sa vocation initiale lorsque, en 1966, l'A.S. Bagneaux-Nemours et le C.S. Fontainebleau fusionnèrent pour entamer une carrière qui devait marquer le C.F.A. (trois finales consécutives et une demi-finale).
- Modeste (Entente) jouera peut-être en division d'honneur au Racing-Club de France. « Limogé » par l'E.B.F.N. à la suite du désastre de Troyes (1-5) dans lequel il n'était pas plus responsable qu'un autre, le sympathique « Bouboule » a été supervisé la semaine dernière par Paul Jurilli.
- Il y a en Seine-et-Marne, une équipe de Portugais qui opère en promotion de deuxième division. Son siège est à Fontainebleau et elle se « promène » littéralement dans son groupe, suivie par 3 ou 400 supporters à chaque match. Ce qui ne vas pas sans heurts car lesdits supporters se laissent souvent emporter par leur... enthousiasme.

DIVISION 2

LA MARCHE AUX ÉTOILES A L'HEURE DE NOËL

(Tony ARBONA)

C'est Noël. L'époque des Etoiles.

Les footballeurs ont aussi les leurs qui, pour ne pas être aussi scintillantes, sont très goûtées des joueurs et même des dirigeants.

Pour chaque match, nos correspondants, nos envoyés spéciaux accordent des étoiles de la façon décrite par ailleurs. A la fin des matches « Aller » nous avons cru utile de faire le point de ce classement.

Certes nous ne prétendons pas que ce classement traduit fidèlement la valeur de chacun, le jugement humain n'est pas infaillible, mais ces attributions d'étoiles traduisent, tout de même, dans leur total, une hiérarchie qu'il est amusant de souligner.

Comme nous ne sommes qu'à la moitié du Championnat, ces classements sont appelés à se modifier, d'autant que quelques joueurs vedettes n'ont entamé la compétition bien plus tard que d'autres,

En cette période de fête nous avons voulu, nous aussi, faire preuve de bonne volonté et aussi offrir en cadeaux... les étoiles déjà existantes. Plus clairement, nous n'avons pas tenu compte des matches donnés à rejouer (quatre) puisque aussi bien chacun avait bien mérité ses étoiles avant que le tapis vert le leur reprenne. Et puis on peut penser — aussi — que ces annulations de matches seront, à leur tour, annulées après les appels des clubs s'estimant lésés.

Signalons que dans le groupe « B » deux matches n'ont pu êter disputés : Arles-Montélimar et Cannes-Entente.

Nous avons essayé de ventiler le plus possible les divers classements et nous avons, enfin, recherché « l'équipe de France aux Etoiles » avec les plus étoilés dans chaque groupe. Par un curieux hasard, l'équipe type comprend six joueurs du groupe « B » et cinq du groupe « A », c'est donc une moyenne idéale qui démontre une très juste répartition des vedettes dans chacun des deux groupes.

Voici donc les constellations de la Division II à la fin des matches aller.

Comment sont attribuées les « étoiles »

Rappelons la manière dont nos envoyés spéciaux et correspondants distribuent leurs « étoiles » aux joueurs de Division I et II.

BAREME INDIVIDUEL (de 1 à 6 étoiles)

- 1 étoile : mauvais match ;
- 2 étoiles : match médiocre ;
- 3 étoiles : match moyen ;
- 4 étoiles : bon match ;
- 5 étoiles : très bon match ;
- 6 étoles : match tout à fait exceptionnel.

BAREME COLLECTIF

Si l'on additionne les étoiles attribuées à tous les joueurs d'une équipe pour un match, on obtient **une note** totale qui exprime la qualité du match joué par cette équipe :

- Moins de 30 étoiles : match mauvais ;
- De 30 à 35 étoiles : match médiocre à moyen ;
- De 35 à 40 étoiles : de moyen à bon ;
- De 40 à 45 étoiles : de bon à très bon ;
- Au-dessus de 45 : match exceptionnel.

En décernant des « étoiles » à chaque joueur d'une équipe, nos correspondants doivent se soucier d'obtenir un total qui corresponde è la valeur du match joué par cette équipe.



BOUCHER (Limoges, 72 ét.)



IMIELA (Amiens, 73 ét.)



ROSET (Besançon, 72 ét.)



CASOLARI (Toulouse, 75 ét.)



PAGES-JONES (Brest, 65 ét.)



RAOULT (Entente, 68 ét.)





DELOFFRE (Avignon, 69 ét.)



TERRIER (Dunkerque, 66 ét.)

TONNEL (Troyes, 68 ét.)



DUBLIN (Mulhouse, 74 ét.)

LEREBOURS (Le Mans, 59 ét.)

SPÉCIAL BILAN

GROUPE « A »

LES TROIS LEADERS PAR EQUIPE

AMIENS : Imiela 73. — Louchet 65. — Gomis 63.

ANGOULÊME : Palma 60. — Leclerc 58. — Tripp 57.

BLOIS : Traore 64. — Auclair 64. — Toure 63.

BOULOGNE : Manon 66. — Jankovic 66. — Borowski 64. — Deschamps 64.

BOURGES : Carayon 68. — Signol 59. — Lisnard 56.

BREST : Pages-Jones 65. — Globez 65. — Tréguier 59. — Le Tronuer 59.

CAEN : Lunel 64. — Hernandez 56. — Bigeon 52.

CAMBRAI : Pouillard 63. — Dudoignon 62. — Stevens 61. — Pottie 61.

CHATEAUROUX : Baudet 68. — Olejnik 60. — G. Perrot 58.

DUNKERQUE : Camara 69. — Terrier 66. — Martin 64. — Gayet 64.

LAVAL : Rose 67. — Maligorne 65. — Desgages 60.

LE MANS : Smerecki 68. — Beaujouan 67. — Bacquet 65.

LENS : Hopquin 65. — Lannoy 64. — Marie 63. — Grzegorczyk 63.

LILLE : Mujica 68. — Prieto 65. — Duse 64.

LORIENT : Rossignol 62. — Le Gouguec 59. — Bechennec 57. — Bonnec 57.

MANTES-LA-VILLE : Demota 64. — Pedini 56. — Ballo 55. — M. Beltramini 55.

POITIERS : Poinot 68. — Atamaniuk 65. — Ferrazzi 65.

ROUEN : Notheaux 62. — Corcolle 59. — Brenier 58.

CLASSEMENT PAR POSTES

GARDIENS DE BUT

1. Poinot (Poitiers), 68 ; 2. Carayon (Bourges), 68 ; 3. Rose (Laval), 67 ; 4. Beaujouan (Le Mans), 67 ; 5. Lannoy (Lens), 64, Duse (Lille), 64, Martin (Dunkerque), 64.

ARRIERES LATERAUX

1. Louchet (Amiens), 65 ; 2. Pages-Jones (Brest), 65 ; 3. Borowski (Boulogne), 64 ; 4. Traore (Blois), 64 ; 5. Gayet (Dunkerque), 64, Lunel (Caen), 64.

ARRIERES CENTRAUX

1. Imiela (Amiens), 73 ; 2. Mujica (Lille), 68 ; 3. Hopquin (Lens), 65 ; 4. Deschamps (Boulogne), 64, Demota (Mantes-la-Ville), 64.

MILIEU DE TERRAIN

1. Smerecki (Le Mans), 68 ; 2. Manon (Boulogne), 66 ; 3. Maligorne (Laval), 65 ; 4. Bacquet (Le Mans), 65, Globez (Brest), 65.

AILIERS

1. Terrier (Dunkerque), 66 ; 2. Pouillard (Cambrai), 63 ; 3. Skornic (Dunkerque), 62 ; 4. Mankowski (Lens), 60 ; 5. De Martigny (Lille), 59, Lerebours (Le Mans), 59.

AVANTS CENTRE

1. Camara (Dunkerque), 69 ; 2. Baudet (Châteauroux), 68 ; 3. Jankovic (Boulogne), 66 ; 4. Ferrazzi (Poitiers), 65, Prieto (Lille), 65, Atamaniuk (Poitiers), 65 ; 6. Dubaele (Le Mans), 64.

GROUPE « B »

LES TROIS LEADERS PAR EQUIPE

ARLES : Canetti 60. — Chardenon 59 — Joubert 55.

AVIGNON : Deloffre 69. — Pellegrini 63. — Cope 59.

BESANCON : Roset 72. — Szepaniak 60. — Sylvi 55.

CANNES : Muzzi 59. — Pietri 58. — Ahache 56 et Dundov 56.

CHAUMONT : Druda 67. — Barellas 64. — Lanini 58.

CUISEAUX-LOUHANS : Murat 61. — Henry 58. — Buathier 54.

ENTENTE : Raoult 68. — Delacroix 64 — Dohyenard 55.

GUEUGNON : Nouzaret 68. — Perrin 67. — Devemy 66.

LA CIOTAT : Margelli 70. — Pavon 64 — Tassonne 61.

LIMOGES : Boucher 74. — Charpentier 70. — Laffont 66.

MONACO : Ruiter 67. — Petit 63. — Delachet 62.

MONTELIMAR : Belloni 66. — Carrères 55. — Gilles 52.

MONTLUÇON : Jadzyck 63. — Ramier 59. — Desnoix 56.

MULHOUSE : A. Schmit 65. — M. Schmitt 61. — Halvet 61.

SETE : Cuxac 67. — Cerrato 67. — Garces 63.

TOULON : Valls 56. — Serra 54. — Dewilder 49.

TOULOUSE : Casolari 75. — Sillou 71. — Milhau 68.

TROYES : Artelesa 70. — Formini 69. — Tonnel 68.

CLASSEMENT PAR POSTES

GARDIENS DE BUT

1. Roset (Besançon), 72 ; 2. Margelli (La Ciotat), 70 ; 2. Charpentier (Limoges), 70 ; 4. Formici (Troyes), 69 ; 5. Milhau (Toulouse), 68.

ARRIERES LATERAUX

1. Boucher (Limoges), 74 ; 2. Sillou (Toulouse), 71 ; 3. Jacques (Troyes), 63 ; 4. Barek (Gueugnon), 62 ; 5. Lacaze (Sète), 61, Tassone (La Ciotat), 61, M. Schmitt (Mulhouse), 61.

ARRIERES CENTRAUX

1. Casolari (Toulouse), 75 ; 2. Artelesa (Troyes), 70 ; 3. G. Perrin (Gueugnon), 67 ; 4. Cuxac (Sète), 67 ; 5. Laffont (Limoges), 66.

MILIEU DE TERRAIN

1. Deloffre (Avignon), 69 ; 2. Raoult (Entente), 68 ; 3. Nouzaret (Gueugnon), 67 ; 4. Druda (Chaumont), 67 ; 5. Devemy (Gueugnon), 66.

AILIERS

1. Dublin (Mulhouse), 74 ; 2. J. Duch (Gueugnon), 60 ; 3. Augustin (Toulouse), 58 ; 4. Guenot (Gueugnon), 57 ; 5. Dalger (Monaco), 55, Dohyenard (Entente), 55, Perigaud (Montluçon), 55.

AVANTS CENTRE

1. Tonnel (Troyes), 68 ; 2. Ruiter (Monaco), 67 ; 3. Garces (Sète), 63, Szepaniak (Besançon), 63, Pellegrini (Avignon), 63.

EQUIPE TYPE DU GROUPE A

POINOT (Poitiers)

LOUCHET (Amiens) — IMIELA (Amiens) — MUJICA (Lille) — PAGES-JONES (Brest)

MANON (Boulogne) — SMERECKI (Le Mans)

TERRIER (Dunkerque) — PRIETO (Lille) — CAMARA (Dunkerque) — LEREBOURS (Le Mans)

EQUIPE TYPE DU GROUPE B

ROSET (Besançon)

BOUCHER (Limoges) — ARTELESA (Troyes) — CASOLARI (Toulouse) — SILLOU (Toulouse)

RAOULT (Entente) — DELOFFRE (Avignon)

DUBLIN (Mulhouse) — TONNEL (Troyes) — RUITER (Monaco) — J. DUCH (Gueugnon)

DIVISION 3

❶ L'AVÈNEMENT DE NŒUX
❷ LE BRIO DE QUEVILLY
❸ LE DÉCLIN DE NIMES

(Jean-Marie LORANT)

En cette veille de Noël, les footballeurs de troisième division ont mis leur calendrier à jour avec les quatre matches dont nous vous parlons longuement par ailleurs. Il est à souligner que la clémence de l'hiver a permis une marche extrêmement régulière, ce qui nous permet de tirer aujourd'hui les premiers enseignements de ces matches aller, et de vous donner la cote des équipes.

● EN HAUSSE
QUEVILLY ET NŒUX

La meilleure valeur actuelle semble être représentée par Quevilly, en tête du groupe OUEST, qui possède la meilleure défense de tout le championnat avec sept buts encaissés seulement et la deuxième attaque avec 37 buts depuis le début de la saison. Si on ajoute que le meilleur buteur est également quevillais et se nomme Albert Lemaitre, cela fait un bilan largement positif pour les poulains d'Arroyo pour qui la trêve de Noël arrive à point nommé après leurs deux dernières et seules défaites face à Lisieux et Lucé.

Juste derrière, les Quevillais, nous trouvons Nœux-les-Mines, leader du groupe NORD, aux atouts différents mais possédant la solidité des équipes nordiques. Le travail et la patience de Flak, l'entraîneur nœuxois, sont aujourd'hui récompensés avec l'ascension fulgurante de ce début de saison.

Après Quevilly et Nœux : Béziers. Les Biterrois, en deuxième division l'an dernier, ont le mérite de s'imposer dans le groupe SUD-EST qui compte des équipes comme Marseille, Menton, Aix, Montpellier... les hommes de Couronne n'ont subi qu'une défaite face à Annecy, et c'est la défense qui constitue la grande force de cette équipe biterroise, l'attaque n'ayant marqué que 23 buts.

Sur le même rang que Béziers, nous mettrons Paris F.C., nouveau promu, qui a conservé son équipe de l'an dernier. Meilleure attaque de tout le championnat avec quarante buts, Chazotte et ses coéquipiers tiennent la dragée haute à Saint-Etienne.

Une autre équipe en hausse, Vittel, dans le groupe FST qu'on retrouve à la seconde place derrière Nancy, le champion sortant. Les Vittellois de Kowal qui terminèrent 10e l'an dernier ont été les seules avec Tavaux à triompher des Nancéiens.

Enfin dans le groupe SUD-OUEST, Albi termine en trombe les matches aller avec treize points pour ses 7 derniers matches, les Albigeois étant invaincus depuis le 22 octobre.

● STABLES
NANTES ET NANCY

Chose curieuse, dans cette catégorie, on trouve essentiellement les réserves pros avec St-Etienne, Nantes et Nancy. Ces trois équipes occupent la première place dans leur groupe, mais elle éprouvent beaucoup de difficultés à s'imposer définitivement.

Ainsi dans le groupe CENTRE, St-Etienne est au coude à coude avec le Paris F.C. et Nevers et les Stéphanois malgré la richesse de leurs effectifs trouveront peut-être un nouveau Suvisy sur leur route.

Nantes souffre également dans le Sud-Ouest et les Nantais ne caracolent plus en tête comme les autres années.

Quant à Nancy, dans le groupe EST, il n'est pas assuré du tout de conserver son titre si l'on regarde l'excellent début de saison de Vittel et Mutzig.

● EN BAISSE
AULNOYE ET NIMES

Il y a tout d'abord Lille et Aulnoye, les deux premiers du groupe Nord l'an dernier qui se trouvent cette année dans les profondeurs du classement, les Lillois ne comptant que quatre victoires et Aulnoye trois seulement : une chute vertigineuse pour les deux clubs nordistes.

Une autre réserve pro Nîmes, qui s'illustra de belle manière en ne concédant que deux défaites dans tout le championnat la saison dernière, occupe aujourd'hui une modeste huitième place dans le groupe Sud-Est. On attendait mieux des Nîmois.

Tout comme on espérait une meilleure performance des Joinvillais de Bot qui durent faire face il est vrai à de nombreux départs.

Lucé, qui se mêla à la lutte Suvisy-Saint-Etienne, déçoit également ses supporters cette année mais les Lucéens ont terminé en beauté les matches aller en accrochant Quevilly à leur tableau de chasse.

Enfin nous classerons dans une catégorie à part St-Brieuc et Cuiseaux qui n'ont pas encore remporté la moindre victoire. Pour les Briochins, la situation est même désespérée puisqu'ils ne comptent que trois points et viennent de se faire sortir de la coupe par Saint-Malo.

…LKENHEIM, l'avant-centre du Paris F.C., meilleure attaque du championn…



…RONNE, l'entrai… de Béziers.



LEMAITRE, Quevill…, meilleur buteur.



CONRATH, gardien de … du champion 1972

SPÉCIAL BILAN



HADDI, Creil, en tête du classement des étoiles.

LES MEILLEURES ATTAQUES

	Buts
1. PARIS F.C. (groupe CENTRE)	40
2. QUEVILLY (groupe OUEST)	37
PARIS S.-G. (groupe OUEST)	37
4. SAINT-ETIENNE (groupe CENTRE)	36
NANTES (groupe SUD-OUEST)	36
MARSEILLE (groupe SUD-EST)	36
7. NEVERS (groupe CENTRE)	35

LES MEILLEURES DEFENSES

	Buts
1. QUEVILLY (groupe OUEST)	7
2. PARIS S.-G. (groupe OUEST)	10
LISIEUX (groupe OUEST)	10
ALBI (groupe SUD-OUEST)	10
LA ROCHELLE (groupe SUD-OUEST)	10
6. NANTES (groupe SUD-OUEST)	11
BEZIERS (groupe SUD-EST)	11
NŒUX (groupe NORD)	11

CLASSEMENT DES BUTEURS

	Buts
1. LEMAITRE (Quevilly)	16
2. ANDRE (Paris S.-G.)	14
COPPIN (Nœux)	14
4. SCHWARTZWALDER (Epinal)	13
5. PORTELLI (Brignoles)	12
6. BOSSERT (Mutzig)	11
G. TAPELLA (Tavaux)	11
BARET (Vittel)	11
PARIENTOS (Gazelec)	11
EMON (Marseille)	11

CLASSEMENT PAR ETOILES

1. HADDI (Creil)	8
2. COQUARD (Baume)	7
DEBS (F.C.) Strasbourg)	7
4. POHON (Quimper)	6
ROUQUETTE (Epernay)	6
LEPKOWIEZ (Lotrançaise)	6



SUAUDEAU, le capitaine nantais, toujours présent.

D III - HAZEBROUCK SE RAPPROCHE

(Jean-Marie LORANT)

Ce week-end, quatre rencontres avaient lieu et l'une d'entre elles était particulièrement intéressante puisqu'elle pouvait permettre à Hazebrouck de se rapprocher de Nœux. Eh bien, les Hazebrouckois n'ont pas laissé passer l'occasion et les voici à trois points des hommes de Flak ! Un retour qui relance sérieusement l'intérêt du groupe NORD.

L'A.S. Strasbourg, dans le groupe EST, a dû attendre cette dernière rencontre à domicile pour obtenir sa première victoire sur son terrain, un beau cadeau de Noël pour les supporters Strasbourgeois.

Quant à Villefranche, il menait 4-0 devant Moulins lorsque le match fut arrêté le 5 novembre, eh bien, les poulains de Papas l'ont emporté par la même marge, ce qui n'est que justice !

La dernière rencontre opposait Martigues à Nice dans le groupe SUD-EST, elle a vu la victoire des Martegaux grâce à un penalty de Huart.

Le championnat ne reprendra maintenant que l'année prochaine, le 14 janvier exactement.

LES CLASSEMENTS COMPLETS

OUEST

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Quevilly	24	15	11	2	2	37	7
2. Paris-S.-G.	23	15	10	3	2	37	10
3. Evreux	19	15	8	3	4	21	11
4. Rennes	18	15	7	4	4	22	16
5. Concarn.	18	15	7	4	4	19	24
6. Lisieux	16	15	5	6	4	14	10
7. Quimper	15	15	6	3	6	24	19
8. Cholet	14	15	5	4	6	19	15
Red Star	14	15	5	4	6	17	21
Brest	14	15	6	2	7	20	24
Poissy	14	15	5	4	6	17	13
12. Vannes	13	15	6	1	8	12	25
13. Lucé	12	15	4	4	7	11	25
Rouen	12	15	5	2	8	20	35
15. Le Havre	11	15	4	3	8	15	19
16. St-Brieuc	3	15	0	3	12	11	42

CENTRE

Villefranche 4 Moulins 0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Etienne	21	15	9	3	3	36	14
Paris F.C.	21	15	9	3	3	40	19
Nevers	21	15	7	7	1	35	18
4. Lyon	19	15	8	3	4	23	18
5. Gien	18	15	6	6	3	23	17
6. Montfer.	17	15	6	5	4	23	17
7. Villefranc.	16	15	6	4	5	22	23
8. Malakoff	15	15	3	9	3	21	20
Orléans	15	15	6	3	6	20	18
10. Decize	14	15	4	6	5	17	21
11. Bressac	13	15	4	5	6	17	28
Auxerre	13	15	6	1	8	23	28
13. Paris-Join.	12	15	4	4	7	22	34
14. Cournon	10	15	3	4	8	16	27
15. Moulins	8	15	4	0	11	16	35
16. Clermont	7	15	2	3	10	10	27

VILLEFRANCHE b. MOULINS : 4-0 (1-0). — Terrain : gelé et glissant. Arbitre : M. Pelletier. Spectateurs : 527. Recette : 3.602. — Buts : Truffaut (25e), Lauri (49e), Pergantis (52e s. pen.), Dumas (75e).

VILLEFRANCHE : **Bontouy** — **Rivet,** Perraud, **Bardon, *Pelletier** — Pergantis, Moureau — Guyennet, Lauri (puis Sivignon 75e), Dumas, Truffaut. — Entr. : Papas.

MOULINS : **Picavet** (puis Thévenet 53e), **Darbelet,** Kaminski, Maréchal, Révol — **Miletic,** Bafikhi — Rouquette, Laromiguière, ***Salen, Gori.** — Entr. : Lobacci.

Autres incidents : Picavet, blessé, sorti à la 53e minute (fracture de la main).

EST

A.S. Strasbourg 1 Epinal 0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nancy	24	15	11	2	2	43	12
2. Vittel	22	15	10	2	3	33	12
3. Mutzig	20	15	7	6	2	23	17
4. Epinal	19	15	7	5	3	24	12
5. Metz	17	15	5	7	3	21	21
6. St-Dié	16	15	6	4	5	18	20
7. Sochaux	15	15	5	5	5	16	20
8. Talange	14	15	6	2	7	18	17
9. R.P.S.M.	13	15	4	5	6	17	23
F.C. Strasb.	13	15	4	5	6	17	23
Tavaux	13	15	4	5	6	22	26
Belfort	13	15	3	7	5	14	20
13. A.S. Strasb.	12	15	4	4	7	13	16
14. St-Avold	11	15	3	5	7	14	21
Wittesh.	11	15	3	5	7	15	28
16. Baume	7	15	2	3	10	21	41

A.S. STRASBOURG b. EPINAL : 1-0 (0-0). — Terrain gelé. Arbitre : M. Amiotte. Spectateurs : 302. Recette : 1.883 F. — Buts : Kern (55e).

STRASBOURG : Froeliger — Fluck, Carbiener, ***Stieber, El Kaim** — Becker, **Francesconi** — **Pfister,** Toto, **Venturini, Kern.** — Entr. : Kugel.

EPINAL : **Perlato** — Janvier, **Remy,** Pierre, ***Charron** — **Gautier,** Sop — **Receveur,** Boulanger, Mathieu, Vérité. — Entr. : David.

NORD

Hazebrouck 1 Valenciennes 0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nœux	24	15	12	0	3	31	11
2. Hazebrou.	21	15	8	5	2	24	15
3. Mouzon	17	15	8	1	6	31	26
Juvisy	17	15	5	7	3	19	16
5. Reims	16	15	7	2	6	25	14
Valencien.	16	15	7	2	6	23	22
Epernay	16	15	6	4	5	22	23
Creil	16	15	5	6	4	15	19
9. Roubaix	15	15	5	5	5	17	17
Abbeville	15	15	5	5	5	21	18
11. Calais	14	15	5	4	6	18	27
12. Sedan	13	15	5	3	7	17	22
13. Arras	11	15	5	1	9	23	30
Lille	11	15	4	3	8	15	21
15. Aulnoye	10	15	3	4	8	12	19
16. Noyon	8	15	3	2	10	18	21

HAZEBROUCK b. VALENCIENNES : 1-0 (0-0). — Terrain : gelé. Arbitre : M. Wattrelos. Spectateurs : 102. Recette : 672 Francs. — Buts : Charpentier (70e).

VALENCIENNES : **Lawniczak** — **Cloet,** Netger, ***Kuskowiak,** Pagnier — Garcerran, Coumba — Knockaert, **Harduin,** Mile, Gaudry. — Entr. : Destrumelle.

HAZEBROUCK. — **Deléglise** — **Pierre Lionet,** Bernard Lionet, Willems, Boin — Pedrera (puis **Jean Lionet** (26e), Bourdon — ***Sergheraert** — Bouquet, **Gully,** Charpentier. — Entr. : Parisseaux.

SUD-EST

Martigues 1 Nice 0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Béziers	22	15	8	6	1	23	11
2. Marseille	21	15	9	3	3	36	16
3. Menton	19	15	7	5	3	26	20
4. Alès	17	15	6	5	4	23	20
Aix	17	15	6	5	4	21	17
6. Montpell.	16	15	7	2	6	24	16
Gazelec	16	15	5	6	4	22	16
Martigues	16	15	7	2	6	25	23
9. Nimes	14	15	5	4	6	18	19
Brignoles	14	15	6	2	7	17	26
11. St-Priest	13	15	5	3	7	19	28
12. Annecy	12	15	4	4	7	12	14
Nice	12	15	4	4	7	18	23
Bastia	12	15	4	4	7	21	27
15. St-Cyr	11	15	3	5	7	13	22
16. Cuiseaux	8	15	0	8	7	10	30

MARTIGUES b. NICE : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Rios. Spectateurs : 424. Recette : 3.456 F. — Buts : Huart (37e s. pen.).

MARTIGUES : ***Jacottin** — Meyer, Piatti, Gumard, Chancel — Cesco, Martinez — Mercet, **Pucci,** Huart, Julian — Entr. : Sucre.

NICE : Laurens — Porscelli (puis Hoenia (82e), Vandini, **Damiano, Albert** — **Malemocci,** Esposito, — Bouthiaux, Ascery, ***Rostagni, Castellani.** — Entr. : Rossi.

SUD-OUEST

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nantes	22	15	10	2	3	36	11
2. La Rochel.	21	15	8	5	2	20	10
3. Châteller.	20	15	10	0	5	27	19
4. Albi	19	15	8	3	4	21	10
5. Bergerac	17	15	8	1	6	16	18
6. Angers	16	14	6	4	4	18	13
Angoulê.	16	14	5	6	3	19	18
8. Brive	15	15	5	5	5	21	21
9. Niort	14	15	5	4	6	22	23
Libourne	14	15	4	6	5	20	25
11. Roch./Yon	12	15	4	4	7	15	16
12. Montmor.	11	15	4	3	8	21	32
Bordeaux	11	15	4	3	8	10	22
14. Lafranç.	10	15	3	4	8	13	22
Mt-de-Mars.	10	15	3	4	8	17	26
Castres	10	15	3	4	8	10	20

CHEZ LES RÉGIONAUX

CENTRE			
Tours	0	Issoudun	1
Bourges	2	Saint-Pierre	1
ALSACE			
F.C. Schweig.	3	A.S. Mulhouse	1
S.R. Colmar	4	Hirtzfelden	3
FRANCHE-COMTE			
Pt-de-Roide	1	Delle	1

● CORSE

Stage de Cadets

AJACCIO. — **La Commission des jeunes a organisé un stage de cadets** à L'Ile-Rousse sous la direction du conseiller technique départemental Jean Franceschetti aidé de Lulu Acorsi en vue de constituer l'équipe des cadets insulaires qui défendra les couleurs corses.

● **Le tirage au sort de la Coupe de Corse** se déroulera le 3 janvier au siège de la Ligue corse. Le trophée avait été gagné l'année dernière par Porto Vecchio.

Jean COLOMBANI.

● CENTRE

Tours battu !

BLOIS. — **Grosse surprise en Division d'honneur.** En effet, le F.C. Tours qui jouait sur son terrain s'est fait battre par Issoudun, subissant ainsi sa première défaite devant le onzième du championnat qui ne comptait que trois points et qui a remporté cet élogieux succès en première mi-temps.

● **Le F.C. Bourges n'a pas manqué l'occasion de prendre deux** points devant Saint-Pierre qu'il recevait. Mais ce club, en ne s'inclinant que par un but d'écart, a réalisé une très bonne performance.

● **L'U.S. Vendôme et Dreux sont les seuls clubs** à ne pas compter de victoire en Division d'honneur et les Vendômois n'ont marqué que quatre buts depuis le début de la saison, c'est-à-dire en dix matches. Du travail en perspective pour Nuevo.

● **Le C.A. Pithiviers qui a fait une belle carrière en Coupe de France,** se distingue également en championnat et il est en tête du groupe Est avec deux points d'avance sur l'Arago d'Orléans.

● **Dans le groupe Nord du championnat de Promotion de Ligue,** le Poinçonnet mène avec trois points d'avance, mais Aubigny qui compte un match de retard est loin d'avoir dit son dernier mot.

G. RENARD.

● SUD-OUEST

Le duel Mazamet-Muret se précise

TOULOUSE. — **Deux matches de Division d'honneur auront lieu le 31 décembre Luchon-Saint-Gaudens** et **Mazamet-Aulon.** Une victoire des Mazamétains ne faisant pas de doute, il est vraisemblable qu'ils seront le 1er janvier seul leader précédant Muret.

● **Trois formations du Midi Buzzichelli-Levage Sports, A.S. Bâtiment et Duffour et Igon Sports** se sont qualifiés pour les 32e de finale de la Coupe Nationale Corporative.

G. BONNEMAISON.

MARTIGUES - NICE (1-0)

UN PENALTY DE HUART

MARTIGUES. — Il n'y eut aucun cadeau entre Martegaux et Niçois en cette veille de Noël et M. Rios eut parfois quelques peines à faire régner l'ordre parmi les joueurs.

On se retrouvait en effet trois semaines après le premier match arrêté peu après la mi-temps en raison de la pluie. Et les incidents ayant émaillés cette première rencontre n'étaient pas complètement oubliés. Martigues avait absolument besoin de ces deux points pour finir les matches aller en position honorable, mais les jeunes « Aiglons » se défendirent bec et ongles pour obtenir au moins le match nul.

Le seul but du match fut acquis sur penalty et cela permit aux visiteurs de contester jusqu'au bout et même après la rencontre le succès des Martegaux. Nous étions à la 37e minute, Proscelli et Julian sortirent pour intercepter un centre de Martinez, le défenseur Niçois toucha la balle de la main et M. Rios n'hésita pas un instant à désigner le point de penalty. Huart, en trompant Laurens donna aux hommes de Sucre un avantage mérité. Ensuite, eh bien, ensuite Martigues subit plus qu'il ne contrôla le reste de la rencontre et si finalement les « Sang et Or » réussirent à conserver leur avance, ils le durent à l'excellente prestation de leurs défenseurs. Jacottin, dans les buts Martegaux, s'opposa en force à deux actions d'Ascery et à un tir remarquable de Rostagni qui aurait pu valoir aux élèves de Rossi le point du match nul.

Gilbert DEL CORSO.

A.S. STRASBOURG - EPINAL (1-0)

TOUT VIENT A POINT...

STRASBOURG. — Tout vient à point pour qui sait attendre. Ainsi pour l'AS Strasbourg, la dernière rencontre à domicile des matches aller (il s'agissait, en fait, d'un match en retard), fut la bonne, puisqu'elle lui permit de l'emporter enfin sur sa pelouse de justesse, il est vrai.

Mais si les Alsaciens n'arrivèrent à concrétiser leur nette domination territoriale qu'à la 55e minute, par l'intermédiaire de Kern, il eût été logique qu'ils mènent au score déjà à la mi-temps, le même Kern, ayant notamment raté une belle occasion de conclure dès la 13e minute. Il importe, toutefois de spécifier que les Spinaliens avaient dû se passer des précieux services de leur canonnier Schwartzwalder qui souffrait des adducteurs et que dans ces conditions, ils sacrifièrent délibérément l'attaque à la défense regroupant le plus de monde possible autour de l'intransigeant Charon, le meilleur homme sur le terrain.

Leurs contres ne s'avérèrent pas moins dangereux et sur l'un d'eux (78e), le gardien des Strasbourgeois Froeliger évita à coup sûr l'égalisation en barrant la route de ses filets à Sap. Il va sans dire que ce succès, même s'il fut laborieux, fit la joie des supporters Strasbourgeois plus nombreux que d'habitude.

Il laisse, en tout cas, augurer des lendemains meilleurs, les hommes de Georges Kugel ayant prouvé qu'ils étaient en mesure de poursuivre leur redressement.

G. WAGNER.

VALENCIENNES - HAZEBROUCK (0-1)

CHARPENTIER : UN BUT EN OR

VALENCIENNES. — Ce match très important pour les deux équipes puisque Hazebrouck second du groupe trouvait là l'occasion de se rapprocher du leader Nœux et que Valenciennes pouvait se porter à la troisième place, ne donna pas en fait ce qu'on en attendait.

Les deux formations ne sont toutefois pas totalement responsables de ce pâle spectacle d'un match au sommet, car l'état du terrain ne permettait guère de faire mieux : la gelée l'avait rendu à peine praticable. Chacun étant plutôt occupé à garder l'équilibre qu'à courir après le ballon, difficilement contrôlable; essayant néanmoins de construire Valenciennes, en particulier, qui au cours d'une première période presque totalement à son avantage eut de jolies actions offensives et quelques excellents une-deux qui auraient pu connaître un meilleur sort. Hélas ! Maurice Harduin, Knockaert et Gaudry ne profitèrent pas des occasions offertes au cours de la première mi-temps.

Hazebrouck attaqua franchement en seconde période et Valenciennes dut subir sa pression pendant vingt-cinq minutes. Il fallut toutefois attendre la 70e minute pour voir le plus ancien de tous les joueurs sur le terrain, Maurice Charpentier (36 ans) reprendre avec succès une passe de Sergheraert et ouvrir le score. Par la suite Hazebrouck essaya de conserver son avantage sur une équipe de Valenciennes qui fit des efforts méritoires pour égaliser mais qui n'y parvint pas malgré les montées de Kuskowiak.

René LESCAUT.

VILLEFRANCHE - MOULINS (4-0)

VILLEFRANCHE A GAGNÉ DEUX FOIS

VILLEFRANCHE. — Arrêté le 5 novembre à cause du brouillard, alors que Villefranche menait par 4 devant Moulins, le match a rejouer entre les deux formations qui a eu lieu dimanche s'est terminé sur le même score.

Pourtant la victoire des Caladois fut plus longue à se dessiner et elle fut facilitée (sans pour cela être le moins du monde contestable) par la blessure de l'excellent gardien de Moulins, Picavet (fracture de la main à la 43e minute) et qui, avec beaucoup de courage tint sa place jusqu'à la 53e minute où il demanda à être remplacé : Thevenet, le deuxième homme prenant alors sa place. A la 25' minute, les poulains de Papas ouvraient le score par leur ailier gauche Truffaut qui reprenait un centre de Dumas et marquait malgré une ultime tentative de l'arrière Darbelet.

C'est en sortant au-devant de ce même Truffaut que Picavet se blessa à la main. En début de deuxième mi-temps, il ne put empêcher Lauri de réussir un deuxième but à la suite d'une remarquable ouverture de Dumas tandis que quelques instants plus tard, Pergantis sur penalty, sanctionnant un fauchage de Truffaut, porta le score à 3-0.

Dumas clôtura la marque à la 75' minute en exploitant une passe de Sivignon.

Raymond PANAY.

nos Lecteurs

LA NON-HOMOLOGATION DES MATCHES DU 3 DÉCEMBRE

EGAUX AUX ALLEMANDS

« Nous pouvons être fiers car nous sommes sur un pied d'égalité avec les Allemands : ils ont eu leur scandale, nous avons maintenant le nôtre. Nous nous apercevons de plus que les « parrains » n'existent pas qu'aux Etats-Unis

Examinons les faits. Le 2 décembre, les joueurs décident une grève. Aussitôt, le Groupement, orchestré par M. Sadoul, intervient, demandant aux clubs de mettre tout en œuvre pour que la 17e journée du championnat puisse avoir lieu. Il est écouté par quelques clubs qui mettent sur pied des formations composées d'amateurs et de professionnels, — ou encore uniquement de professionnels —. C'est le cas des matches Rennes-Nice et Nantes-Nîmes qui se déroulent normalement et avec un effectif complet. Et voici que, maintenant, les instances supérieures du football font volte-face. Peut-on raisonnablement imaginer un directeur d'usine disant à ses employés non-grévistes : « Nous vous avions dit de travailler normalement. Eh bien ! vous avez eu tort de nous écouter. Nous voulions simplement tester vos réactions. Quant à vous, les grévistes, nous vous félicitons, car vous êtes de ceux qui savent suivre un ordre de grève. Vous êtes des hommes. Ceux qui ont suivi nos directives sont de simples moutons de Panurge. »

J'aurais eu du mal à imaginer de tels faits. Le Groupement vient de me prouver qu'il y a des patrons qui approuvent la grève et qui, de plus, pénalisent les briseurs de grève. »

Michel HONORE,
RENNES.

GREVE DES SPECTATEURS

« Il s'agit du plus grand scandale que le football français ait connu et connaîtra peut-être.

En effet, de qui le G.F.P. se moque-t-il ? Des dirigeants à qui il a adressé un télégramme en leur oddonnant de jouer coûte que coûte.

Des spectateurs qui devront, une fois de plus, payer leur place pour revoir un match déjà joué.

Il me semblerait plus logique, pour ne pas bafouer à nouveau le « cochon de payant » que l'entrée soit libre. Dans le négative, il faudrait, ce jour-là, que les spectateurs restent chez eux, aillent à la campagne ou au cabanon, afin que les matches se disputent devant **des tribunes vides** et que le G.F.P. sache que l'on ne se moque pas des gens de la sorte.

Ce n'est pas ainsi que le football français sortira de l'ornière. Au contraire, ce championnat 72-73 sera faussé et, en fin de saison, il y aura sûrement des grincements de dents. Il sera peut-être trop tard à ce moment-là. »

M. Paul ROY,
13300-SALON-DE-PROVENCE.

ET LES AMATEURS ?

« A propos des matches à rejouer, je voudrais vous faire quelques remarques : Rennes-Nice : 3-0, Nantes-Nîmes : 3-0. Pour ces deux matches, pas de problème, ils doivent être homologués. Sinon, que vont penser les amateurs de football à propos de certains clubs comme Nice qui, par on ne sait quel appui, vient de bénéficier de deux faveurs.

D'autre part, Paris FC, battu 11-1, par une équipe mixte de Metz. Les dirigeants parisiens ne sont pas bêtes, ils devaient savoir que les matches ne compteraient pas, car, au lieu d'aligner contre Metz une équipe de promotion, ils auraient pu mettre leur équipe de 3e Division. L'équipe de Division 3 de Paris n'a pas à s'enorgueillir de son succès sur les juniors de Lyon (6-0) dont 3 buts de Falkenheim.

Mais, si je vous écris aujourd'hui, je voudrais surtout que vous soyez le porte-parole des amateurs. Si les matches ne sont pas homologués, il n'y a aucune raison de tenir compte des matches de Division III.

Lyon-Paris FC (6-0) : Juniors avec Baldassara, seul joueur CFA pour Lyon.

Nancy-Metz (6-0) : à Metz, seul Fuchs est titulaire CFA.

Vittel-RP Strasbourg (8-0) : à Strasbourg, seul Lazarus est titulaire CFA.

A Vittel, Boret a marqué 5 buts et rejoint Bossert et Tapella au classement.

Dans ces conditions, le champion de Division III est complètement faussé.

Il faut que vous fassiez campagne en faveur des amateurs et que ces matches soient rejoués le jour même des matches pros, ce qui serait absolument équitable. »

Michel ARNAUD,
21-VANTOUX-LES-DIJON

De l'argent pour les amateurs

« Ancien footballeur pendant 15 ans à Hazebrouck, je ne trouve pas normal qu'un club pro, comme Lille, soit subventionné avec notre argent, et qu'il le gaspille comme il l'entend. Il faudrait une nouvelle gestion, comme dans une entreprise privée gérée par un patron qui embauche des ouvriers professionnels - footballeurs qui se partagent les profits. Pas de rendement, pas de public, donc pas de gros sous. Je crois que, là, on verrait de vrais professionnels et des grands, moins de clubs peut-être, mais les autres pourraient toujours rester amateurs. Leur vraie place est là d'ailleurs.

Voilà ce que devrait dire M. Comiti : « Formez des sociétés professionnelles. » Quant à moi, ce sont les amateurs qui m'intéressent. Il manque en France terrains et surtout vestiaires aménagés pour les jeunes amateurs, mais là il n'y a pas d'argent. Venez à Lille. C'est lamentable de laisser des joueurs se laver dans une bassine d'eau froide après un match. L'argent de la communauté urbaine devrait servir à cela, les contribuables seraient plus satisfaits. Je dis : vive les amateurs même marrons, mais non aux faux professionnels. »

HAMEAU Albert
59-CHERENG

C'est, au fond, tout le problème du professionnalisme que pose notre lecteur. Faut-il ou non aider les professionnels ? Notre réponse est : oui, à condition, précisément, qu'il s'agisse de vrais professionnels et que l'argent soit bien employé. Est-ce le cas de Lille ? C'est ce que nous tâcherons de savoir.

Les Niçois tabous

« Décidément, on ne prête qu'aux riches ! L'exemple des incidents survenus au cours du match Nice-Bastia nous confirme à nouveau ce dicton.

La commission sportive a décidé de ne pas suspendre le terrain du Ray, malgré que certains excités y aient provoqué des dommages évalués à près d'un million et demi d'anciens francs. De plus, ce terrain était sous le coup d'une suspension d'un match avec sursis. Il est tout de même étonnant, avouons-le, que cette fameuse commission sportive décide juste après ces événements regrettables de proclamer une amnistie générale !

Bien sûr, une suspension aurait été extrêmement préjudiciable à l'équipe de Nice, que j'admire beaucoup, et de surcroît, elle risquait de fausser en quelque sorte la 18e journée du Championnat de France de première division, mettant aux prises les deux grands favoris de cette saison. De plus, je suis absolument opposé à ces suspensions de terrains, un club ne pouvant être en aucun cas une organisation policière responsable de quelques écervelés et soi-disant sportifs.

Mais n'est-il quand même pas injuste de suspendre le terrain d'une équipe, alors que l'on ferme l'œil pour d'autres, fussent-ils favoris du Championnat ? C'est notamment le cas pour le FC Metz, qui s'est vu obligé d'affronter Lyon à Troyes, à la suite des incidents survenus lors du match Metz-Strasbourg, perdant ainsi l'avantage non négligeable du terrain et de surcroît une bonne partie de recettes. Pourtant, à Metz, où, rappelons-nous, le capitaine strasbourgeois, Gérard Hausser fut blessé par une bouteille, la commission n'a même pas tenté de savoir qui était l'auteur du jet de cette bouteille. Evidemment, une enquête n'aurait que très difficilement pu aboutir à un résultat positif, mais aucune initiative n'a été entreprise par la commission en ce sens. »

M. Gérard BOUR
57000-METZ-QUEULEU

Gallina et Guillou

« Vous écrivez (numéro du 12 décembre) que Carnus, Baratelli, Dropsy, Bertrand - Demanes sont les quatre grands gardiens français.

Comment se fait-il que, dans ce même journal, Gallina soit le meilleur gardien aux étoiles et à la moyenne de novembre ?

Pour nous, c'est très simple, nous les avons vus jouer tous les cinq. Il n'y a aucun doute, Gallina est le meilleur.

Voici encore quelques lignes tirées du même journal. « Huck est maintenant considéré comme titulaire en équipe de France, il ne reste plus qu'à sélectionner Guillou et nous aurons un des meilleurs milieu de terrain d'Europe. » Paroles de Kopa qui, pour nous, ont nettement plus de valeur que celles de M. Boulogne, leurs carrières internationales n'étant pas comparables.

Oui, M. Boulogne, Angers possède Gallina et Guillou et aussi un bon nombre d'opticiens ! »

PILON et DURAND
49300-CHOLET

PETITES ANNONCES CLASSÉES

TARIF :

4,80 F la ligne. T.V.A. comprise.

Domiciliation et réexpédition du courrier : Forfait, 8 F.

Payables comptant par chèque bancaire, mandat au C.C.P. Paris 9663-43, virement postal à l'ordre de INTER-REGIES SPORTS, 8-10, rue du Faubourg-Montmartre, Paris (9e), avant le *jeudi 12 heures, pour être insérées dans le numéro du mardi suivant.*

Prière de mentionner la nature du paiement sur le talon des C.C.P.

Carnet du joueur

Offres

Club CP 3 cherche joueurs expérimentés valeur 2e division. Ecrire : FF. 442 qui transmettra.

Cl. DH Normandie rech. joueurs exp. cap. contribuer aux entr. patron de déf. et att. percutant. Travail ass. magasinier mécan. ou aide-comptable ou soudeur chaudron. Av. intéressant et dynamique. Ecrire FF 441 qui transmettra.

propos d'un provincial

LE GRAND FRANÇOIS

par Roger CHABAUD

Il fut un temps où j'avais épousé autant dire les équipes du Nord. Nous sommes ainsi, nous, gens du Sud. Nous éprouvons par moments le besoin de rendre hommage à ce qui incarne les forces, les vertus, les valeurs des pays sévères. Quand le championnat de France fit éclater le régionalisme, les enfants que nous étions, affamés d'universel, adhérèrent de toute leur âme à ce qu'ils crurent percevoir dans les grandes équipes venues des pays froids. Nous étions affamés de la France. C'était l'époque où on voyageait peu. Nous ne savions les exploits de Tourcoing et de Lille qu'à travers le « Miroir des Sports », enluminés le plus souvent des signatures de Gabriel Hanot, de Pefferkorn, de Denis, de Gamblin. Et ce nous fut une fête de découvrir ces gars du Nord, qui coïncidaient avec les poèmes de Verhaeren.

Et, parmi eux, François Bourbotte.

Long, sévère, sec, ce postier ! sous le maillot chevronné de Fives. Quelle équipe, âpre, cuirassée dans son justaucorps marine. Bourbotte était son demi droit, pointu, raide comme un grenadier de Frédéric, dur à la peine dans un dispositif dont on croyait alors l'honorer en son invulnérabilité quand on le baptisait Maginot. Il y avait là le bouillant Gonzalès, le rude Cernicky, l'Anglais Easthmann, blond et couperosé comme il se doit, et puis bientôt Sefelin, venu de Rennes, où il s'était fait une réputation de brise-l'âme. Des figures de vitrail autant dire, hommes d'armes qu'on s'imaginait ceints de cotte de mailles, descendus armés d'une barque normande et de la tapisserie de Bayeux.

Telle qu'elle était, virevoltante en avants, cette équipe eût posé beaucoup de problèmes à nos escadres modernes. Elle acceptait la raideur. Elle misait sur l'alternance. François Bourbotte, dont plus tard Dubreucq, Carré et Bieganski reprendront la tradition, fut ce « half-back » comme on l'a dit une fois pour toutes en Angleterre. C'est-à-dire essentiellement un homme-tourelle, un croiseur cuirassé, inlassable, terrible, clairvoyant. L'équivalent anguleux d'un avant de rugby, fait pour assurer des balles, écrouler l'adversaire, monter sur l'ouvreur, quitte à pousser l'attaque rudement, à s'y intégrer pour un relais, mais avant tout un défenseur résolu, ce type de demi que les inters repliés allaient concurrencer dans un football assoupli, bientôt précieux, et comme tel affadi.

Je ne sais pas ce que François Bourbotte pensait de l'évolution, inéluctable si l'on veut, mais dont on connaît bien des avatars. Le football des Bastien, des Bourbotte, des Sefelin, était certes raide et menacé quelquefois de catastrophes. Mais, dans l'ensemble, il a rempli nos stades, il a comblé des passions inconditionnelles par la vaillance, l'intensité, la grandeur, et pourquoi ne pas le dire ? l'authenticité.

En le revoyant un moment pour le célébrer comme il le méritait, je pense à un geste de bravoure et de sportivité dont il émaille une demi-finale de coupe de France, juste avant la guerre, quand je faisais fête d'une place de virage. Fives pouvait éliminer un bon Racing. Et puis le match avait filé à travers ses chevrons. Couard, Veinante, Mathé avaient fait le petit but qui ouvrait le chemin de Colombes. Alors Novicky s'aplatit dans la surface de réparation du Racing. Littéralement, il s'y incrustait, très Mickey-Mouse. On vit le grand François traverser la pelouse, prendre littéralement son gamin d'ailier par le fond de sa culotte, le remettre sur pied, le rabrouer sans façon :

— Joue donc, Paillasse ! dut-il lui dire.

Et tout le stade acclama le rude capitaine, dans un vaste éclat de rire. Et Fives perdit. La guerre était là. Le L.O.S.C. allait poindre. Et Dubreucq relayer Bourbotte.

Je vous aime, gars des pays blonds...

Bourbotte devait le penser :

— Le football n'a pas le droit de perdre le Nord.

Le Nord n'a pas le droit de laisser perdre la tradition de Bourbotte.

ITALIE

(Ferruccio BERBENNI)

EUROPE

Challenge interclubs

LE BROUILLARD A AIDÉ LA JUVE

MILAN. — Avec la complicité du brouillard, la Juventus, tenant du titre, est revenue en tête du Championnat, après une poursuite étonnante : 5 victoires consécutives. Mais il a justement fallu le brouillard qui submergea dimanche le stade San Siro où jouait l'Inter contre Vicenza pour permettre aux Turinois de rejoindre en tête le Lazio et Milan A C.

Le fait nouveau de la journée est que l'Inter, stoppé par le brouillard à la 77e, était en train de gagner par un 1-0 contre Vicenza. Cela a réuni en tête les trois équipes qui doivent lutter pour le titre avec le Lazio, l'étonnant leader des journées passées. La lutte s'annonce incertaine et passionnante, mais il faut dire que les deux équipes milanaises ont toutes les deux un match de retard. Milan sur son terrain devra recontrer le 17 janvier le Lazio de Rome tandis que l'Inter devra rejouer contre Vicenza. De ce point de vue, les deux équipes milanaises paraissent donc (si elles gagnent les deux rencontres de retard) les grands favoris pour gagner la première manche du Championnat à la fin des quinze matches aller.

L'Inter fut donc stoppé par le brouillard. Corso, à la troisième minute, avait marqué un joli but et l'Inter était en train de se préparer un très bon Noël en ramassant les deux points contre l'équipe de province Vicenza. Mais, en deuxième mi-temps, le brouillard fut le véritable patron du stade et l'arbitre dut arrêter la rencontre. L'autre équipe milanaise, Milan AC jouait sur le terrain de Naples, au soleil. Mais ses avants n'eurent pas le soleil dans leurs passes et leurs tirs, et les Milanais furent tenus en échec. Même avec ce 0-0, le match fut passionnant et riche en émotions. Milan, en tout cas, montra qu'il n'aimait pas les matches sur terrain adverse car il n'a gagné qu'une seule fois à Cagliari.

La Juventus, au contraire, a pris un net élan, et monte à grand pas dans le classement. Le 7 janvier, elle rencontrera au stade de San Siro, l'Inter dans un sommet dont on parle déjà comme une sorte de finale.

Face à l'équipe nouvelle promue, Ternana, les Turinois gagnèrent leur cinquième match consécutif par un but de l'ailier Causio et un autre de l'Italo-brésilien Altafini : ce dernier entré comme titulaire depuis quatre matches, a marqué un but à chaque match. C'est un peu l'homme miracle de la Juventus qui, grâce à la trêve de la Coupe d'Europe, se donne entièrement au Championnat et montre totalement sa valeur.

Le Lazio de Rome, le leader, perdit une merveilleuse occasion de rester seul en tête. Opposé sur son terrain à Torino, il rata sa meilleure chance lorsque sa vedette, l'avant-centre international Chinaglia, vit un penalty repoussé par le gardien turinois.

Le Lazio, en tout cas, aurait mérité le succès et reste la seule équipe imbattue du calcio.

C'est un miracle qui continue et qui, selon l'avis de techniciens, devrait durer jusqu'à la fin des matches aller.

L'A. S. Roma qui vécut une semaine terrible (son terrain fut suspendu pour deux journées, après les incidents à la fin du match contre l'Inter, de la semaine dernière) se rendait à Florence pour essayer d'oublier. Ele y trouva une défaite très amère et « H H » a perdu désormais, tout espoir de placer son équipe dans l'élite du calcio.

La Roma devra jouer ses deux prochains matches sur terrain neutre et elle va retomber dans la médiocrité. La faute revient à ses supporters qui, à la fin du match contre l'Inter, envahirent le terrain et essayèrent de frapper l'arbitre.

A noter encore le petit redressement de Cagliari, qui grâce à un but de Riva, sur coup franc, put égaliser à Vérone, et à noter aussi, le succès de Sampdoria de Gênes sur Bologne. Ce succès a un côté pathétique car les joueurs de Sampdoria n'arrivaient pas à marquer un but depuis le mois de mars sur leur terrain. Cette fois deux buts et un succès. C'est le meilleur cadeau que les joueurs de Sampdoria pouvaient faire à leurs fidèles supporters.

(12e journée)

Atalanta	1	Palerme	0
Fiorentina	2	A.S. Rome	1
Inter	1	Lanerossi	0
(Match arrêté à la 68e minute)			
Juventus	2	Ternana	0
Lazio	0	Torino	0
Naples	0	Milan A.C.	0
Sampdoria	2	Bologne	1
Vérone	1	Cagliari	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Inter	17	11	7	3	1	15	3
Lazio	17	11	6	5	0	12	5
Juventus	17	12	6	5	1	18	9
4. Milan A.C.	16	11	6	4	1	25	11
5. Florentina	14	12	6	2	4	15	12
6. A.S. Rome	13	12	5	3	4	18	14
Torino	13	12	5	3	4	13	9
8. Naples	11	12	3	5	4	8	8
Bologne	11	12	4	3	5	9	12
10. Atalanta	10	12	2	6	4	6	14
11. Cagliari	9	12	2	5	5	10	13
Vérone	9	12	1	7	4	10	13
Palerme	9	12	3	3	6	5	15
14. Sampdoria	8	12	1	6	5	5	11
Ternana	8	12	2	4	6	7	17
16. Lanerossi	6	11	1	4	6	3	13

Buteurs. — Bulici (Torino) 8 ; Rivera (Milan A.C.) 6 ; Spadoni (A.S. Rome) 6.

ALLEMAGNE DE L'OUEST

(Matches en retard)

Oberhausen	3	Kaiserslautern	1

Classement (à l'issue des matches aller)

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bayern	27	17	13	1	3	45	14
2. Dusseldorf	25	17	10	5	2	40	25
3. Wuppertal	21	17	8	5	4	30	15
Stuttgart	21	17	10	1	6	36	26
Cologne	21	17	8	5	4	33	24
6. Duisbourg	20	17	7	6	4	26	17
7. Moenchengladb.	18	17	8	2	7	35	25
Kaiserslautern	18	17	6	6	5	27	36
Offenbach	18	17	7	4	6	31	31
10. Francfort	17	17	7	3	7	32	27
Bochum	17	17	7	3	7	24	30
12. Hanovre	14	17	5	4	8	25	36
Hertha Berlin	14	17	5	4	8	25	38
14. Werder Brême	12	17	3	6	8	17	24
Schalke	12	17	5	2	10	24	36
Brunswick	12	17	5	2	10	13	26
Oberhausen	12	17	4	2	11	19	40
18. Hambourg	9	17	2	5	10	22	33

Buteurs. — Muller (Bayern) 19 ; Wunder (Duisbourg) 12 ; Geye (Dusseldorf) 10.

ANGLETERRE

(Max MARQUIS)

DOCHERTY POUR SAUVER UNITED

LONDRES. — Un nouveau chapitre a allongé le roman un peu déplaisant de Manchester United à la fin de la semaine : l'arrivée comme entraîneur de l'enfant terrible, le volubile, bruyant, mais inspirateur Tommy Docherty, ancien entraîneur de Chelsea, Rotherham, Queen's Park Rangers pour une semaine, Porto et entraîneur adjoint de Hull City ; et, bien entendu, de l'Ecosse.

Il faut le dire : Manchester United qui fut un exemple d'honnêteté et de franchise durant longtemps, ne sort pas de cette histoire avec beaucoup de dignité.

Alors que O'Farrell était encore entraîneur, Docherty, semble-t-il eut des pourparlers avec les dirigeants du club. Il assista au match de United la semaine dernière à Crystal Palace. On a bien raison de se douter que la décision de renvoyer O'Farrell était prise d'avance.

Même si la démission de O'Farrell est juste, ainsi que celle de son coach Malcoln Musgrove qu'il fit venir à Manchester United, on a peine à comprendre comment John Aston, qui a passé trente-cinq ans au club, mérite d'être renvoyé... avec un an de salaires.

O'Farrell, pour les trois ans et demi qu'il devait encore passer à United, sera payé. Mais, maintenant, les clubs paient tous les mois, en espérant que l'entraîneur limogé trouvera une autre place et en pensant ne pas être obligés de tout verser.

Il est pénible de le dire, mais la véritable raison de la situation malheureuse de United est l'influence intolérante de sir Matt Busby qui est beaucoup plus que le simple membre du conseil d'administration qu'il prétend être. Son ombre pèse lourd.

Quant à Docherty, il est le genre d'entraîneur inspirateur qu'il faut pour le moment. Il est bon pour les sprints, mais il finit mal les courses de longue durée.

Et les joueurs furent soudain transformés en géants énergiques.

Bien que Leeds ait pris l'initiative au début du match chez United, les courses de Moore, les passes savantes du vieux Bobby Charlton et l'enthousiasme de Law (dans la première mi-temps) transformèrent la situation.

Morgan s'avança comme un lièvre sur la droite, centra à MacDougall qui marqua contre Leeds aussi sûrement qu'il marquait contre les défenses de la troisième Division la saison dernière.

Leeds n'avait pas son invulnérabilité des autres fois, étant privé de Hunter et Bremner, et avec le maladroit Cherry comme arrière gauche, mais c'est une équipe à craindre. Néanmoins, United garda son avance de la 25e minute jusqu'à la 70e minute dans l'ouragan de Leeds. Puis il commença à riposter — surtout par le moyen de courses fluides et terriblement pressantes de Moore avec Morgan pas très loin.

Vingt secondes avant la fin, le miracle d'une grande victoire s'éteignit. Giles envoya une longue balle en cloche.

La défense de United, certaine que Clarke était hors-jeu, hésita. Mais Clarke, lui, ne se troubla pas. Il prit la balle et marqua un bon but. Donc, la victoire symbolique devint un match nul.

Sentiment mis à part, Leeds le mérita.

Liverpool joua son vingtième match successif sans défaite à domicile en gagnant 2-0 sur Coventry une équipe qui s'est beaucoup améliorée depuis quelques temps, mais pas assez pour vaincre Liverpool chez lui.

Toshack, de deux coups de tête assura la victoire à Liverpool qui a donc deux points d'avance sur Arsenal qui n'a pu mieux faire que match nul (1-1) à Birmingham.

Pendant la première mi-temps, Arsenal, avec un but d'avance, marqué par Kelly, eut tout l'air d'un champion. Hélas, durant la seconde mi-temps, Arsenal devint indifférent — et, après un but de Bowker — assez amer par-dessus le marché. Les vrais champions ne laissent jamais revenir les équipes inférieures après avoir pris une avance comme l'avait fait Arsenal.

Les espoirs d'Ipswich reçurent un rude choc chez W.B.A., une équipe qui connaît peu de succès. Il est vrai que le premier but d'Albion fut vivement discuté : l'arbitre signala qu'un tir de Glover avait dépassé la ligne alors que les défenseurs d'Ipswich et le gardien étaient absolument certains qu'elle n'avait pas traversé cette ligne fatidique. L'arbitre de touche s'abstint de donner son avis...

Le deuxième but de W.B.A., réussi par Hartford après un jeu d'approche de quatre joueurs, fut beaucoup plus satisfaisant. Le score de 2-0 pour Albion fut assez convaincant.

Chelsea, jouant avec une absence d'esprit total, fit match nul (1-1) contre Everton. Pendant quatre-vingt-dix minutes, le match fut parfaitement ennuyeux. Puis, pendant les arrêts de jeu dûs à des blessures, Harper, l'ancien de Aberdeen, réussit son premier but dans le football anglais pour Everton. Directement sur le coup d'envoi, Chelsea s'avança désespérément, Garland fit un centre et Hutchinson fut à la réception pour réussir un coup de tête. Le match, de ce fait, finit très bien.

Le (très) ancien George Eastham dirigea tout le jeu de Stoke qui écrasa Derby par 4-0 et il fut l'élément indispensable dans trois des quatre buts de son club, marqués par Ritchie (2), Hurst et Greenhoff.

Deux joueurs de Manchester City — Boyle et Towers — se bataillèrent entre eux lorsque Boyle fit une main fatale dans le match face à Newcastle. Macdonald réussit le penalty. City avait déjà pris un avantage par un bon but de Mellor. Cinq minutes après la mi-temps, Macdonald fit une passe perçante à Barraclough qui inscrivit le but vainqueur.

Par ailleurs, on revit cette semaine au ralenti à la télévision « l'incident » de Marsh de City dans son match contre Southampton la semaine dernière. Marsh donna un coup de pied et un coup de poing à la mâchoire d'un joueur et un coup de tête en pleine figure à un autre... sans recevoir même le moindre avertissement de l'arbitre.

(23e journée)

Birmingham	1	Arsenal	1
Chelsea	1	Everton	1
Leicester	2	Crystal Palace	1
Liverpool	2	Coventry	0
Manchester Utd	1	Leeds	1
Newcastle	2	Manchester City	1
Norwich	1	Wolverhampton	1
Southampton	0	West Ham	0
Stoke	4	Derby	0
Tottenham	2	Sheffield Utd	0
West Bromwich	2	Ipswich	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Liverpool	34	23	14	6	3	45	26
2. Arsenal	32	24	13	6	5	32	24
3. Leeds	31	23	12	7	4	44	25
4. Ipswich	27	23	9	9	5	30	25
5. Chelsea	25	23	8	9	6	33	27
Newcastle	25	22	10	5	7	38	30
Tottenham	25	23	10	5	8	31	26
8. West Ham	24	23	9	6	8	40	31
Wolverhampton	24	23	9	6	8	35	35
Derby	24	23	10	4	9	28	35
11. Coventry	23	23	9	5	9	24	25
12. Southampton	22	23	6	10	7	23	23
Manchester City	22	23	9	4	10	33	35
Norwich	22	23	8	6	9	24	34
15. Everton	21	23	8	5	10	25	24
16. Sheffield Utd	19	22	7	5	10	27	31
17. Stoke	18	23	6	6	11	37	37
West Bromwich	18	23	6	6	11	24	32
Birmingham	18	24	5	8	11	29	40
20. Leicester	17	22	5	7	10	24	31
Manchester Utd	17	23	5	7	11	21	35
22. Crystal Palace	16	22	4	8	10	22	31

Buteurs. — Robson (W. Ham) 15 ; Richards (Wolves) 13 ; Peters (Tottenham) 13.

ECOSSE

(John TORQUAY)

LES SUEURS FROIDES DU CELTIC

GLASGOW. — Il n'y a pas de problème. Celtic et Hibernian sont bien les meilleures équipes d'Ecosse actuellement. Après la victoire des « Hibs » à Hampden Park pour la finale de la Coupe de la League contre le Celtic, Eddie Turnbull leur manager avait déclaré : « Ce n'est qu'un départ. Ce succès va faire beaucoup plus qu'aucun manager ne pourrait apporter. Maintenant, mes joueurs vont croire en eux-mêmes et en leurs possibilités. » Jack Stein, le patron du Celtic, avait sportivement ajouté : « La meilleure équipe a gagné. »

Samedi, le Celtic recevait Hibernian à Park head en championnat. Quatre points séparaient les deux équipes en tête de la compétition. Un succès du Celtic pouvait écraser le championnat. Un succès des « Hibs » le relance de dramatique manière.

Il n'y eut rien de tout cela. Un match nul 1-1 a sanctionné les débats. Mais disons-le tout de suite : malgré la pluie glaciale, ce fut un très grand match, tendu, âpre, rapide et passionnant.

La tension fut menée à son comble quand O'Rourke descendit Jimmy Johnstone par derrière à la vingt-cinquième minute et que « la puce » fut emmenée hors du terrain pour être remplacée par Lennox. Aussitôt après, et peut-être heureusement pour le spectacle, Gordon ouvrit le score pour Hibernian.

Le Celtic fut alors « atomique » mais Herriot le gardien des « Hibs » ne le fut pas moins, sauvant des situations désespérées à tel point qu'à la mi-temps le Celtic était mené 1-0 sur son terrain.

La pression des champions ne se démentit point et Herriot fut caressé par les dieux lorsque un tir fulgurant de Hood frappa l'intérieur d'un montant la balle courant le long de la ligne sans la franchir. La bataille était intense et Stanton reçut un avertissement pour une faute sur Callaghan.

Enfin, douze minutes avant la fin, justice fut rendue au Celtic quand Dalglish exploita un renvoi précipité de Herriot. Deux minutes plus tard, un bolide de Lennox s'écrasait sur la barre.

Les Rangers, qui sont troisièmes grâce à leur défense (seize buts encaissés en dix-sept matches, comme le Celtic) ont remporté une belle victoire par quatre buts à zéro à East Fife : l'autre Johnstone marquant deux buts, Young et Parlane les deux autres.

Varga, l'ex-hongrois de Hertha Berlin aujourd'hui à Aberdeen, a encore marqué deux buts, permettant à son club de battre Morton 3-0. Cet attaquant est assurément de classe européenne et il devient la coqueluche d'Aberdeen dont les supporters ont violemment contesté le transfert de Joe Harper à Everton. On aime les grands joueurs à Pittodrie.

Un autre homme a quitté le football écossais. Il s'agit de Tommy Docherty qui a accepté de prendre en main Manchester United pour le tirer de l'abime. Le « Doc » a proposé à M. Jimmy Aitken, le président de la Fédération écossaise, de garder son poste de manager de la sélection afin d'emmener celle-ci jusqu'au tournoi final de la Coupe du Monde. Aucune décision n'a été officiellement prise mais il est à peu près certain que la proposition de Docherty ne sera pas acceptée. M. Aitken l'a d'ailleurs laissé entendre en disant : « Nous désirons un manager à plein temps à la tête de la sélection. Nous avons eu assez de mal pour imposer ce choix, pour ne pas y revenir. »

Le départ de Docherty et le choix de la F.A. risquent de porter un mauvais coup à l'équipe nationale écossaise. Car, comme l'a écrit l'un de nos confrères, « Docherty n'était pas seulement le manager de la sélection, il en était le supporter féroce. »

(17e journée)

Aberdeen	3	Morton	0
Ayr Utd	3	Airdrie	2
Celtic	1	Hibernian	1
Dundee Utd	2	Dumbarton	2
East Fife	0	Rangers	4
Falkirk	3	Kilmarnock	2
Hearts	1	Dundee	3
Motherwell	2	Arbroath	0
Partick	1	St Johnstone	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Celtic	28	16	13	2	1	47	16
2. Hibernian	24	16	11	2	3	42	17
3. Rangers	23	17	10	3	4	31	16
4. Aberdeen	22	17	8	6	3	33	19
Hearts	22	17	10	2	5	27	16
Dundee Utd	22	17	11	0	6	32	28
7. Dundee	21	17	8	5	4	39	20
8. Ayr Utd	18	17	7	4	6	24	32
9. East Fife	17	17	8	1	8	26	32
10. St Johnstone	15	16	5	5	6	27	27
Falkirk	15	17	3	9	5	21	25
12. Partick	14	17	6	2	9	21	29
13. Morton	13	17	4	5	8	23	30
Motherwell	13	16	4	5	7	19	29
15. Dumbarton	11	17	2	7	8	20	33
Arbroath	11	17	3	5	9	20	34
17. Kilmarnock	7	17	2	3	12	20	40
18. Airdrie	6	17	1	4	12	17	37

Buteurs. — Gordon (Hibernian) 13 ; O'Rourke (Hibernian) 12 ; Gillies (Morton) 11.

BELGIQUE (Marcel DE LEENER)

LES GRANDS FONT LA LOI

Le week-end de Noël était réservé aux matches de huitièmes de finale de Coupe. Les deux équipes de Division III qui restaient en course ont mordu la poussière, de même que les rescapés de Division II. Un seul d'entre eux, Waregem, a obtenu un sursis en contraignant le Lierse au partage des points. Les deux équipes n'ont pu se départager après 135 minutes de jeu et devront se rencontrer à nouveau la semaine prochaine. Mais, sur le terrain de Lierse, cette fois, on ne peut raisonnablement lui accorder grande chance de qualification. Il y a donc beaucoup de chances que les huit quarts de finaliste soient tous des pensionnaires de Première Division.

En effet, si le Lierse se qualifie, il viendra rejoindre le Racing White qui a éliminé le Crossing jeudi soir, le Beerschot, le Cercle Bruges, Beringen, le Standard et le F.C. Liégeois. Il ne restera alors qu'un qualifié à connaître le samedi 30 décembre. Mais Anderlecht et Saint-Trond qui en découdront ce soir-là sont également des pensionnaires de l'élite.

Disons en passant qu'Anderlecht n'aura pas qu'une simple formalité à remplir contre les Limbourgeois. Les champions de Belgique viennent de connaître pas mal de difficultés contre la même équipe en championnat et les remous qui viennent de secouer le club ne sont pas encore apaisés. Vous savez sans doute que le S.C. Anderlechtois s'est séparé de son entraîneur germano-hollandais Georges Kessler qui avait été engagé à prix d'or, et qui avait réussi le doublé Coupe-Championnat pour sa première année d'activité.

Kessler a démissionné après un an et trois mois de présence au Parc Astrid alors qu'il disposait d'un contrat de quatre ans. L'entraîneur ne jouissait plus de la confiance des joueurs et Constant Vanden Stock a tranché dans le vif. Dans ces cas là c'est toujours l'entraineur qui porte le chapeau. Hippolyte Vandenboch, ancien international du club, assurera l'intérim. Il aura beaucoup de pain sur la planche pour restaurer la confiance au sein d'une formation pour laquelle la Coupe reste à présent l'objectif immédiat.

Le Standard l'a emporté sans trop de peine à Namur, un club de Troisième Division. Hauss craignait que le terrain gelé ne constitue un handicap pour les siens...

— Mais, comme le faisait remarquer son collègue namurois, « un terrain difficile avantage toujours les meilleurs techniciens ». Muscvic marqua les deux buts du Standard et comme le premier était survenu très vite, les Liégois ont pu contrôler facilement les opérations.

Le F.C. Liège a remporté une plantureuse victoire contre le Sporting Charleroi. Mais cette victoire mit une mi-temps avant de se dessiner et elle fut facilitée par deux erreurs du gardien carolorégien. Signalons que Francis Nicolay marqua trois des six buts liégeois.

Beringen ne s'est imposé que durant le dernier quart d'heure à Courtrai, autre équipe de Division III et, à Winterslag, c'est l'expérience du Cercle de Bruges qui prévalut, et aussi la classe de Pierre Hanon qui, à 35 ans, s'y entend comme personne pour organiser son équipe. Quant au Beerchot, il a pris sans le moindre problème la mesure de Saint-Nicolas.

COUPE
(1/8e de finale)

Crossing	1	Racing White	2
Namur	0	Standard	2
F.C. Liège	6	Charleroi	0
Winterslag	0	F.C. Bruges	2
Courtrai	1	Beringen	2
Waregem	1	Lierse	1
Beerschot	4	St Nicolas	1

PORTUGAL (Coutos e SANTOS)

L'ARGENTIN HEREDIA A PORTO

LISBONNE. — Le Championnat portugais s'est arrêté pour laisser la place à la Coupe à laquelle les clubs de Division I n'ont pas pris part. On a vu se dérouler un peu partout des petits tournois sans grande importance mais qui ont permis aux principaux clubs de maintenir leurs joueurs en activité. La plus sérieuse de ces compétitions fut justement la Coupe d'Honneur de Lisbonne, épreuve officielle du calendrier qui met aux prises les quatre formations de la capitale : Benfica, le Sporting, Benenses et l'Atletico. Jouée par système de coupe, elle a disputé les demi-finales mercredi et la finle et le classement pour la troisième place samedi.

Mercredi soir on a enregistré une surprise : l'Atletico, bon dernier du Championnat, a dominé et battu le Sporting 2 à 1. Cela a déclenché pas mal de commentaires parmi les supporters du Sporting dont l'équipe continue à ne pas convaincre les « socios ». Quelle est au fond la vérité du Sporting ? Nous pensons que cette vérité est facilement détectable : le Sporting ne possède plus son ancienne défense qui était composée de Pedro Gomez, Alexandre Baptista, José Carlos et Hilario. Gomez joue de temps en temps mais il approche de la trentaine et il a perdu ses principales qualités, peut-être parce qu'il ne se sent pas à sa place. Baptista est parti outre-mer où il est devenu entraîneur ; José Carlos joue toujours après une longue absence pour blessure, mais son temps est passé. Hilario, absent depuis le début de la saison, est revenu mercredi soir devant l'Atletico. Malheureusement pour le jour de son retour, son équipe s'est fait battre.

Au milieu du terrain, il n'y a pas de doute que la nouvelle recrue Fragitto reste un espoir du football portugais. L'international Perez, toujours absent, ne voulant pas accepter les conditions des dirigeants, manque beaucoup au jeu d'attaque du Sporting, un jeu d'attaque qui opère par intermittence, bien aujourd'hui, mal dimanche, mais qui n'a pas un vrai buteur capable à lui seul de résoudre l'équation créée devant les buts adverses.

Le second match de ce mercredi assez froid et humide, a vu Benfica battre Belenenses 3 à 0. Belenenses avait fait une semaine assez prometteuse, il avait été battu à Madrid par le Réal 2 à 1 et avait gagné en championnat à Barreiro par 5 à 1, ce qui devait lui donner de grands espoirs pour battre la formation de Jimmy Hagan. Il y avait beaucoup de monde au stade de Restelo prêt à profiter de la situation pour voir Benfica trébucher enfin. Mais Eusébio, Nène et Calado (celui-ci contre son camp) ont prouvé que même quand il joue pour s'amuser, Benfica ne pardonne pas.

Samedi après-midi on a joué les finales. Le Sporting a battu Belenenses 4 à 3 (temps réglementaire 1-1, on a dû recourir aux penalties), tandis que Benfica battait l'Atletico 5 à 3.

Mais la grande nouvelle de Noël nous vient de Porto où le chef de la section professionnelle du F.C. Porto s'est rendu à Barcelone pour se mettre d'accord avec les dirigeants du club catalan au sujet de l'Argentin Heredia que la fédération espagnole n'a pas autorisé à jouer cette saison à Barcelone.

Barcelone, Porto et Heredia sont tombés d'accord, le joueur jouera jusqu'à la fin de la saison au Portugal et Porto payera, tout compris, neuf millions d'anciens francs. Heredia arrivera avec sa femme et sa mère au Portugal le 3 janvier.

Demain José Augusto fera un nouvel entraînement avec quelques joueurs convoqués pour les prochains matches internationaux du Portugal, notamment contre la Bulgarie, pour le championnat du monde et en amicale contre la Hollande, au mois de février prochain.



LE FANTASTIQUE EXPLOIT DE LIVERPOOL

ANGLETERRE. — Stoke vient de stopper brutalement (4-0) le redressement manifesté dernièrement par le champion Derby : 1 pt. Mais Liverpool réalise un exploit spectaculaire par sa 11e victoire consécutive de la saison à domicile : 2 points.

BELGIQUE. — C'est la Coupe. Un seul résultat à relever chez les « grands » entre eux : la victoire du Racing White chez Crosering : 1 point.

ECOSSE. — Hibernian confirme ses derniers succès en allant contrer (1-1) à Glasgow le Celtic : 1 pt. A relever également deux déplacements : Rangers 4-0 chez East Fife : 1 pt et surtout Dundee (2-0) chez Hearts : 2 pts.

ITALIE. — La Juventus continue sur sa lancée et inscrit sa 5e victoire consécutive contre Ternane : 1 pt.

CLASSEMENT GENERAL

1.	BAYERN (All. Ouest)	20
2.	AJAX (Hollande)	20
3.	DERBY (Angleterre)	15
4.	BENFICA (Portugal)	14
	HIBERNIAN (Ecosse) + 1	14
6.	NICE (France)	13
7.	FEYENOORD (Hollande)	12
8.	LEEDS (Angleterre)	12
14.	CHELSEA (Angleterre)	9
10.	CELTIC (Ecosse)	11
	ATLETICO (Espagne)	11
	JUVENTUS (Italie) + 1	11
13.	SPARTA (Hollande)	10
15.	CHELSEA (Angleterre)	9
	MARSEILLE (France)	9
	BALE (Suisse)	9
17.	SETUBAL (Portugal), F.C. BRUGES (Belgique), ARSENAL (Angleterre), STUTTGART (All. Ouest), RANGERS (Ecosse) + 1	8 pts
22.	ANDERLECHT (Belgique), SION (Suisse), NANTES (France)	7 pts
25.	GRASSHOPPERS (Suisse) DUNDEE Utd (Ecosse), MILAN A.C. (Italie), F.C. PORTO (Portugal), HEARTS (Ecosse) + 1, NIMES (France), COLOGNE (All. Ouest), STANDARD (Belgique) + 1 (Point récupéré de la semaine précédente.)	6 pts
33.	SERVETTE (Suisse), EVERTON (Angleterre), TOTTENHAM (Angleterre), IPSWICH (Angleterre), KAISERSLAUTERN (All. Ouest), MOENCHENGLADBACH (All. O.), SPORTING (Portugal), LAUSANNE (Suisse), A.S. ROME (Italie), BEERSCHOT (Belgique), STANDARD (Belgique), WINTERTHUR (Suisse), RACING WHITE (Belgique) + 1	5 pts
46.	CHIASSO (Suisse), VALENCE (Espagne), RENNES (France), COVENTRY (Angleterre), BORDEAUX (France), ANGERS (France), FLORENCE (Italie), CUF (Port.), ZURICH (Suisse), DUSSELDORF (All. Ouest), MANCHESTER Utd (Angleterre) LIERSE (Belgique), LAZIO (Italie), WOLVERHAMPTON (Angleterre), REAL (Espagne), STOKE (Angleterre) + 1	4 pts

LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN
adidas
SOULIER D'OR
CREATION FRANCE FOOTBALL



CLASSEMENT GENERAL DES BUTEURS

PRINTEMPS - AUTOMNE

SANDBERG (Aatvidaberg)	22	16
EDSTROEM (Aatvidaberg)	22	16
LUND (Vejle)	22	16
NIELSEN (Nyk 1901)	22	16
PAATELAINEN (Hifk)	22	16
SUHONEN (T.P.S.)	22	16
MARCUSSEN (Vejle)	22	15
PEDERSEN (Koegge))	22	15
THYGESEN (1903 C.O.P.)	22	15
S. LEHTINEN (L. Reipas)	22	14
BLOKHINE (D. Kiev)	30	14
RISSANEN (Kuopio)	22	13
ZANAZANIAN (Ararat)	30	13
SZEPANSKI (A.I.K.)	22	12
P. TOIVOLA (M.P.)	22	12
SMIRNOV (Torpedo)	30	12
CHROMTCHENKOV (Zenyth)	30	12

ETE - ETE

EUSEBIO (Benfica)	15	20
MULLER (Bayern)	17	19
ROBSON (West Ham)	22	15
VAN DIJCK (Nice)	18	15
GORDON (Hibernian) + 1	17	15
J. P. HOFFMAN (Jeunesse)	12	14
RISI (Winterthur)	14	14
BONEV (Loc. Plovdiv)	17	14
KREISCHE (Dresde)	13	14
GRETTNICH (Ettelbruck)	12	13
SKOBLAR (Marseille)	18	13
OSMAN (Fenerbahce)	13	13
RICHARDS (Wolves)	23	13
HARKIN (Finn Harps)	11	13
MIKHAILOV (Loc. Sofia)	17	13
WUNDER (Duisbourg)	17	12
CRUYFF (Ajax)	16	12
JOSZA (Locomotiva)	15	12
PETERS (Tottenham)	23	12
EMMERICH (Klagenfurt)	16	12
JEKOV (C.S.K.A. Sofia)	17	12
O'ROURKE (Hibernian)	17	12
HARPER (Aberdeen) - (Everton) + 1	23	12
MC DONALD (Newcastle) + 1	23	12
TOSHACK (Liverpool) + 2	23	12
G. MUHREN (Ajax)	16	11
LATCHFORD (Birmingham)	23	11
LAZAREVIC (Et. Rouge)	17	11
NEDOVEZA (Hajduk)	17	11
CENTRAC (O.F.K. Belgrade)	17	11
VARBANOV (Sp. Plevene)	17	11
GILLIES (Morton)	17	11
HODD (Celtic)	17	11
TUDOR (Newcastle)	23	11
YAZALDE (Sporting)	15	11
CLARKE (Leeds) + 1	23	11
H. REVELLI (Nice)	18	10
SLEZAK (Zilina)	15	10
PIRIE (Arbroath)	17	10
GEYE (Düsseldorf)	17	10
KITCHEKOV (Trakia)	17	10
BENE (Ujpest)	14	10
HALILHADZIC (Velez)	16	10
MOINHOS (Boavista)	15	10
BREUER (Innsbruck)	16	10
FAZEKAS (Ujpest)	14	10
HALE (Waterford)	11	10
DAVOURLIS (Patras)	12	10
KOSTEDDE (Offenbach)	17	10
PROPPER (Wuppertaler)	17	10
MARSH (Manchester City)	23	10
RADFORD (Arsenal)	23	10
RESSELL (Feyenoord)	16	10
KONDAS (Paok) + 2	13	10

HOLLANDE (Freddy MARSLAND)

KESSLER A FEYENOORD?

AMSTERDAM. — Jan Mulder, l'ancienne grande vedette d'Anderlecht fera sa rentrée avant la fin de l'année. L'excellent attaquant hollandais s'est rétabli plus rapidement de l'opération du ménisque qu'on l'eût supposé et a repris l'entraînement depuis vendredi dernier. Si tout se développe normalement, il pourra sans aucun doute participer avec son nouveau club Ajax, au match amical que les champions d'Europe joueront à Dusseldorf, le 30 decembre prochain face à une entente Mönchengladbach - Fortuna Dusseldorf.

La grande rentrée de Jan Mulder est cependant fixée au 16 janvier prochain quand Ajax se rendra à Glasgow pour donner la réplique aux Rangers avec pour enjeu sur la « Super Coupe d'Europe ». La rencontre retour aura lieu au Stade Olympique d'Amsterdam, le 24 janvier prochain.

Comme nous l'avions déjà annoncé cette « super Coupe d'Europe » est une invention d'un grand journal d'Amsterdam.

La commission de l'U.E.F.A. prévenue en faveur de ces matches n'a cependant pas encore décidé de se charger de l'organisation dès la fin de cette saison. Quoi qu'il en soit, cette « super Coupe d'Europe » sera couronnée d'un franc succès : plus de cinq mille supporters hollandais feront le déplacement à Glasgow.

Contrairement aux années précédentes, la trêve de Noël qui prendra fin le 7 janvier est très appréciée par les fervents du football. Les grands clubs comme Ajax et Feyenoord s'entraînent deux à trois fois par semaine. Feyenoord, le club de Rotterdam a terriblement déçu ses supporters. Après avoir battu le F.C. Bruges en Belgique, l'équipe de Happel fut tenue en échec par un petit club d'amateurs à Rotterdam.

On parle beaucoup en Hollande de la venue à Feyenoord de Georges Kessler, l'ancien entraîneur d'Anderlecht qui, depuis quelques jours séjourne en Suisse après avoir été limogé par le grand cluz bruxellois. A Feyenoord, la direction refuse de donner une confirmation des négociations éventuelles. Ernest Happel l'actuel entraîneur de la première équipe de Rotterdam est momentanément à Vienne où il passe ses vacances de Noël. On prétend qu'il se rendra en Espagne pour prendre en charge l'Atletico de Madrid.

Les supporters d'Ajax attendent un peu anxieusement le retour de Kovacs. Sera-t-il en possession du fameux permis des autorités de Bucarest pour rester encore une saison chez Ajax ? A Bucarest on voudrait bien le voir prendre en charge l'équipe nationale.



BULGARIE (G. MILTCHEV)

LE TOURNOI BALKANIQUE REPREND

Avec le match en retard Cernomoré-Béroé, joué dimanche à Varna, on a clôturé les matches aller. La rencontre a d'ailleurs donné lieu à une surprise, Cernomoré, qui traînait en queue de peloton, a barré la route (1-0) vers le sommet à Béroé et à ses internationaux Petkov, Dimitrov et Kirov. Il y eut également des surprises en Coupe.

On a joué les 1/16 de finale marquées par l'entrée des équipes de Première Division. Deux des « grands » ont été éliminés de l'épreuve.

Il s'agit de Yambol, « sorti » par le leader de seconde Division Sud Pirine sur le score catégorique de 4 à 2.

L'autre « illustre » victime fut Locomotive Sofia battu 1-0 par Vidine.

Pour le prochain tour de la Coupe, les 16 qualifiées ont été réparties par tirage au sort en 4 groupes, dont les deux premières de chaque groupe seront qualifiées pour les 1/4 de finale.

Les matches de Coupe qui auront lieu fin février, précéderont la reprise du championnat.

La fin de la saison a été marquée par un événement, qui aura les répercussions les plus heureuses sur le football de l'Europe du Sud-Est.

En effet, le traditionnel tournoi balkanique, interrompu depuis quelques années, reprend en 1973.

Il a été décidé qu'un tournoi réunira à Skoplje (Yougoslavie) les équipes d'espoirs des pays balkaniques à partir du 19 juin prochain.

En outre, les équipes nationales (à l'exception de la Yougoslavie exempte en 1973) ont été réparties en deux groupes : d'un côté Bulgarie, Turquie, Albanie et de l'autre Grèce, Roumanie, dont les vainqueurs seront appelés à disputer une finale.

La réunion du comité balkanique a été des plus fructueuses, car elle a permis de mettre sur pied une étroite collaboration entre les pays de la péninsule, qui se prêteront aide et assistance dans tous les domaines et surtout devant les organes directeurs de la F.I.F.A. et de l'U.E.F.A.

Une preuve tangible de l'esprit nouveau qui anime les dirigeants des fédérations balkaniques : il a été décidé de fêter l'international bulgare bien connu Yakimov au cours d'un match qui opposerait son club C.S.K.A. à une sélection de joueurs des pays balkaniques.

Car, comme on le sait, après 15 ans d'une carrière exemplaire et 60 sélections en équipe nationale bulgare, Yakimov a décidé de se retirer de la compétition

U.R.S.S. (G. MIKHAILOV)

INFLATION DE PRIX

Nous avons relevé dernièrement les nombreux prix qui récompensent les clubs et les joueurs soviétiques à la fin de chaque championnat.

Il est deux de ces prix auxquels nous voudrions nous arrêter car ils ont fortement contribué à l'émulation entre les clubs engagés dans le championnat de première division.

Nous voulons parler du prix institué pour le journal de la jeunesse du Kazakstan « Léninskaya Smena » et de celui de la gazette ouvrière de Kiev, qui vient d'être décerné pour la première fois.

Le prix du journal kazakstannais récompense en fin de saison le club qui a fourni le plus grand nombre de joueurs à la sélection soviétique. L'intérêt du prix réside dans sa complexité.

En effet, il ne s'agit pas de récompenser tout simplement les sélectionnés en équipe, cela aurait été trop simple.

Le prix tient compte des joueurs appelés en sélection aux nombreux stages précédant les rencontres internationales. Il tient compte également du nombre de matches d'entraînement joués dans une sélection, de même que le nombre de matches disputés (amicaux, semi-officiels ou officiels). Tout cela est traduit en points, de valeur différente s'il s'est agi de matches de qualification (tournoi olympique, Coupe d'Europe, Coupe du Monde) ou de rencontres de classement au-delà des quarts de finale

Cela demande donc une comptabilité très serrée et très précise pour départager les postulants au prix comme cela a été le cas récemment lorsque le prix 1972 a été attribué pour la troisième fois à Dynamo Kiev, qui a totalisé 564 pts contre 558 à son suivant le nouveau champion Zaria Vorochilovgrad.

Le second prix qu'il nous a semblé intéressant de relever est celui créé cette saison par la gazette ouvrière de Kiev, qui récompense la meilleure ascension d'une équipe par rapport à son classement de la saison précédente.

Ainsi, pour un passage de la seizième (et dernière) place du classement général à la dixième il est accordé un point par place ; de la neuvième à la quatrième place deux points par place ; de la troisième à la première place trois points par place.

De plus pour une place d'honneur (1-3) il est accordé des points complémentaires : pour une place de champion : 16 pts ; pour une place de vice-champion : 10 pts ; pour une troisième place : 7 pts.

Ce prix a récompensé l'équipe championne de Zaria Vorochilovgrad, qui a réalisé un total de 25 pts.

Institué en 1946, ce système de prix, de coupes et de trophées s'enrichit de saison en saison.

Après un quart de siècle, onze prix récompensent chaque année les footballeurs soviétiques.

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

EXTRAORDINAIRE VLADIC!

BELGRADE. — Tous les footballeurs professionnels sont en vacances depuis une semaine déjà, sauf ceux de Velez et Sloboda qui ont joué dimanche leur match de la quinzième journée, retardé à cause de la grippe.

Sous une température très basse, sur un terrain gelé, devant des tribunes désertes, mais aussi devant les caméras de la télévision, ces deux équipes ont partagé les points d'un match sans buts : 0-0.

Le champion d'automne est donc l'Etoile Rouge, avec 26 points, le vice-champion Velez avec 25 points. Belgrade est troisième et Partizan quatrième avec 21 points chacun. Zeljeznicar est septième avec 18 points... Hajduk est dixième avec 15 points... Dynamo seizième avec 13 points.

Le championnat reprendra le 4 mars.

Le leader est donc l'Etoile Rouge, c'est normal mais ce qui est anormal c'est que le vice-champion soit une « petite » formation comme Velez de Mostar qui est placée devant des equipes fameuses, telles Partizan, Hajduk et Dynamo.

Il faut dire, cependant, que le classement de Velez est mérité. Cette formation de province possède trois internationaux de la plus grande qualité. Le gardien Maric a joué déjà dans l'équipe d'Europe, à Bâle, contre une sélection sud-américaine au profit des Enfants Malades ; l'avant centre Bajevic était le meilleur buteur dans la Coupe de l'Indépendance à Rio de Janeiro et l'inter gauche Vladic est un extraordinaire organisateur de jeu, très estimé par le sélectionneur yougoslave Boskov. Bref, après l'Etoile Rouge, qui donne quatre internationaux à l'équipe nationale, c'est Velez qui vient en deuxième position, avec trois internationaux. D'autre part, un détail peut avoir son importance : tous les footballeurs de Velez sont de Mostar, ou de la région Bosnio-Herzegozienne.

Une question se pose : qui sera le nouveau champion yougoslave ? L'Etoile Rouge, ou Velez ? Précisons que l'Etoile Rouge, sera opposée, pour le match retour au printemps, à Velez, dans la ville de Mostar. Ce sera peut-être là le match décisif

GRECE (Xénophon METSIS)

PANATHINAIKOS AVEC BRIO

ATHENES. — Du fait de l'absence de trêve en Grèce, le championnat se déroula normalement avec la 13e journée.

Auparavant, mercredi dernier, on a liquidé les deux derniers matches qui restaient en retard : Olympiakos réussit à obtenir une laborieuse mais très utile victoire à Salonique face à Iraklis, grâce à un but du vétéran Youtsos, plus facile fut le succès de l'A.E.K. à Chypre où Omonia succomba nettement par 4-2.

La journée dominicale fut caractérisée par le choc de Patras où l'équipe locale invaincue cette saison recevait Panathinaikos. Elle essuya pourtant un échec sévère face aux élèves de Ferenc Puskas qui, contractés au début, assommèrent par la suite leurs adversaires, pour marquer trois buts en l'espace de sept minutes (entre la 21e et la 28e) par Papadimitriou (2 fois) et Antoniadis. Le match était fini, malgré les louables efforts de l'équipe locale. Peu avant la fin, le Brésilien Gramacho marqua encore pour Panathinaikos dont le onze pratiqua un football de classe.

Olympiakos joua à domicile au stade Karaiskaki contre Kalamata devant 40.000 spectateurs en très grande majorité partisans des Piréens qui se laissèrent surprendre par les rudes sudistes en encaissant un but dès la première minute de jeu. Mais cette déconvenue n'eut pas cette fois-ci de suite, car Romain Arghirudis égalisa à la 10e minute d'un maître tir, et l'autre Franco-Grec Yves Triantafilos se chargea de réaliser le succès définitif d'Olympiakos en marquant par deux fois à la reprise, aux 50e et 57e minutes.

Un but de Nicolaidis s'avéra suffisant pour que l'A.E.K. se débarrasse d'Ethnikos, excellent au milieu du terrain, mais improductif en attaque. Fostir l'emporta sur Aris de Salonique et la lanterne rouge qui reste Trikala tint en échec Panionios. Volos l'emporta de justesse à Chypre contre Omonia par 2-1 et Kavala après un match terriblement disputé, battit les banlieusards d'Aigaléa par 1-0.

(13e journée)

Patras	0	Panathinaikos	4
A.E.K.	1	Ethnikos	0
Olympiakos	3	Kalamata	1
Paok	2	Serès	1
Fostir	2	Aris	1
Omonia	1	Volos	2
Kavala	1	Aigaleo	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paok	36	13	10	3	0	26	9
Panathinaikos	34	13	10	1	2	40	10
3. Olympiakos	34	13	9	3	1	29	4
4. Panionios	31	13	6	6	1	19	8
Patras	31	13	6	6	1	19	9
6. A.E.K.	30	13	6	5	2	15	13
7. Kavala	26	13	5	3	5	14	13
Aris	26	13	4	5	4	8	10
9. Ethnikos	25	13	4	4	5	13	15
10. Kalamata	23	13	2	6	5	10	15
Iraklis	23	13	3	4	6	15	20
Atromitos	23	13	2	6	5	4	17
Volos	23	13	3	4	6	13	20
14. Aigaleo	22	13	3	3	7	11	22
Serès	22	13	1	7	5	10	18
Fostir	22	13	3	3	7	8	16
17. Omonia-Chypre	19	13	1	4	8	13	21
18. Trikala	18	13	1	3	9	7	20

Buteurs. — Davourlis (Patras) 10 ; Kondas (Paok) 10 ; Antoniadis (Panathinaikos) 9.

AFRIQUE

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

BEL ABBÈS LACHE PIED

ALGER. — Au cours de la 14e journée, le leader, comme revigoré par le froid qui s'est soudain abattu sur le pays, a été le seul vainqueur de ce dernier dimanche qui marque également l'arrêt du championnat jusqu'au 28 janvier 1973, par suite des compétitions maghrébines et des Jeux Africains de Lagos.

Pour en revenir au NAAHD, sa victoire à Jijel fut obtenue dans le style qui lui est devenu propre, avec une défense de fer et un petit but pour faire la décision.

Par contre, Bel Abbès, malgré le fait qu'il évoluait à domicile et malgré un but marqué dès la 6e minute par Chibane, ne put l'emporter. Le C.R. Belcourt se paya même le luxe, grâce à un Dahleb extrêmement opportuniste, de prendre un avantage que Henkouche parvint in extrémis à annuler dans les toutes dernières minutes du match.

Le M.C. Alger, toujours aussi régulier, obtint les trois points de sa confrontation face à Tiaret, après une rencontre qu'il sut dominer, tout au moins en seconde mi-temps de la tête et des épaules.

Derrière notre trio de tête, nous trouvons le J.S.K. La rentrée de son avant centre Dali lui permit, en retrouvant le chemin des buts, de renouer avec la victoire, ce qui ne lui était pas arrivé depuis quatre semaines.

Quant au M.C. Oran, le derby qui l'opposa à son voisin Asmiste, se termina comme cela est si souvent le cas, par un résultat nul. Même résultat à Constantine, où ni le M.O.C., ni Annaba ne purent se départager.

Enfin, au stade du 5 juillet, en ouverture du match M.C. Alger-J.S.M. Tiaret, le N.A.R. toujours invaincu depuis six dimanches, n'eut aucune peine à malmener une formation mascarérenne qui n'avait guère besoin de la blessure de son gardien de but, après que les virevoltants Péroliers eurent inscrit leur troisième but.

(14e journée)

M.C. Alger	3	J.S.M. Tiaret	1
J.S.K.	3	C.S. Constantine	0
E.S. Sétif	3	U.S.M. Blida	1
N.A.R. Alger	4	Mascara	0
M.O. Constantine	1	Annaba	1
M.C. Oran	1	A.S.M. Oran	1
Bel-Abbès	2	C.R. Belcourt	2
C.R. Jigel	0	N.A.A.H.D.	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. N.A.A.H.D.	34	14	6	8	0	15	6
2. M.C. Alger	33	14	8	3	3	28	16
3. Bel-Abbès	32	14	7	4	3	20	12
4. J.S.K.	31	14	5	7	2	18	14
5. N.A.R. Alger	29	14	6	3	5	21	17
M.C. Oran	29	14	4	7	3	18	12
7. Blida	28	14	4	6	4	20	20
M.O. Constantine	28	14	6	2	6	15	15
A.S.M. Oran	28	14	5	4	5	15	20
10. C.S. Constantine	27	14	4	5	5	13	16
Annaba	27	14	5	3	6	14	17
12. E.S. Sétif	26	13	6	2	5	13	11
Tiaret	26	14	4	4	6	13	16
14. Mascara	23	13	2	6	5	9	19
C.R. Belcourt	23	14	3	3	8	10	21
16. Jijel	19	14	1	3	10	9	23

MAROC (Henry ZIMEL)

KENITRA EST TOMBÉ

Deux journées se sont jouées durant la semaine passée en championnat du Maroc et ont été fertiles en rebondissements. En effet, Fes le leader avait perdu mercredi sa première place au bénéfice de Kenitra. Les Fassis avaient connu une rencontre curieuse, se faisant battre (2-0) par le dernier de la division, Youssoufia de Rabat. Ce même jour d'ailleurs, le WAC de Casablanca est lui aussi battu par le même score par Kenitra qui alors se hissa au sommet du classement.

Puis la journée de dimanche a replacé les pions dans les positions qu'ils occupaient quinze jours plus tôt. Fes reprit sa première place tandis que le WAC et Kenitra se retrouvèrent à égalité de points en deuxième position.

Pour Kenitra le chiffre 13 n'a pas été bénéfique : la treizième journée lui a apporté sa première défaite de la saison. C'est le TAS de Casablanca qui la lui a infligée. On assure que les Kenitreens étaient mal remis de l'effort qu'ils avaient dû faire trois jours plus tôt pour disposer du WAC.

Le TAS a remporté une nette victoire; il a d'abord marqué deux buts par son avant centre Ahmed (18e et 66e). A dix minutes de la fin Lebzar en voulant trop bien faire marqua contre son camp. Malgré cette erreur, le TAS parvint à conserver son avantage.

Pendant ce temps le WAC recevant El Jabida, n'obtint qu'un match nul blanc. La belle machine du WAC qui tournait si bien depuis la fin octobre s'est brusquement enrayée. Le rendement de l'attaque baisse. Certains y voient la conséquence de l'absence du demi Zejhari écarté par suite d'une blessure à l'épaule. Dimanche, Maaroufi reprit sa place dans l'équipe. Cette fois Mahjoub l'essaya comme avant centre mais le résultat ne fut pas meilleur. El Jabida jouait pourtant sans son jeune Mustapha, actuellement en froid avec le comité directeur.

Fes profita de la défaillance de ses deux grands rivaux. Recevant l'ADM, les Fassis ont gagné par 2-1. Ils menaient même par 2-0 à une minute de la fin. Le premier but avait été inscrit par l'arrière Limane, transformant un penalty justifié à la 25e minute : Larbi avait été fauché dans la surface de réparation. A la 76e minute l'ailier Tazi signait un second but. Ce n'est qu'à la 89e minute que l'ADM parvenait à réduire l'écart grâce à un but de Moussaid.

A une semaine de sa participation au tournoi maghrebin des vainqueurs de coupe, Mohammedia a été battu. Dominé en première mi-temps durant laquelle le FUS a inscrit deux buts (Seghir 5e et Medjoubi 43e) Mohammedia s'est bien ressaisi par la suite, mais un peu trop tard.

Trava a marqué à la 67e minute. Faras est resté l'un des meilleurs et sera dimanche encore très dangereux dans la compétition maghrebine.

(13e journée)

Fes	2	Kenitra	1
Wac	0	El Jadida	0
Far	0	Oujda	0
Settat	0	Youssouffia	0
Fus	2	Mohammedia	1
Khemisset	1	Sidi Kassem	0
Fez	2	A.D.M.	1
Beni-Mellal	2	Raja	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Fes	32	13	8	3	2	17	10
2. Kenitra	30	13	5	7	1	19	13
Wac	30	13	6	5	2	16	11
4. Tas	28	13	6	3	4	17	13
El Jadida	28	13	5	5	3	11	7
6. Fus	27	13	3	8	2	11	10
7. Mohammedia	26	13	5	3	5	11	10
Oujda	26	13	5	3	5	13	12
Khemisset	26	13	4	5	4	12	11
Raja	26	13	3	7	3	20	22
11. Beni Mellal	25	13	4	4	5	11	17
12. Settat	24	13	2	7	4	10	11
13. Sidi Kassem	23	13	2	6	5	11	18
14. A.D.M.	22	13	3	3	7	10	12
Far	22	13	1	7	5	12	17
16. Youssoufia	21	13	3	2	8	10	18

TUNISIE (HAKIM)

L'ESPÉRANCE ÉLIMINÉE

TUNIS. — Après deux semaines de repos durant lesquelles l'équipe nationale obtint sa qualification devant l'Egypte, la compétition reprend avec les seizièmes de finale de la Coupe et l'entrée en lice des équipes de division nationale, hormis le détenteur, le Club Africain.

Contrairement à l'accoutumée, cette épreuve, souvent jouée sur les nerfs et avec le souci d'éviter d'encaisser un but, fut à la fois ouverte et offensive (pour quinze rencontres, cinquante-huit buts furent marqués). Cette phase de la Coupe coûta très cher aux quatre clubs de l'élite. Secouée par la maladie de ses joueurs, dont Kerrit n'a pu prendre part à la rencontre de dimanche, l'Espérance est allée se faire éliminer par Mahdia décidé à prendre sa revanche de 1970 et 1971. Après avoir atteint le repos sur un score nul, ils utilisèrent leur volonté et leur fraîcheur pour marquer, par l'intermédiaire de Gara, le seul but de partie à la cinquante-neuvième minute.

L'autre grande victime fut l'U.S. Maghrebine qui, malgré le changement d'entraîneur, s'est fait battre par l'U.S. Monastir (deux buts de Skhieri et Bouzgarou).

Au chapitre des surprises, nous enregistrons les inattendus éliminations du C.O.T., sans appel et de fort élégante manière, du C.S.C., actuellement en deuxième division, et du C.A.B. par une équipe peu connue de la troisième division. La Sogitex de Monastir a réalisé une grande performance en allant, à Bizerte percer quatre fois la défense cabiste.

Un autre éliminé de taille, l'Olympique du Kef, dont le long déplacement à Sousse entraîna une courte défaite devant un surprenant E.S.

Certaines équipes n'eurent aucune peine à se qualifier, comme l'Etoile du Sahel, le Stade Tunisien, le S.R.S., le J.S.K., le C.S.H.L., l'A.S.A. et le Samb.

(Résultats 1/16e de finale)

E.M. Mahdia	1	Espérance	0
C.A. Bizerte	2	A.S. Monastir	4
Stade Soussien	1	C.S. Sfax	2
(après prolongation)			
Stade Tunisien	6	U.S.B.S.	0
C.O.T.	0	C.S. Cheminots	5
A.S. Ariana	3	O. Beja	1
E.O.G. Kram	1	J.S. Kerouan	5
U.S. Monastir	2	U.S. Maghrebine	1
U.S. Tunisienne	1	S.C. Ben Arous	1
(U.S.T vainqueur aux corners)			
S.A.M.B.	5	Jendouba S.	0
S.C. Moknine	6	Etoile du Sahel	4
C.S.H.L.	3	C.S.G.N.	0
Stade Nabeulien	1	Sfax R.S.	3
A.S. Marsa	2	O.C.K.	1
(après prolongation)			

MEXIQUE (Armand MAUNIER)

TOUJOURS TORREON

MEXICO. — On s'attendait à de graves punitions après les sérieux incidents du match América-Espanol, mais les règlements en vigueur ne permettent pas des sanctions correspondant aux fautes commises. Il sera donc revisé pour que, à l'avenir, il n'y ait plus de failles. En fin de compte il n'y a eu que deux gros sanctionnés : l'entraîneur adjoint d'América, Portugal, avec neuf matches de suspension, son joueur, Zamora, quatres matches et douze joueurs — six par équipe — écopent d'un match chacun. Le match a été officialisé avec le score de 1-1 et le penalty ne sera jamais exécuté. Naturellement A. Espanol a fait appel, mais nous pensons qu'il n'aura pas de suites.

Bien qu'América et A. Espanol présentent respectivement sept et six remplaçants, ils ont réussi des matches nuls à Toluca (2-2) et au stade Aztèque face à Guadalajara (0-0). Ce dernier résultat prouve que l'équipe de De La Torre, va toujours à la dérive et que son attaque est de plus en plus stérile. Ses avants n'ont obtenu que neuf buts en onze matches.

Belle victoire de Torréon sur Léon par 4-1, tandis que Cruz Azul dut bénéficier de l'expulsion d'un adversaire, Ubirajara, le meilleur joueur des visiteurs, pour s'imposer finalement à Monterrey par 3-1.

San Luis arracha un point précieux à Pachuca, tandis que Veracruz se laissa battre, chez lui, par Universidad (0-1). Le résultat inattendu fut, dans le derby local Atlas-Jalisco, la nette victoire obtenue par les premiers (4-0).

Dimanche prochain, le « monstre de ciment » de Mexico, malgré ses 105.000 places sera insuffisant pour accueillir les amateurs qui voudront voir au stade Aztèque, le match América-Cruz Azul. Autres chocs importants : Atlas-Atlante et Universidad-Torréon.

Les classements (11e journée) Groupe Fuente.

1. Cruz Azul, A. Espanol, Puebla, 13 pts ; 4. Universidad, Pachuca, Veracruz, 10 pts ; 7. Zacatepec, 9 pts ; 8. Guadalajara, Monterrey, 8 pts.

Groupe Carreno.

1. Torréon, 15 pts ; 2. Atlas, 14 pts ; 3. América, 13 pts ; 4. Toluca, 12 pts ; 5. Jalisco, 11 pts ; 6. Léon, 10 pts ; 7. Laguna, Atlante, 9 pts ; 10. San Luis, 7 pts.

AMERIQUE

BRESIL (Alain FONTAN)

C'EST PALMEIRAS!

La rencontre de la finale du championnat 1972 entre Palmeiras et Botafogo s'est terminée par un match nul (0-0). Ce partage des points suffisait au club de Sao-Paulo pour être sacré champion.

Il ne s'agit pas d'un titre usurpé car la formation dirigée par Brandao se montra incontestablement la plus régulière de l'année. Malgré un faux pas il y a dix jours contre Sao-Paulo F.C. quand elle perdit 2 à 0, l'équipe des « vert et blanc » sut fort bien se reprendre pour contrer Botafogo et enlever le titre.

Si Palmeiras n'a pu marquer, son système de jeu et le nombre d'occasions créées prouvèrent sa supériorité. Adémir Da Guia et Leivinha orchestèrent admirablement les attaques, mais les ailiers Edu et Nei, maladroits, ne purent conclure.

Par contre, l'attaque de Botafogo fut peu en verve à cause de la mauvaise condition de Jairzinho, mal remis d'une blessure, et la lenteur de l'Argentin Fischer. Seul un incident de jeu aurait pu valoir aux Cariocas d'ouvrir la marque car la défense de Palmeiras superbement animée par Luis Ferrera (un futur international), faisait bonne garde.

Dans ces conditions, le match nul était le seul résultat possible malgré les efforts de l'arrière gauche de Botafogo Marinho, un jeune de 21 ans que nous verrons dans la sélection nationale au cours de la saison 1973.

Palmeiras et Botafogo représenteront donc le Brésil en Coupe d'Amérique du Sud des Clubs. Cette fois, les Argentins et les Uruguayens pourraient bien connaître de sérieux obstacles lors de la phase finale de l'épreuve continentale.

LE PUBLIC D'EL MENZAH A RETROUVÉ UNE ÉQUIPE

LE FOOTBALL TUNISIEN ASSIS ENTRE DEUX CHAISES

Un reportage de Jacques FERRAN

A un peu plus de deux heures d'Orly, voici l'aéroport ultra-moderne de Tunis - Carthage. L'hiver, le long des plages de la Goulette, de Gammarth et de la baie des singes, ressemble à celui de notre Côte d'Azur. Au café de Paris et dans les souks de Tunis, les mots qui reviennent, en français et en arabe, sont « hors-jeu », « Attouga », « Coupe du Monde ». L'équipe nationale de Tunisie et son public viennent de se réconcilier.

LES éliminatoires de la Coupe du Monde ressemblent ici à une gigantesque Coupe d'Afrique. Pour ramener les 24 candidats à un seul qualifié, chaque verdict tombe comme un couperet. C'était, au premier tour, l'Egypte ou la Tunisie. Ce fut la Tunisie. La route qui conduit à la qualification est encore longue, très longue. Mais on y pense. L'espoir est la nourriture de l'âme.

LA BELLE RESISTANCE EGYPTIENNE

Paradoxalement, ce que j'ai envie de souligner d'abord, du match qui permit aux Tunisiens d'éliminer les Egyptiens (2-0), c'est la qualité des vaincus.

Les footballeurs du Caire et d'Alexandrie sortent d'un tunnel de cinq années au cours desquelles, par suite des événements politiques, l'Egypte supprima son championnat. Du coup — et c'est un enseignement intéressant — l'équipe nationale périclita, comme si elle était privée de sa substance. Naguère, au premier rang du football d'Afrique, elle ne joua plus aucun rôle dans une compétition.

Mais le championnat a repris, avec un énorme succès, et tout le football égyptien relève la tête. Ses progrès sont rapides et sautent aux yeux. Lors du match-aller Egypte-Tunisie, le 8 décembre, les Egyptiens, inquiets et engoncés dans un 4-2-4 rigide, étaient difficilement venus à bout d'une équipe tunisienne passablement inquiète (2-1). L'entraîneur tunisien, Ameur Hizem, n'avait donc pas été impressionné par son adversaire. S'il ne se comportait pas mieux au match-retour, il tomberait à coup sûr dans le traquenard tunisien.

Mais les Egyptiens, au contact des Tunisiens, semblèrent avoir compris cette nécessité du football moderne de ne pas s'enfermer dans des rôles trop spécialisés. Leurs attaquants, notamment, permutèrent sans cesse, latéralement ou verticalement, posant de redoutables problèmes aux jeunes défenseurs tunisiens. Des hommes comme Hany, le « libero », en défense, Jaafar et Echeikh en milieu de terrain, Abugreisha, Amasha, Khalil et « Bazooka » Abdebrazek en attaque, firent jusqu'au bout peser une lourde menace sur l'équipe tunisienne. Et, finalement, la Tunisie donna l'impression d'avoir « arraché » sa victoire, plutôt que de l'avoir construite, à un adversaire qui ne lui était pas inférieur.

A LA TOUR BLANCHE AVEC LES TUNISIENS

On reverra d'ailleurs bientôt les Egyptiens aux Jeux Africains de Lagos, et on pourra mesurer leurs progrès. Les Tunisiens, eux, ont renoncé à ces Jeux. Ils estiment que la Coupe du Monde, les Jeux Olympiques, les Jeux Méditerranéens et la Coupe d'Afrique des Nations suffisent à leur bonheur !

On n'a pas idée, d'ailleurs, en Europe, de tout ce qui pèse de charges internationales sur un football, aussi fragile encore, que le football tunisien. On se rend bien compte, ici comme ailleurs, que l'on n'améliorera sérieusement le football que si l'on structure mieux les clubs. Mais comment les clubs, le jour où ils seront plus fort, tolèreront-ils les terribles exigences de la sélection ?

Pour le moment, ses responsables parviennent, tant bien que mal, à disposer des joueurs pour des stages assez longs.

J'ai passé, la veille du match, de longs moments avec la sélection tunisienne dans l'hôtel de la Tour Blanche, au bord de la mer. Il y avait là, outre Ameur Hizem qui cumule les fonctions d'entraîneur national et de directeur technique, son adjoint, Ben Nacef, dont le public niçois se souvient encore, le Dr Léger, un médecin français du centre sportif militaire depuis huit ans en Tunisie, attaché à la sélection, et le soigneur Ahmadi Tébourski.

Hizem, originaire de Monastir, a décroché ses diplômes de professeur d'Education physique et d'entraîneur de football après cinq ans d'études en Allemagne. Au retour, il a entraîné Monastir, puis s'est occupé des Espoirs tunisiens avant de prendre en charge, depuis novembre 1970, l'équipe nationale.

« Avant d'accepter cette charge, j'ai posé mes conditions, dit-il. J'ai exigé d'avoir les mains libres pour le choix des hommes, du système de jeu, de la préparation. J'ai réussi, je crois, à créer, autour de la sélection, une ambiance familiale, grâce au soutien de joueurs comme Attouga, M'ghirbi. Tous nos joueurs sont des amateurs. Il est nécessaire de les rassembler longuement, afin qu'ils parlent, sur le terrain, le même langage. Si nous étions inquiets avant de nous rendre au Caire, c'est que nous avions dû renouveler une partie de la sélection. Nous tâtonnions un peu. Nous recherchions une stabilité collective que, depuis les Jeux Méditerranéens d'Izmir en octobre 1971, notre sélection avait perdue. »

LE PUBLIC A RETROUVÉ UNE EQUIPE

Le public le sentait, qui boudait. Mis en confiance par le bon résultat du Caire, il est revenu ; et il a retrouvé une équipe tunisienne formant, à nouveau, **un tout.**

La défense est, à un homme près, celle du Club Africain. Seul l'arrière gauche **Melliti,** 23 ans, appartient à un autre club, le C.S. Sfax. Elle est dominée par la personnalité rayonnante et sobre du gardien **Attouga** qui rêvait d'une carrière française (il eut des contacts avec Saint-Etienne), mais qui, à 27 ans, se demande s'il n'est pas trop tard.

L'arrière droit, le Noir **Zitouni,** 25 ans, n'a pas exprimé tous ses talents devant l'Egypte. **M'Rad,** le stoppeur, 24 ans, a voulu serrer de trop près l'habile Abagreisha et s'est trouvé souvent en difficulté. Les techniciens tunisiens n'ont pas, en revanche, ménagé les éloges au couvreur noir, **R'tima,** 23 ans, chargé de la difficile succession de M'ghirbi (suspendu pour ses exigences vis-à-vis de l'équipe nationale). C'est vrai que R'tima s'est battu avec générosité, et a même participé, avec Moheddine, à la construction du premier but tunisien. Mais il est encore tout d'une pièce, dangereux par certaines interventions et perfectible.

Le milieu de terrain fut le point le plus fort des Tunisiens. Il est occupé par le petit **Belgith** (Club Africain, 24 ans), qui a passé récemment deux ans à Monaco, l'élégant et souriant **Ben M'rad** (Espérance, 23 ans) et l'étudiant noir du C.O. Transport, espoir n° 1 du football tunisien, **Moheddine** (19 ans). Le premier, prudent au début, a entraîné toute la sélection dans son allégresse offensive dès qu'il s'est mis à attaquer. Son activité, parfois brouillonne, est précieuse. Le second est plus précis, plus « technique », mais plus épisodique et plus nonchalant. Il excelle dans l'opportunisme.

Moheddine enfin fut, pour nous, une révélation ; et je reviendrai sur le cas de ce garçon d'un quartier populaire de Tunis auquel semble promis un grand avenir.

DANS SON 4 - 3 - 3 SOUPLE

Les trois avants de pointe, enfin, ont bien joué leur rôle de harcèlement et d' « agitateurs ». L'ailier droit de l'Espérance, **Temime** (24 ans), s'embrouille parfois dans ses propres dribbles, mais crée le danger en toute circonstance. L'autre ailier, **Chakroun,** de Sfax, 24 ans, marque, avec une régularité stupéfiante et n'importe quelle position, les buts de la sélection. Les avants centre qui se sont succédé, **Khouini, Adhouma,** ont moins de personnalite et d'abattage. Le meilleur semble être **Akid,** qui était blessé.

Telle qu'elle se présente, dans son 4-3-3 souple, sa verve collective, ses accélérations, sa jeunesse, sa volonté, cette équipe tunisienne est loin d'être négligeable sur le plan africain. On se souvient même des bons résultats qu'elle obtint devant l'équipe olympique d'Allemagne (2-0), France B (2-1), Coventry (2-2) et l'Autriche (3-3). Elle est capable d'éliminer la Côte d'Ivoire de Pokou dans le tour prochain de la Coupe du Monde et d'affronter ensuite le vainqueur de Maroc-Guinée.

Son mérite est grand, quand on songe à la population relativement mince de la Tunisie (5 millions d'habitants) et aux ressources médiocres du football.

Comment progresser encore ? Faut-il songer à professionnaliser davantage le football d'élite pour permettre aux footballeurs de consacrer plus de temps à l'entraînement ?

ENTRE LE PROFESSIONNALISME ET L'AMATEURISME

J'ai longuement évoqué ce problème éternel avec le ministre de la Jeunesse et des Sports de Tunisie, M. Ahmed Chtourou avec le secrétaire général de la Fédération, Mustapha Amara, et avec quelques-uns des entraîneurs de club tunisien, Rached Hammi (C.S. Cheminot), Abdelhamid Dhib (C.O. Transport), Ammar Nahali (Stade Tunisien), Ahmed Benefoul (U.S. Maghrébine), tous passionnés par leur sujet et par leur métier, tous si proches par la pensée et les préoccupations de nos propres techniciens.

Ils souffrent de ne pas pouvoir davantage travailler avec leurs joueurs. « Ici, m'a dit l'un d'eux, ça n'est pas le joueur qui est à la disposition de l'entraîneur, mais l'entraîneur qui est à la disposition du joueur. » Des formules, comme le parrainage des clubs par une entreprise, ont été essayées, mais avec un succès médiocre. On est assis, entre l'amateurisme et le professionnalisme, comme entre deux chaises. Ce qui entraîne des gestes de mauvaise humeur, comme celui de M'ghirbi, ou, pire encore, des affaires de corruption, heureusement limitées.

La presse tunisienne a publié tranquillement que les joueurs tunisiens avaient touché 50 dinars (500 NF) pour battre l'Egypte. Faut-il aller plus loin ? Mais peut-on aller plus loin ?

Tel est, dans ses grandes lignes, ce football tunisien plus proche du nôtre, m'a-t-il semblé, que celui d'Algérie et du Maroc. Un football évolué, dans bien des domaines de la gestion et du jeu, mais, précisément, pour cette raison, confronté à des problèmes que d'autres ne se posent pas encore.

L'AMERIQUE DU SUD

DIAS LE TOMBEUR



UN coup franc à 35 mètres, une balle brossée de Roberto Dias, et s'en était fait des chances du Palmeiras dans le Championnat national.

Le super favori de l'épreuve ne n'est pas remis du merveilleux shoot, presqu'au ras du sol, adressé par l'arrière central du Sao Paulo F.C.

Leao, trop présomptueux, avait déclaré inutile le « mur » que prétendaient dresser ses arrières. Mal lui en prît, car il se vit contraint d'aller chercher la balle dans ses filets. Cette erreur lui valut même un mauvais point sur le plan de la Sélection brésilienne.

Expliquons en passant que la totalité des buts marqués au cours de la journée de Championnat est montrée intégralement le dimanche soir, à 23 heures, par Rui Porto et la T.V. Tupi, à travers tout le Brésil. Voilà de la télévision sportive...

Ce succès de Dias fait d'autant plus plaisir que cet ancien international, garçon modeste et intelligent, tomba gravement malade il y a un peu plus de deux ans. Un grave problème cardiaque lui fit perdre plusieurs kilos. Bien soigné, Dias, après une longue rééducation, a pu retrouver sa place dans la seule équipe qu'il ait connue, le Sao Paulo F.C. Bref, un exemple de modestie et de courage qu'il est bon de signaler au tableau d'honneur de l'Amérique du Sud.

NACIONAL POUR LA QUATRIÈME FOIS

UN simple match nul avec Penarol (1-1) a suffi au Nacional de Montevideo pour remporter le titre de champion d'Uruguay.

Au Stade Centenario, décidément, les saisons se suivent et se ressemblent. Rien ne change. A proximité du Rio de la Plata, le visage du football reste le même.

Depuis que Penarol a vendu quelques-uns de ses meilleurs joueurs, comme le goal Mazurkiewicz (Atletico Belo-Horizonte) et Figueroa (Internacional de Porto-Alegre) ou que d'autres ont pris leur retraite, comme Roberto Matosa ou Cortez, rien ne va plus. Le vieil adversaire traditionnel ne peut plus jouer les premiers rôles.

Le peso s'est tellement dévalué que les dirigeants « auri-negra » n'envisagent même plus les quelques transferts indispensables qui les remettraient à flot.

Nacional, avec ses vétérans : Manga, Ubina, Cubilla et Montero-Castillo, continue donc de tenir le haut du pavé.

Une seule nouveauté : à l'instant où l'arbitre sifflait la fin du match, un supporter du Nacional âgé de 59 ans, au comble du bonheur, s'éteignit des suites d'une crise cardiaque foudroyante. C'était le dernier des sportifs que le football uruguayen, au creux de la vague, passionnait encore.

LES CARNETS SECRETS DE ZAGALO

FIGUEROA, LA TOUR DE DÉFENSE

IL s'agit incontestablement de l'un des défenseurs les plus intelligents qui se puisse voir à l'heure actuelle sur un terrain. Et dans la vie aussi, d'ailleurs. Elias Figueroa, 26 ans, 1 m 80. Ce splendide athlète venu des Andes fit, durant plusieurs années, les beaux jours du Penarol de Montevideo, et l'on peut être certain que si les frontières espagnoles s'étaient rouvertes aux joueurs étrangers, c'est au Real de Madrid qu'il serait aujourd'hui.

Le football a parfois de ces mystères ! La non participation de Figueroa aux éliminatoires de la Coupe du monde de 1970 en est un. Il n'était pas prévu, à ce qu'il paraît, d'autorisation spéciale permettant, par contrat, au joueur chilien d'abandonner Penarol pour rejoindre son équipe nationale. Ce refus des « jaune et noir » de Montevideo chers à M. Cataldi aurait pu s'expliquer si le club avait eu d'importantes rencontres de championnat à disputer les jours prévus pour les matches de qualification de la sélection organisée à Santiago, mais ce n'était pas le cas. En effet, l'adversaire du Chili s'appelait tout simplement... l'Uruguay. Où le championnat était, bien sûr, suspendu. Pourquoi, dans ces conditions, Elias Figueroa ne reçut-il pas l'autorisation de s'aligner « de l'autre côté », face à Pedro Rocha et ses compagnons ? Nul ne l'a jamais su, mais certains prétendaient, au « stade Centenario », que la fédération locale avait eu peur de voir son attaque, avec Spangerro, Maneiro et autres Cubilla, être tenue en échec par ce seul diable d'homme qui les connaissait si bien. On le connaissait trop bien aussi, en retour, et ceci pourrait expliquer cela.

A Porto-Alegre, l'International avait absolument besoin d'un défenseur solide pour stabiliser son arrière-garde. L'inflation galopante qui caractérise le football brésilien fit tout naturellement se tourner les regards des dirigeants « gauchos » vers le sud et les pampas. Et, pour 50 millions, ils « importèrent » ce super-stopper auquel son sens du placement et son jeu de tête permettent de faire la loi dans la surface de réparation. Figueroa possède tant de dons qu'il se sent tout autant à son aise face à un avant centre évoluant en force que contre un attaquant qui préfère le jeu subtil et les une-deux. Nul ne le prend de court. Sa touche de balle a d'ailleurs étonné nombre de spécialistes Cariocas qui ne le connaissaient pas : « Vous n'imaginez pas combien je suis heureux d'appartenir au football brésilien, avoue-t-il. Le Brésil a montré, au Mexique, ce dont il était capable. Hormis le fait de recevoir un bon salaire, un joueur étranger voit toujours son prestige croître quand il évolue chez les champions du monde. Au Brésil, se produisent — ou ont joué — les plus grands footballeurs qu'il m'ait été donné d'admirer : Rivelino, Jairzinho, Pelé et, jadis, Didi, Nilton Santos, Mané Garrincha et Zito. C'est une école incomparable dont le constant renouvellement demeure inégalé : football-art, football-spectacle aux attaquants diaboliques. On ne sait jamais ce que va bien pouvoir imaginer un avant brésilien qui arrive sur vous balle au pied, et l'on passe ainsi parfois de mauvais moments, mais les rencontres sont d'un tel niveau technique que le plaisir de jouer est décuplé. »

Ce grand garçon bien élevé et décontracté qui adore les voitures de sport s'avère sans aucun doute l'une des vedettes du super-show brésilien. Selon l'expression des dirigeants de l'Internacional : « Il s'est imposé avec une facilité encore bien plus grande que nous l'espérions. Vraiment un super-joueur. »





HERMES, UN ARRIÈRE POUR L'ATTAQUE

AU Brésil, l'heure est à la rénovation. Selon l'opinion de la majorité des observateurs, la plupart des joueurs qui brillèrent au Mexique lors de la conquête du tri-campeonato ne seront plus aptes à porter le maillot « vert et or » à Francfort, à l'occasion du match d'ouverture du prochain mondial.

Les ans passent. Félix, Brito, Piazza, Gerson, Everaldo sont particulièrement visés par la mesure de rajeunissement. Tous, à l'exception du dernier nommé, ont dépassé la trentaine et on les voit mal suivre le rythme hallucinant qui sera imposé en terre allemande dans un peu plus d'un an et demi.

La Commission technique veut tenter une série d'expériences lors de la tournée de dix rencontres que la sélection brésilienne effectuera au printemps prochain en Afrique du Nord et en Europe. Des observations fondamentales pour la mise sur pied de la formation qui défendra son titre l'année suivante seront faites alors.

Zagalo et ses assistants ont plusieurs joueurs dans le colimateur. Si un secret total règne sur cette recherche des nouveaux élus, le championnat national qui se déroule actuellement permet de noter quelques jeunes de talent.

Nous vous en présenterons quelques-uns au fil des semaines à venir. Aujourd'hui, celui qui essuie les plâtres n'est pas un inconnu du football français. Hermes, en effet, a battu... l'équipe de France, l'an dernier, à Curitiba. Alors que notre sélection se trouvait à égalité avec les locaux et que les Tricolores dominaient la partie, Hermes profita d'une rapide contre-attaque pour s'avancer sur le flanc droit, comme il sait si bien le faire, et déclencher un tir terrible dans la lucarne du père Aubour : 2 à 1. Signé Hermes.

1 m 83, 75 kg, ce superbe athlète de 24 ans en impose. Doué d'un cœur « gros comme ça », il effectue des montées incessantes :

« Je m'amuse toujours beaucoup quand je vois que l'ailier gauche, dont j'ai en réalité la charge, prétend m'empêcher de partir à l'attaque et tente de barrer mes actions. Je sais fort bien qu'en seconde mi-temps il ne pourra pas tenir le rythme et que pour moi la vie sera belle. »

Sans doute est-ce l'une des raisons pour lesquelles Curitiba remporte la majorité de ses victoires en seconde mi-temps. Il en fut ainsi l'autre jour encore contre America (2-1) dans la phase demi-finale du Championnat.

« Je suis de Santos, l'un des hauts lieux du football brésilien, et ai commencé en junior aux côtés des Clodoaldo, Néné et autres Léo, qui jouent aujourd'hui aux côtés de Pelé et Carlos-Alberto. Mais nul n'est prophète en son pays. C'est à Curitiba, et au poste d'arrière droit (je jouais ailier, au début) que je me suis affirmé. Pour rien au monde je ne voudrais retourner là-bas. Je n'y serais qu'un joueur comme tant d'autres, dans l'ombre des vedettes. A Curitiba, sympathique ville de province, le public nous encourage et l'on se sent en famille. A Santos, au contraire, quand les choses vont mal, ce ne sont pas les vedettes qui sont tenues pour responsables. »

Sur un plan plus personnel, il explique : « Je reste pourtant très attaché à Santos. J'y ai acheté un appartement pour ma famille. Mon père, qui joua jadis à Jabaquara, dans l'intérieur de l'Etat de Sao Paulo, n'a jamais été aussi heureux de sa vie. Tout le monde a été si content que je me suis senti comblé d'être footballeur professionnel. »

Ce que Hermes ne dit pas, c'est qu'une partie de l'argent qu'il gagne est envoyé à ses parents uniquement pour soigner sa sœur infirme et qui a besoin de longs et coûteux traitements.

« Il existe à Curitiba une telle ambiance familiale que nous refusons d'admettre la défaite, rien qu'en pensant à notre président. Il est notre ami, et nous savons sa souffrance lorsque notre équipe est battue, et les critiques, et les déceptions. Il fait partie intégrante de notre commando. Ses joies et ses tristesses sont les nôtres. C'est ça, un club. »

Un club qui peut mener, un de ces jours, Hermes jusqu'à la sélection.

avec Alain Fontan  COMME ELLE VA

Confidentiel monde

- Deux grands clubs anglais, Stoke City et Chelsea, s'intéressent à l'international écossais George Graham que Arsenal veut laisser partir, ainsi que Marinello.
- La Football League a envoyé à chacun de ses clubs un instrument-jauge destiné à mesurer longueur et volume des crampons. La plupart des crampons manufacturés ne sont pas réglementaires.
- Ron Greenwood, le manager de West Ham, est enchanté des services de Bryan « Pop » Robson. Engagé pour 120.000 livres en mars 72, Robson avait débuté au milieu du terrain. Cette année, à la pointe de l'attaque, il est le meilleur buteur anglais.
- Coïncidence et facétie du destin. Frank O'Farrell et son épouse Ann sont les beaux-parents du plus jeune fils de Tommy Docherty, Peter. Ainsi le « Doc » prend la place, non seulement de son ancien coéquipier de Preston, mais également d'un presque membre de sa famille.
- Nottingham Forest a renouvelé son offre pour le transfert de Bobby Kellard (Crystal Palace) qui vient de refuser d'aller à Portsmouth.
- En série B, Gênes vient d'établir son record de recette de la saison contre Catanzaro : 52 millions de lires pour 32.790 spectateurs.

PIGEON VOLE !

Lu dans « Les Sports » de Bruxelles. « La police a procédé à l'arrestation de cent personnes à l'issue du match de football qui opposait, pour la finale du tournoi national, les clubs de San Lorenzo de Almagro et River Plate.

Cette opération a été effectuée par plus de 500 policiers qui, à l'intérieur et à l'extérieur du stade, ont appréhendé des « supporters » d'un nouveau genre. Ils viennent assister aux matches de championnat armés de grosses chaînes et d'objets contondants de toute sorte avec lesquels ils « bastonnent » le public qui les entoure.

Profitant de la panique qu'ils provoquent, ces individus (selon le journal « La Cronica ») en profitent pour voler portefeuilles, bijoux, montres et autres objets précieux des spectateurs. Ils troublent ainsi, depuis plusieurs semaines déjà, les plus importantes rencontres du championnat argentin. »

- Rik Coppens devient le grand homme de Berchem. La victoire au F.C. Liège a encore démontré ses qualités de tacticien et de meneur d'hommes.
- En match amical, le F.C. Bourges, qui court vers le titre de champion de Belgique 73, a été battu 1-0 par Feyenoord. Ni Le Fèvre (à Bruges) ni Van Hanegem (à Feyenoord) ne jouait.
- Helmuth Schoen a décidé que chacun des seize joueurs sélectionnés par ses soins dans l'équipe du Marché commun jouerait le 3 janvier à Londres.

PAR PRINCIPE

Frank O'Farrel, limogé par Manchester United, avait un contrat le liant jusqu'en juin 1976. S'il exigeait que ce contrat soit respecté, M.M. devrait lui verser la bagatele de 40.000 livres (52 millions A.F.) en salaires. O'Farrell ne veut pas de cet argent. « Je ne l'ai jamais gagné devant une cour de justice mais pour services rendus. »

- Malgré ses deux buts marqués il y a huit jours avec West Bromwich, Jeff Astle restera en réserve jusqu'en février. « Il n'est pas encore prêt pour l'équipe première », a décidé Don Howe.
- Denis Law a décoché le « coup de pied de l'âne » à son ex-manager O'Farrell. « C'est un manager maniaque et négatif », a-t-il dit.
- Les joueurs de Leicester se sont entraînés comme d'habitude, le matin de Noël. « Je n'accepterai aucune pleurnicherie », a prévenu le manager Bloomfield. Personne n'a pleurniché.
- Ce Daw McKay est un sacré entraîneur. Avant le match décisif Nottingham Forest - Blackpool, il avait dit : « Nous attaquerons ! » Résultat : 4-0.
- Van Moer a quitté le jeu au Beerschot il y a une semaine. Explication : à sa première balle, on lui avait brisé sa jambière spéciale destinée à protéger son ancienne fracture du péroné. Les adversaires de Wilfried sont sacrément « adroits ».

LA PROMESSE DU COACH

Dave Sexton, le manager de Chelsea, s'est offert un superbe survêtement qui fait l'admiration et l'envie de tous ses joueurs.

« Je ne le garderai pas longtemps, a déclaré Dave Sexton. J'ai décidé de le donner au premier de mes joueurs qui marquerait deux buts au cours du même match. Tous les joueurs ont accepté, y compris le gardien John Philipps qui m'a demandé de pouvoir tirer les penalties afin de rétablir la balance avec ses coéquipiers. Je ne me suis pas avancé. Car je sais que Ossie (Peter Osgood) n'acceptera pas facilement qu'on empiète sur ses prérogatives. »

Depuis quinze jours que cette promesse a été faite, Dave Sexton porte toujours son survêtement. Personne, à Chelsea, n'a encore marqué deux buts.

- Goyvaerts fait des siennes. Lors d'un match à l'extérieur avec le C.S. Bruges, il a brutalement quitté le terrain. « On ne me donne pas la balle. Je ne vois pas à quoi je sers sur le terrain. »
- On dit que rien ne va plus à Anderlecht entre les joueurs et l'entraîneur Kessler. « Je vais remettre de l'ordre dans le ménage », a dit Constant Vanden Stock, le président.
- Rot-Weiss Oberhausen ne sera pas pénalisé de cinq points au cours de l'actuel Championnat, comme en avait décidé la Commission de discipline. La sanction a été cassée par le tribunal.
- Le match Belgique-France militaire, comptant pour le Challenge Kentish, sera joué le 28 février au stade du Beerschot.
- La deuxième période des transferts est terminée en Hollande. Cinq joueurs seulement ont changé de club, dont Co Meyer qui passe de Volewyckers à AZ 67.
- On ne sait toujours pas si les trois joueurs polonais engagés par les clubs hollandais seront autorisés à quitter leur pays. Il s'agit de Sadek (Sparta Rotterdam), Musialek (NAC) et Willen (Telstar).
- L'Union Saint-Gilloise va-t-elle perdre son joueur anglais Lowrey, parti en Angleterre pour les fêtes et qui s'acclimate difficilement ?
- Les Danois du Championnat de Belgique passent les fêtes au pays. Bjerre (Racing-White) et Larsen (Union Saint-Gilloise) ont pris l'avion pour réveillonner chez eux.
- Les joueurs « européens » seront réunis le 2 janvier. Ils s'entraîneront à Chelsea le 3 janvier au matin avant que Schoen ne choisisse sa formation.
- Les Italiens ont choisi le lieu du match de Coupe du monde Italie-Turquie (13 janvier). Ce sera Naples.
- Pour le match de Coupe Union Namur-Standard, les joueurs de Namur avaient une prime de victoire de 120.000 AF, ce qui est fort important pour eux.
- Le grand espoir hollandais de Go Ahead, Johnny Wesselinck, voit sa carrière très compromise à l'âge de 22 ans. Il vient, en effet, d'être victime d'une deuxième fracture de la jambe après une immobilisation de huit mois.
- Après le match contre Olympiakos, Ferenc Puskas, entraîneur de Panathinaïkos, s'est violemment élevé contre la faiblesse de l'arbitrage. Il va sans doute être sanctionné par la Fédération.
- Avant que Best n'annonce sa retraite, les bookmakers faisaient des paris sur sa destination. Chelsea était favori à 11 contre 2 ; Tottenham à 3 contre 1 ; et une équipe étrangère, quelle qu'elle soit, à 4 contre 1.
- Sandro Mazzola sera probablement bientôt le roi des sélections en Italie, surtout depuis le limogeage de Facchetti. Il compte 59 présences en Squadra Azzurra : 29 comme avant centre, 23 comme demi et 7 comme ailier.
- Carlo Duran, le préparateur physique de Bologne, va être poursuivi en justice pour avoir frappé un journaliste. Celui-ci avait laissé entendre que ses méthodes de préparation ne s'appliquaient peut-être pas aux footballeurs.
- Boninsegna a toujours le punch. Dans la bagarre romaine, il a fait merveille, « knock-outant » un supporter qui envahissait le terrain d'un maître crochet du gauche.
- Opinion de Mazzola sur H.H. : « A force de jouer les victimes et les persécutés, il provoque la guerre. C'est lui le responsable des incidents de Rome-Inter. » Sandro ne fait pas de cadeau à son ancien maître d'école.
- L'équipe de Gênes reçoit mercredi, en match amical, l'équipe nationale de Roumanie.
- Cordoue vient de se séparer de son entraîneur Vava (l'ancien avant centre du Brésil 62). C'est l'ex-ailier droit du Real Madrid Joseito qui lui succède.
- Leicester innove en matière d'entraînement, le froid sévissant en Angleterre, toute l'équipe est allée préparer son match de Championnat... à Torremolinos, en Espagne, où elle a séjourné jusqu'à vendredi.

PLUS GRAND QUE GEORGE

Avant que George Best prenne la décision de se retirer, Bobby Charlton écrivait dans l'hebdomadaire « Goal » une chronique sur son coéquipier.

« Une chose est sûre. Il a besoin de retrouver une part de chance... Mais que peut faire Manchester United pour l'aider à cela ? Ce club pour lequel j'ai eu l'honneur de jouer pendant la moitié de ma vie est plus grand que chacun d'entre nous, même plus grand que George .. La décision de faire partir George dans un autre club est une bonne chose, pour lui surtout. Quelque part, George doit apprendre sa propre discipline car les pressions risquent d'être encore plus sévères pour lui. »

Best a fermé la porte. Plus de pressions et pas d'autre club. C'est une forme de fidélité.

REGARDS SUR LE MONDE

par Jacques THIBERT

UN « DOC » POUR UN MIRACLE

MANCHESTER UNITED a fait sa lessive et comme il sied à un grand club, cela a été une grande lessive. Il s'est séparé en effet de son manager Frank O'Farrel, de son adjoint Malcolm Musgrove et de l'entraîneur John Aston qui était au club depuis fort longtemps. Dans le même temps, il avait décidé de laisser George Best sur la liste des transferts mais celui-ci, informé, rendit effective la décision prise à Marbella l'été dernier : à 26 ans, il renonçait au football, à ses honneurs et à ses pompes pour se consacrer à sa vie de richissime play-boy. Ainsi finissait un drame aux actes multiples, sanctionné par une chose précise : la 21e place du club au classement de division I du Championnat d'Angleterre.

POUR un club qui est un peu, comme la Juventus en Italie, « la fiancée » de l'Angleterre, la décadence ne pouvait pas durer. Le déficit est important, un million de livres a été jeté sur le marché des transferts sans aucune contrepartie sportive, et O'Farrel a manifestement échoué. C'est un échec pour cet homme mais c'est également un échec pour les dirigeants du club dont sir Matt Busby fait partie.

Personne n'a pu remplacer Matt Busby à la tête de l'équipe de Manchester United. Il est probable que cet homme phénoménal est irremplaçable. Et pourtant, il faut lui trouver un successeur.

Alors, on a appelé Tommy Docherty, le terrible « Doc », Ecossais comme sir Matt connaisseur et amoureux fou du football, mal embouché comme il n'est pas permis, mais meneur d'hommes d'une trempe supérieure. Docherty ne coupera plus les cheveux en quatre comme le faisait O'Farrel. Il n'aura pas la rondeur souriante de sir Matt. Mais le feu de l'enfer va tonner.

LE public de ce stade merveilleux ne méritait pas ce qu'il voyait depuis un an. Pourtant, 45.000 spectateurs ou presque venaient encore régulièrement à Old Trafford pour chaque match, laissant à Manchester United ses records de recette. Samedi contre Leeds (46.382 spectateurs) ils chantèrent deux slogans : « Nous n'avons pas besoin de Georgie Best » et « Il n'y a qu'un United ».

C'est dans ce foyer ardent du football que Docherty a débouché à cent à l'heure. Il n'a pas laissé passer l'occasion de reprendre un grand club en main lui qui, depuis 1967, se ronge les poings après avoir quitté Chelsea. Car ni Rotherham, ni Aston Villa, ni Porto, ni Hull ne l'ont véritablement enflammé. Docherty, comme quand il était joueur, a besoin de sentir l'odeur de la poudre. A United, il va être servi.

DOCHERTY fut l'homme des excès. Il a mis de l'eau dans son vin, sans pour cela renier sa force de caractère. Il aime la discipline, mais également les joueurs. Plus ceux-ci sont doués, plus il les idolâtre ce qui est un sentiment intelligent. Mais il n'aime pas qu'on lui marche sur les pieds : un jour, un samedi matin, il renvoya huit joueurs de son équipe à Londres parce qu'ils étaient sortis en goguette la nuit précédant le match.

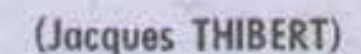
Homme de football, Docherty a des idées précises sur le jeu. Pour lui, le tempérament n'exclut pas le talent. Mais le tempérament ne s'acquiert pas en faisant des tours de piste. « Avez-vous déjà vu, dit-il un jour à Fontaine, des joueurs de billard courir autour du billard avant une partie ? »

SAMEDI matin, Docherty était à Oldham en compagnie de Pat Crerand pour regarder jouer les juniors de Manchester United. Il entame une seconde carrière qui peut être celle du succès à long terme. Il le sait. C'est pourquoi il ne faudra pas s'étonner si dans six mois ou un an, il va rechercher un play-boy désabusé et mûri pour tenter d'en faire à nouveau le meilleur joueur d'Europe. Il lui faudra auparavant débarrasser ses joueurs de la rogne et de la grogne accumulées contre le Beatle irlandais.

En attendant, M. U. continue. Mardi dernier, au dîner de jubilé de Bobby Charlton, les sourires étaient de mise. Même Frank O'Farrel, le limogé, était là.

« It's the game ! » comme dit Matt Busby.

FRANCE FOOTBALL



(Jacques THIBERT)

RAREMENT joueur français n'a éclaté aussi soudainement dans notre ciel que Marius Trésor, pratiquement inconnu il y a deux ans et sacré international le 4 décembre 1971 à Sofia.

Depuis, ce superbe athlète au nom prédestiné et au prénom chanté par Pagnol a franchi toutes les étapes de la notoriété. En une année 1972 qui restera pour lui un véritable conte de fées, il a tout connu des joies du joueur et de l'homme. Il a joué sept fois en équipe de France, il a été transféré dans le club de ses rêves, l'Olympique de Marseille, il s'est marié et il est devenu père de famille.

Marius Trésor, né à Sainte-Anne de la Guadeloupe, est venu au football par l'attaque, car il possède des dons extraordinaires. Vitesse, détente, puissance, résistance, adresse et intelligence du jeu. Comme avant centre à la Juventus de Sainte-Anne, il marquait de nombreux buts du pied et de la tête. Recommandé par un compatriote du Groupement, M. Berton, il vint à Ajaccio en 1969. Rapidement, Louis Hon l'incorpora dans l'équipe professionnelle en le fixant à un poste de défenseur central et en lui donnant des responsabilités très étendues. Il nous disait à l'époque : « Grâce à Marius, nous pouvons nous permettre de jouer sans couverture. Ce garçon est extraordinaire. Il a tous les dons et, vous verrez, il ira loin. »

En équipe de France, et malgré sa courte carrière internationale, Trésor a joué à trois postes différents : arrière droit, arrière gauche et arrière central. En certaines circonstances, il a été impérial et les spectateurs parisiens n'ont pas oublié la façon dont il a « escamoté » Gerd Muller au Parc des Princes au cours du récent match Marseille-Bayern Munich.

Bernard Bosquier, qui est aujourd'hui son coéquipier à l'O.M. avait décelé, l'un des premiers, les immenses possibilités de Marius. En prenant sa retraite internationale à la fin de la saison 71-72, il avait dit : « Je sais que mon départ n'a aucune importance. Trésor est mon successeur et, avec lui, la relève est assurée. »

Sacré grande vedette et international français à part entière lors de la Coupe de l'Indépendance au Brésil, Trésor découvrit les perspectives qui s'offraient à lui. Il y eut alors les démêlés que l'on sait avec l'A.C. Ajaccio, démêlés sanctionnés par une décision mi-chèvre mi-chou qui aboutit au transfert de Marius à l'Olympique de Marseille.

Le problème est maintenant de savoir comment Trésor va pouvoir s'exprimer et progresser au sein de l'O.M. car Bosquier occupe à la perfection le poste de couvreur, là où justement Marius s'exprime le mieux. Mais les deux hommes, côte à côte, ont montré contre le Bayern l'efficacité de leur association. Et ce premier pas est peut-être le prélude à un choix tactique définitif.

Ainsi Trésor qui aura 23 ans le 15 janvier voit s'ouvrir toutes grandes devant lui les portes dorées du football. On peut faire confiance à Marius, il ira loin et haut. Car il a la tête solidement fixée sur les épaules. Ne dit-il pas, déjà, qu'il prendra sa retraite avant qu'il soit trop tard : « Le public est si gentil avec moi que je ne veux pas risquer un jour de le décevoir. »

Pour l'instant, il n'est pas question de retraite pour Marius. Il est le joueur français numéro un de l'année 1972 et il risque de le rester longtemps encore. Pour la plus grande joie de tous les publics de France.

AVE MARIUS !